Catalogue raisonné des tableaux du Roy, avec un abrégé de la vie des peintres... par M. Lépicié,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lépicié / François-Bernard / 1698-1755 / 0070. Catalogue raisonné des tableaux du Roy, avec un abrégé de la vie des peintres... par M. Lépicié,.... 1752-1754.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
 *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
 *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

 *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
 *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



V 1762
/
1

Cet Exemplaire est celui de l'auteur ; les Corrections
sont de sa main.

V 1762

Inv. 1434

CATALOGUE
RAISONNE'
DES
TABLEAUX DU ROY,
AVEC
UN ABREGE' DE LA VIE DES PEINTRES,
Fait par ordre de SA MAJESTE'.

TOME PREMIER,

Contenant l'Ecole Florentine, & l'Ecole Romaine.

Par M. LÉPICIÉ, *Secrétaire perpétuel & Hiſtoriographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Profeſſeur des Elèves protégés par le Roy, pour l'Hiſtoire, la Fable, & la Géographie.*

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLII.

F.



AU ROY.

suprimer l'y

SIRE,

J'AI ſouvent envié, dans la compoſition de cet ouvrage, les talens des Artiſtes fameux dont les chefs-d'œuvres décorent les palais de VOTRE MAJESTÉ. *Si la Nature m'eût favoriſé de leur génie, j'aurois peint ce front auguſte, dont les*

graces tempèrent la majeſté ; j'aurois tracé dans un ſeul objet l'image d'un père de ſes ſujets, d'un protecteur des Sciences, d'un arbitre de la guerre, d'un ami de la paix.

Je m'eſtimerai trop heureux, SIRE, *ſi ne pouvant offrir à* VOTRE MAJESTÉ *les traits d'un pinceau digne d'Elle, ce fruit de ma plume peut ne lui pas déplaire ; ſi Elle daigne agréer un ouvrage entrepris par ſes ordres, & qui atteſtera aux ſiècles à venir ſon goût pour un art toûjours honoré de la protection des grands Princes.*

Je ſuis, avec le reſpect le plus profond,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant &
très-fidèle ſerviteur & ſujet,
LÉPICIÉ.

AVERTISSEMENT.

C'EST un ſentiment reçû chez tous les peuples civiliſés, que l'amour & le goût des Sciences & des Arts mettent un Prince autant au deſſus de ſes égaux, que les Savans & les grands Artiſtes ſont au deſſus des autres hommes.

De tant de Papes qui ont occupé dignement le thrône de l'Egliſe, on chérit, on révère ſur-tout la mémoire de ceux qui ont accueilli dans l'Italie les Arts échappés à la fureur des Barbares.

François I.er tiendroit peut-être un moindre rang dans la ſuite de nos Rois, s'il n'avoit été le reſtaurateur des Lettres en France: auſſi eſt-il ordinairement déſigné ſous ce titre glorieux; on a oublié ſes défaites & ſes victoires. Le dernier règne portera dans les temps à venir le nom que nous lui avons déjà donné, celui de beau ſiècle de Louis XIV; &

les savans et les artistes celebres.

trône. Voyez pag. VII ligne 4.

tacher de conserver une ortographe uniforme

pourquoi ſera-t-il connu ſous un nom ſi impoſant? ce ſera parce que cet auguſte Monarque s'eſt montré particulièrement jaloux de la gloire que s'étoient acquiſe avant lui par l'amour des beaux Arts, Alexandre, Auguſte, les Médicis, & François I.er

Je comparerois volontiers la France à ces corps militaires, qui, en changeant de Commandans, conſervent cependant le même eſprit. Louis XV marche ſi naturellement ſur les traces qu'il a trouvé frayées, qu'il ſemble que nous ſoyons toûjours gouvernés par le même Maître, & que le règne de l'arrière-petit-fils ne ſoit qu'une continuation de celui du biſayeul. Il fait plus encore, il étend tous les jours la vaſte carrière ouverte aux Sciences & aux Arts par ſon auguſte prédéceſſeur.

Parmi les Arts dont les Princes, l'honneur de notre nation & de l'humanité, ont pris plaiſir à hâter les progrès & à raſſembler les monumens, la Peinture a toûjours tenu un des premiers rangs. Ce grand nombre de tableaux excellens qui appartiennent à la Couronne, eſt un témoignage authentique de leur

goût dans ce genre. François I.er a commencé cette collection, devenue immenſe dans les mains de Louis XIV : ce Monarque, à ſon avènement au trône, ſe trouva poſſeſſeur d'une centaine de tableaux au plus; à ſa mort on en compta quinze cens.

Je crois devoir placer ici, ſuivant les recherches que j'ai pû faire, l'hiſtorique de cet accroiſſement.

Louis XIV, qui étonnoit l'Univers par la rapidité de ſes victoires, n'en étoit pas moins attentif à veiller à l'avancement des Arts : ſon amour pour la Peinture lui fit deſirer de ſe former un cabinet de tableaux qui répondît à l'idée de ſa magnificence, & il chargea de ce ſoin M. Colbert. Ce grand homme, ſi digne de nos éloges, exécuta ce projet avec d'autant plus de vivacité, qu'il ſuivoit ſa propre inclination : tout ſeconda les vûes du Prince & le zèle du Miniſtre. M. Colbert eut le bonheur de trouver chez le ſieur Jabach un merveilleux aſſemblage de tableaux, dont Louis XIV fit l'acquiſition ‡ : ce curieux les avoit achetés en différens temps, & ſur-tout à la vente que l'on fit à ajoutés a la collection de françois I par henri IV et par Louis XIII.

Trône ——— Voyez Page V. lig. 8.

marquer l'année.

‡ dire qui etoit le Sr. Jabach, et en quelle année.

+ Il seroit bon de faire mention des tableaux Sous la surintend.ce de M. de Sulli Sous la surintendance des Batimens de M. de Noyers, qui se servit pour cela de M. de Chantelou.

Londres par les ordres de Cromwel, après la mort de Charles I.er roi d'Angleterre. *en 1649.*

Louis XIV acquit encore les beaux Pouſſins de M. le duc de Richelieu†, les principaux tableaux du cardinal Mazarin‡‡, & une infinité d'autres également recommandables, qui rendirent ce cabinet un des plus diſtingués de l'Europe.

† *en quelle année?*

Le Roi a ajoûté de nouvelles richeſſes à ce tréſor: indépendamment de tous les tableaux qu'il a fait faire par les Peintres de ſon Académie, feu M. Rigaud fut chargé‡‡ de choiſir ce qu'il y avoit de meilleur & de plus rare en fait de peinture dans la collection de M. le prince de Carignan: perſonne n'ignore les ſoins & les dépenſes avec leſquelles ce Prince avoit raſſemblé les plus beaux ouvrages qui ſe trouvèrent dans ſon cabinet. De pareilles occaſions fourniſſent ſeules (& ce ne peut être qu'à des Souverains) les moyens de réunir une quantité conſidérable de morceaux précieux. La collection de Sa Majeſté eſt actuellement‡‡ de dix-huit cens tableaux.

‡‡ *marquer l'année.*

‡‡ *1752. cette précaution est nécessaire afin que la 2e edition n'induise point les lecteurs à anachronisme.*

On ſent aſſez combien il étoit utile d'en donner une

‡‡‡ *On trouvera au dépot du Secretariat de la maison du roi l'année où le roi acquit les tableaux du Card.l Mazarin, en vertu d'un ordre donné à M. le Camus Surintend.t des Batimens d'acheter pour le roi &a*

une liſte exacte & détaillée. Quelles lumières ce Catalogue, s'il étoit fait avec ſoin, ne répandroit-il pas ſur l'art de la Peinture! quelles leçons ne fourniroit-il pas aux jeunes Elèves! quelle ſatisfaction ne donneroit-il pas aux connoiſſeurs! quelle envie de le devenir n'inſpireroit-il pas aux autres! D'ailleurs, comme tout le monde n'eſt pas à portée de voir ces différens chefs-d'œuvres, & qu'il eſt vrai-ſemblable que le temps en détruira la plus grande partie, les Etrangers & nos neveux ne pourroient juger de quelques-uns de ces tableaux que ſur des eſtampes, ou ſur des deſcriptions écrites. Ce dernier genre de perpétuer les productions des grands Maîtres, eſt, ſans contredit, auſſi néceſſaire que l'autre, & doit lui être préféré à certains égards. Les récits parlent quelquefois mieux à l'eſprit, du moins ils élèvent l'ame, ils échauffent le génie, ils enflamment l'imagination. Quelles belles idées les Peintres modernes n'ont-ils pas puiſées dans la lecture des Ecrivains qui parlent des fameux tableaux de l'antiquité! De même que les Romains, du temps de la République, s'animoient

à l'amour de la patrie & de la liberté en lisant les grandes actions des hommes illustres qui avoient consacré leurs jours à la défense de l'une & de l'autre; ainsi les Peintres de toutes les nations, en voyant la description des merveilles de leur Art, pourroient s'exciter à les imiter.

Le Roi a saisi tous les avantages d'un pareil travail; & c'est par son ordre qu'on l'a entrepris sous la conduite de feu M. de Tournehem, Directeur général des Bâtimens, qui a daigné me charger d'une entreprise aussi délicate. J'en ai vû toutes les difficultés, mais ce n'étoit pas assez de les prévoir, il falloit les surmonter: c'est au lecteur à juger si j'ai eu le bonheur d'y réussir; je ne m'en flatte pas, j'ose seulement espérer qu'il me fera grace de mes fautes, en faveur du desir que j'ai eu de bien faire, & de justifier en quelque sorte le choix de M. de Tournehem.

+ Tournehem

ne seroit-il pas mieux d'eviter l'egotisme, et de dire: voici le plan qu'on s'est proposé. on divise, on trace &c

Voici le plan que je me suis proposé, & les moyens que j'ai pris pour l'exécuter.

Je divise d'abord cette collection par écoles: je donne un abrégé de la vie des Artistes dont les

ouvrages ſe trouvent dans ce magnifique Recueil: je trace une légère idée de leurs talens, de leurs progrès & de leur façon d'opérer, & je finis par le Catalogue de leurs tableaux, dont j'indique le ſujet, & dont je marque les grandeurs avec l'attention la plus ſcrupuleuſe.

Il ſeroit à ſouhaiter, ſans doute, que dans un ſi prodigieux amas de tableaux, on pût donner des exemples de toutes les différentes eſpèces de copies, & faire remarquer celles qui ont été faites ſous les yeux de l'Artiſte dans ſon Ecole, ou qu'il a lui-même retouchées, celles qui ſont de la main d'habiles Maîtres, & celles que l'auteur lui-même a répétées. On voit aſſez qu'il eſt impoſſible de donner cette ſatisfaction au lecteur; mais outre que le nombre de ces belles copies n'eſt pas conſidérable, j'oſe dire avec les vrais connoiſſeurs, que des copies aſſez belles pour tromper les yeux des plus habiles Peintres, ont aſſurément le mérite des originaux. La copie d'après Raphaël, faite par *André del Sarte*, & qui trompa *Jules-Romain* même, qui avoit travaillé à l'original,

eſt une preuve de ce que j'avance, & cette preuve eſt connue de tout le monde.

A l'égard de la conduite que j'ai tenue dans l'exa-men & la critique de chaque tableau, je crois devoir prévenir le lecteur que je me ſuis fait un principe de ne préférer aucune manière, ni aucun Peintre à un autre, & de rendre à tous la juſtice la plus exacte. Je donne donc les tableaux pour ce qu'ils ſont, juſqu'à déſigner même ceux qui ſont foibles, gâtés, réparés, ou douteux pour l'originalité : mais je n'ai ſuivi ce principe qu'après m'être fait une loi de ſoumettre mes idées aux profondes lumières & aux connoiſſances *pratiques* de l'Académie, à qui j'ai eu l'honneur de faire la lecture de mes deſcriptions à meſure que je les terminois.

Soûtenu par une autorité auſſi reſpectable, j'oſe me flatter que ces deſcriptions pourront faire plaiſir à ceux qui aiment véritablement la Peinture, & les fortifier dans la connoiſſance des différentes parties qui déterminent l'excellence ou la médiocrité d'un tableau.

Ce premier volume contiendra l'Ecole Florentine & l'Ecole Romaine : je donnerai les autres Ecoles dans le même ordre; elles ſont déjà fort avancées, & je ne compte pas en interrompre le travail.

ECOLE FLORENTINE.

NOMBRE des MAÎTRES de cette Ecole.		NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur NAISSANCE.
	1.	LÉONARD DE VINCI.	1443.
	2.	FRÈRE BARTHELMI DE S. MARC.	1469.
	3.	MICHEL-ANGE BUONARROTI. .	1470.
	4.	BACCIO BANDINELLI. . . .	1487.
	5.	ANDRÉ DEL SARTE.	1488.
	6.	JACQUES PONTORME. . . .	1493.
	7.	BALTHAZAR PERUZZI . . .	1500.
	8.	FRANÇOIS SALVIATI. . . .	1510.
	9.	MATTHIEU ROSSELLI. . . .	1578.

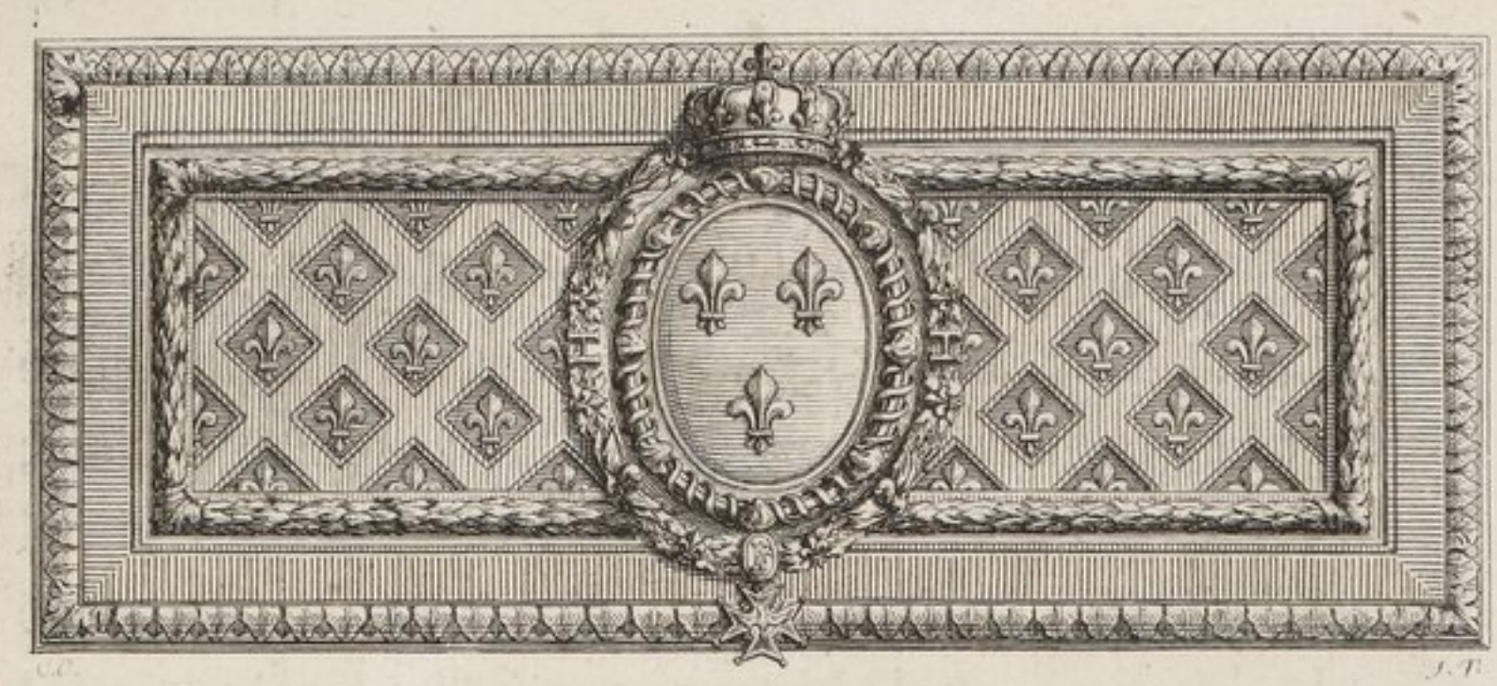
BIBLIOTECA PRINCIPALE

Je croirois qu'il conviendroit de ranger les eloges des peintres suivant la date de la mort plutot que suivant la date de la naissance. C'est ainsi qu'en a usé M. de Thou celebre historien et d'autres. depuis M. le Président Henault dans son abregé chronologique ne rapporte que l'année de la mort des hommes illustres.

Dans les eloges des academiciens, on ne pourra se dispenser de suivre cet ordre; puisqu'on ne peut donner un eloge, qu'après la mort de la personne.

Je crois aussi qu'il faudroit faire deux colonnes des noms des Peintres. Dans l'une on ecriroit leur noms tels qu'on les trouve dans leurs signatures et dans l'autre on pourroit les franciser tout à loisir. Alors les etrangers et les françois y trouveroient tous leur compte.

DESCRIPTION



CATALOGUE
RAISONNE'
DES
TABLEAUX DU ROY,

Avec un Abrégé de la vie des Peintres, & une Deſcription hiſtorique de chaque Tableau.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE
LE'ONARD DE VINCI.

LÉONARD DE VINCI naquit vers l'an 1443 au château de Vinci, ſitué dans le Val d'Arno près de Florence. Il vint au monde avec tous les avantages d'une heureuſe naiſſance : rien ne lui manqua, ſoit du côté

de l'eſprit, ſoit du côté du corps : ſa famille étoit d'une nobleſſe ancienne dans la Toſcane. Aux plus grandes diſpoſitions pour apprendre, il joignit une extrême avidité de tout ſavoir : ſa taille étoit noble, ſa figure intéreſſante, & ſa force prodigieuſe : on dit que d'une ſeule main il tordoit le battant d'une cloche & ployoit un fer de cheval. Ces dons heureux de la Nature empruntoient un nouvel éclat de la candeur de ſon ame, de la politeſſe de ſes mœurs, de la douceur de ſon commerce, & de toutes les qualités qui font non ſeulement l'honnête homme, mais encore l'homme vertueux.

L'ardeur & l'étendue de ſon génie ne lui permirent pas de s'attacher d'abord à aucune ſcience en particulier, il les embraſſa preſque toutes, & les cultiva avec un ſuccès égal ; il fut bon Poëte, excellent Muſicien, grand Anatomiſte, Géomètre profond, habile Phyſicien : il ſe fixa enfin à la Peinture, & il choiſit pour maître *André del Verrochio*. L'anatomie, les mathématiques, & en particulier la géométrie & l'optique, devinrent de plus en plus l'objet de ſes veilles, parce qu'il les regarda comme des parties eſſentielles au nouvel art qu'il vouloit cultiver : l'architecture & la ſculpture entrèrent auſſi dans le plan de ſes études. Une grande & prompte réputation fut le prix de ſes travaux.

Louis Sforce, dit le More, alors duc de Milan, qui aimoit les beaux arts, l'engagea à ſe rendre auprès de lui,

& le fit travailler à plusieurs ouvrages ; ce duc établit même à Milan, par les conseils de Léonard, une académie de peinture & d'architecture, & lui en donna la direction : ce bienfait tourna au profit de ces deux arts, par le grand nombre d'habiles gens qui sortirent de cette académie ; François Melzi, César Sesto, Bernard Louino, André Salario, Paul Lomazzo, & quelques autres Milanois, s'y distinguèrent ; plusieurs même avoient si bien pris la manière de leur maître, que souvent on a fait passer leurs ouvrages pour être de Léonard. L'étude que ce dernier avoit faite des mathématiques, l'avoit rendu bon Ingénieur & savant Méchanicien : ce fut par son moyen & sous sa conduite, qu'on fit ce canal qui mène les eaux de l'Adda jusqu'à Milan ; entreprise qui suffiroit seule pour éterniser la mémoire de celui qui l'exécuta.

La Peinture n'ayant d'autre objet que l'imitation de la Nature, & la Nature étant infiniment variée, tout ouvrage qui péchoit par trop d'uniformité ne pouvoit avoir l'approbation de Léonard ; il faisoit consister la beauté d'un tableau dans cette agréable diversité de formes, qui, sans doute, est le principal ornement de la Nature. Pénétré de ces principes, il se proposa de peindre une assemblée de paysans, dont les ris simples & naïfs pûssent se communiquer aux spectateurs : pour y parvenir, il rassembla quelques gens de plaisir qu'il invita à dîner ; & lorsque le repas les eut disposés à la joie, il les entretint

de contes plaiſans qui les animèrent encore davantage: cependant Léonard étudioit leurs geſtes, examinoit avec attention les mouvemens de leur viſage, & dès qu'il fut libre il ſe retira dans ſon cabinet, où il deſſina ſi parfaitement, de mémoire, cette ſcène comique, qu'il étoit impoſſible, ſelon Paul de Lomazzo, de s'empêcher de rire en la voyant: cet auteur ajoûte que Léonard ſuivoit les criminels juſqu'au lieu du ſupplice, pour ſaiſir ſur leur viſage les impreſſions de la terreur & de la crainte. Léonard n'étoit pas moins attentif à faire une exacte recherche des phyſionomies; lorſqu'il rencontroit quelque tête bizarre, il l'auroit ſuivie tout un jour plûtôt que de la manquer; il avoit toûjours ſur lui des tablettes, dans leſquelles il rapportoit les objets qui le frappoient le plus vivement; il conſeilloit à tous les Peintres d'en uſer ainſi, & de faire des collections de nez, de bouches, d'oreilles & d'autres parties, de formes & de proportions différentes, telles qu'on les trouve dans la Nature; c'étoit, ſelon lui, la meilleure méthode pour repréſenter les objets avec vérité: ſon exemple le prouvoit; il donnoit à ſes portraits la plus grande reſſemblance, quelquefois il les chargeoit dans les parties dont le ridicule étoit plus ſenſible: les Caraches, & depuis eux pluſieurs autres Peintres, ne ſe ſont guère exercés à faire des *charges* que par un ſimple badinage; mais Léonard, dont les vûes étoient plus étendues & plus ſolides, avoit pour objet l'étude des paſſions.

L'occaſion la plus remarquable où Léonard employa cette pratique de deſſiner des phyſionomies, fut lorſqu'il peignit à Milan, dans le réfectoire des Dominicains, ce grand tableau de la Cène, qu'une diſpute entre le Peintre & le Prieur du couvent a rendu fameux, & qui, ſans cela, l'auroit toûjours été par la richeſſe de l'ordonnance & par la juſteſſe des caractères. Je ne tranſporterai pas à Milan les amateurs de la peinture, pour les placer vis-à-vis du tableau original, qu'on a prétendu faire revivre depuis quelques années; mais je puis leur indiquer deux fort belles copies faites par les élèves de Léonard, qui opèreront ſur eux le même effet; l'une eſt à Paris, dans la chambre d'aſſemblée des marguilliers de l'égliſe de S.t Germain-l'Auxerrois; l'autre eſt dans la chapelle du château d'Eſcouen; & s'ils veulent conſidérer encore de plus près la main du Peintre même, le cabinet des deſſeins du Roi leur offre le deſſein original de ce tableau ſingulier, où le beau génie de Léonard brille dans tout ſon éclat.

Après la défaite du duc de Milan, qui fut conduit priſonnier en France l'an 1500, Léonard retourna à Florence; le Sénat de cette ville le choiſit, avec Michel-Ange, pour peindre la grande ſalle du Conſeil: une noble émulation fit produire à l'un & à l'autre ces deux fameux cartons qui furent admirés de toute l'Italie, & qui ſervirent d'études à tous les Peintres: Raphaël lui-même entreprit à l'âge de vingt ans ſon premier voyage de Florence,

uniquement pour étudier d'après ces cartons; il fut tellement frappé du grand goût qui y dominoit, que dès ce moment il réſolut d'abandonner la manière petite & meſquine qu'il avoit contractée chez Pierre Perrugin. Le carton de Léonard repréſentoit des cavaliers qui ſe diſputent un drapeau; ce grouppe devoit faire partie d'une plus grande compoſition, dont le ſujet auroit été la déroute de Nicolas Piccinino Général des troupes de Philippe duc de Milan: on en a une eſtampe gravée par Gérard Edelinck, dans ſa jeuneſſe, d'après un aſſez mauvais deſſein.

De Florence, Léonard vint à Rome, d'où la jalouſie qui éclata entre Michel-Ange & lui l'obligea de ſortir pour paſſer en France, où François I.er l'appeloit depuis long temps.

marquer l'année

Voyés pag. 14. ligne 7.

Les graces dont ce Prince le combla pendant qu'il vécut, ſont un témoignage de l'eſtime que ce reſtaurateur des arts faiſoit des talens de ce Peintre. Il tomba malade dangereuſement, François I.er lui fit l'honneur de le viſiter: Léonard, pénétré d'une reconnoiſſance reſpectueuſe, raſſembla ce qui lui reſtoit de forces pour exprimer à ce grand Roi combien il étoit ſenſible à cet excès de bonté; cet effort lui cauſa une foibleſſe mortelle; le Roi voulut le ſecourir, & il expira entre ſes bras à l'âge de ſoixante-quinze ans, *l'an 1520.*

Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond ſur la manière

dont Léonard ſe conduiſit dans ſes études, pourront conſulter une Lettre adreſſée par M. Mariette à M. le C. de C. elle a été imprimée en 1730; elle ſe trouve à la tête d'un recueil de *charges* & de têtes de caractère, que ce Seigneur a gravées, avec autant d'élégance que de préciſion, d'après d'excellens deſſeins de Léonard, que le même M. Mariette conſerve dans ſon cabinet. Cette Lettre eſt remplie de recherches très-curieuſes, & elle m'a été d'un grand ſecours pour cet article.

il eut été à propos de mettre le Numero ayant le titre de chaque tableau. ainsi 1. Le Sauveur tenant un globe. 2. une Ste famille &c comme dans la table. pag. 197 en ajant.

DESCRIPTION
DES XI.
TABLEAUX DE LEONARD DE VINCI.

1. *Le Sauveur tenant un globe.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 16 pouces & demi, ſur 14 pouces de large.
La figure eſt de petite nature.

Ce Tableau, attribué à Léonard de Vinci, eſt extrêmement foible: il repréſente le Sauveur du monde en demi-figure, tenant d'une main un globe, & donnant de l'autre ſa bénédiction. Son vêtement eſt une draperie bleue par-deſſus une robe rouge.

Il a été gravé à l'eau forte par Winceſlas Hollar, en 1650.

2. *Une Sainte-Famille, accompagnée de S.t Michel.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds, ſur 2 pieds 1 pouce de large : il eſt cintré par le haut.
Les figures ont 2 pieds de proportion.

Ce Tableau eſt du bon temps de Léonard de Vinci, & bien conſervé : on y voit la Vierge tenant l'enfant Jeſus,

Jeſus, & S.t Michel à genoux, qui lui préſente la balance dans laquelle doivent être peſées au jour du jugement les bonnes & les mauvaiſes actions des hommes; S.te Eliſabeth, & le petit S.t Jean qui tient un mouton, font auſſi partie du même grouppe.

3. *La Vierge & S.te Anne.*

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 5 pieds 1 pouce, ſur 3 pieds & demi de large.
Les figures ſont de grandeur naturelle.

Le deſſein de Léonard de Vinci eſt, ſuivant la remarque de M. de Piles, d'une grande correction & d'un grand goût, quoiqu'il paroiſſe avoir été formé ſur le naturel plûtôt que ſur l'antique; mais ſur le naturel, de la même manière que les anciens Sculpteurs l'en ont tiré, c'eſt-à-dire, par de ſolides recherches, en attribuant à la Nature non pas tant ſes productions ordinaires, que les perfections dont elle eſt capable.

Il ſera aiſé de faire l'application de ce ſentiment ſur le Tableau dont je parle. La ſainte Vierge aſſiſe ſur les genoux de S.te Anne, ſe baiſſe pour prendre l'enfant Jeſus, qui careſſe un agneau: les expreſſions & les attitudes de ces trois figures font connoître combien Léonard ſavoit donner à chaque objet le caractère qui lui convenoit le mieux.

Il faut que ce Tableau ait été répété par Léonard de Vinci, car il y en a un, preſque ſemblable à celui-ci, dans la ſacriſtie de l'Egliſe de S.t Celſe à Milan.

4. *La Vierge, l'enfant Jeſus & S.t Jean.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 3 pieds 8 pouces de large : il eſt cintré par le haut.
Les figures ſont un peu plus grandes que demi-nature.

L'enfant Jeſus, aſſis ſur les genoux de la Vierge, eſt ſoûtenu par un Ange.

S.t Jean, dans une attitude reſpectueuſe, a les mains jointes; il paroît faire en ce moment un acte de foi; & la Vierge, par un mouvement de la main, ſemble approuver ſon action.

Le fond repréſente un payſage.

5. *La Vierge tenant l'enfant Jeſus.*

Tableau peint ſur bois, ayant de diamètre 3 pieds & demi.
Figures de demi-nature.

Léonard de Vinci a été le premier qui ſe ſoit formé une manière ſur la Nature, & qui, aſſujétiſſant la Peinture à des règles, ait pû la faire ſortir de cet état de langueur où l'avoit plongée la barbarie des ſiècles précédens : c'eſt un fait qui relève bien la gloire de ce grand homme.

On verra la preuve de ce que je viens d'avancer, ſi l'on conſidère dans cet ouvrage, indépendamment du grand caractère de deſſein, cette grace & cette vérité que Léonard a ſû mettre dans les expreſſions des figures.

La Vierge, dans une attitude ſimple & élégante, tient l'enfant Jeſus, auprès duquel on voit S.t Jean. Sur le devant du Tableau, le Peintre a placé un homme à genoux faiſant un acte d'adoration.

Le fond, dans lequel on voit quelques fabriques, eſt à moitié couvert par un rideau.

6. *Sainte Catherine avec deux Anges.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces, ſur 2 pieds de large.
Figures comme nature.

S.te Catherine eſt repréſentée avec un limbe autour de la tête; elle eſt couronnée de jaſmins: de la main droite elle tient un livre ouvert, & de la gauche elle paroît tourner un feuillet.

Un des deux Anges qui ſont auprès de la Sainte, tient une palme, & l'autre, l'inſtrument de ſon martyre.

Ce Tableau eſt vigoureux de couleur; le détail des draperies eſt étonnant pour le fini: Léonard n'a rien négligé pour rendre avec vérité les différens caractères d'étoffes dont il a drapé la figure principale.

7. *Saint Jean-Baptiſte.*

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 2 pieds 2 pouces & demi, ſur 21 pouces de large.
Figure de petite nature.

Le Saint montre une croix, qu'il tient, il eſt repréſenté juſqu'à la moitié du corps. Les chairs, car la figure eſt nue, ne ſont pas d'un ton de couleur très-vrai; ce qui peut venir de ce que le Tableau a ſouffert, car il paroît avoir été peint avec ſoin.

On en a une eſtampe gravée par Jean Boullanger, dans le temps que le Tableau appartenoit au S.r Jabach, de qui le Roi l'a acheté.

8. *Bacchus.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces, ſur 3 pieds 6 pouces de large.
Figure comme nature.

Il eſt repréſenté debout, couronné de pampres, & faiſant un mouvement d'indication de la main droite.

9. *Le portrait de la Joconde,*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces 3 lignes, ſur 19 pouces de large.
Figure comme nature.

Le portrait de madame Life, femme de François del Giocondo gentilhomme Florentin, eſt un des plus parfaits

tableaux de Léonard de Vinci ; il a été peint * avec un ſi grand ſoin, qu'il s'eſt parfaitement conſervé : on y trouve ces préciſions, ces détails, & cette imitation parfaite de la Nature, dont Léonard avoit toûjours fait l'objet de ſes ſavantes réflexions.

François I.er acheta ce Tableau quatre mille écus.

L'attitude de cette femme, qui eſt aſſiſe dans un fauteuil, eſt fort ſimple ; elle a la main droite poſée ſur la gauche ; ſa robe eſt pliſſée, & dans le tour du collet eſt une broderie.

Le fond repréſente un payſage, avec une rivière & un pont.

L'examen de ce Tableau ſuffit pour nous faire connoître *le faire* de ce Peintre : la tête & les mains ſont d'une exécution ſi ſuave & ſi fondue, que l'on n'aperçoit pas le trait des contours.

10. *Une tête de femme, de profil, nommée communément la belle Féronnière.*

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 18 pouces & demi, ſur 13 pouces & demi de large.
Figure de petite nature.

Cette femme a pour coëffure une tocque de velours rouge, bordée d'une eſpèce de broderie en or, & terminée, du côté de l'étoffe, par un rang de perles.

* Il fut quatre années à le peindre, ſuivant le Vaſari ; & Léonard ne fit rien de plus beau.

Un voile noir accompagne la tocque & tombe ſur les épaules : la robe eſt d'une étoffe gros bleu.

Ce profil eſt d'une préciſion étonnante, & ne laiſſe rien à deſirer pour le fini de l'exécution.

On pourroit démontrer que c'eſt bien mal à propos que ce Portrait eſt regardé comme étant celui de la belle Féronnière : elle n'étoit plus lorſque Léonard de Vinci vint en France.

il faloit dire anontraine que léonard n'étoit plus lors que françois 1. connue la belle feronniere : car léonard est mort en 1520 et la feronniere en 1538. Leonard est venu en france l'an 1513. françois 1. n'avoit que 19. ans.

11. *Un portrait de femme,*

Ayant de hauteur 23 pouces, ſur 16 pouces de large.
Figure de petite nature.

Cette dame eſt vêtue d'un corps de robe rouge, avec des manches de la même couleur attachées avec des cordons verds.

Elle eſt coëffée en cheveux courts & liſſes : ſon col eſt orné d'une cordelière : elle tient un morceau de dentelle à réſeau ; & ſon front eſt ceint d'une gance noire, avec un diamant au milieu.

Ce Portrait eſt du même *faire* que les autres ouvrages de Léonard. Il y a beaucoup de vérité dans la tête ; l'expreſſion en eſt agréable & ſpirituelle.

La Figure a devant elle un appui de pierre.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE
F. BARTHE'LEMI DE S.T MARC.

BARTHÉLEMI DE SAINT-MARC naquit en 1469 dans le territoire de Savignano, éloigné de dix milles de Florence. Les grandes diſpoſitions qu'il fit paroître dès ſa plus tendre jeuneſſe pour la Peinture, déterminèrent ſes parens à lui faire apprendre cet art chez Côme Roſelli, & il demeura pluſieurs années auprès de ce Peintre Florentin. Mais quelques progrès qu'il eût faits ſous ſa direction, il en fit de beaucoup plus grands lorſqu'il eut vû les ouvrages admirables de Léonard de Vinci, & qu'il eut fait une étude particulière de la manière de peindre & de deſſiner de ce fameux Maître; il put alors figurer avec les meilleurs Peintres de ſon pays.

Ses premiers Tableaux furent des Vierges : ces tableaux ne pouvoient pas donner une grande idée de ſon génie; mais étant fort gracieux & peints avec beaucoup de ſoin, ils lui méritèrent une réputation, qui en peu de temps lui fit obtenir un ouvrage de grande importance.

Il fut choiſi pour peindre une chapelle dans le cimetière de l'hôpital de S.te Marie-la-neuve, & il y exécuta à freſque le Jugement univerſel; ſujet ſuſceptible des

mouvemens & des expreſſions les plus frappantes, & qui ſembloit fait pour lui : car qui pouvoit mieux en repréſenter toutes les circonſtances, qu'un Peintre extrêmement religieux, & qui ne connoiſſoit de plaiſirs que ceux qu'on goûte dans les exercices de la piété ?

Ami de la retraite, il n'en ſortoit que pour venir dans les égliſes ſe nourrir de la parole de Dieu; & bien-tôt il fut lié d'une amitié étroite avec Jérôme Savonarole religieux Dominicain, que ſes prédications hardies avoient rendu célèbre : il fit ſon portrait; il devint un de ſes plus zélés partiſans, & le premier qui donna l'exemple d'une ſoûmiſſion parfaite à ſes ſalutaires exhortations.

Il l'avoit entendu déclamer avec force contre les peintures indécentes & contre les livres licentieux; & à quelque temps de là, dans un des jours du carnaval où le peuple de Florence danſoit autour des feux de joie qu'il allumoit dans ces jours de plaiſir au milieu des places publiques, Barthélemi y fit apporter tous les tableaux & toutes les ſculptures qu'il avoit & qui pouvoient bleſſer la pudeur, & il les jeta au feu, avec les livres & ſes deſſeins qu'il crut être pareillement dangereux : beaucoup d'autres perſonnes en firent autant que lui; & ce jour vit périr une infinité de belles choſes, & fut infiniment funeſte à l'Art.

Savonarole menoit une vie pure & auſtère, & il eût ſouhaité faire ceſſer tous les déſordres : mais l'on trouva qu'il

qu'il pouſſoit les choſes trop loin. Les Princes, & ſur-tout la Cour de Rome, ne purent ſouffrir qu'il examinât de trop près leur conduite, & que ſe mêlant de faire le prophète, il oſât troubler l'ordre du gouvernement. Sa perte fut réſolue; & pour en rendre le motif moins odieux, on l'accuſa d'héréſie : une troupe de gens armés fut envoyée par le magiſtrat de Florence pour l'arrêter; mais les Religieux de S.t Marc, avec leſquels il vivoit, ne purent voir de ſang froid qu'on vînt enlever au milieu d'eux un confrère qu'ils regardoient comme un Saint; ils le défendirent avec courage; les portes du couvent furent forcées, & dans le combat il y eut pluſieurs perſonnes de tuées de part & d'autre.

Barthélemi ſe trouvoit, avec d'autres amis de Savonarole, enfermé dans le couvent de S.t Marc, lorſque cette affaire arriva, & la peur lui fit faire le vœu de ſe conſacrer à Dieu, & de ſe faire Dominicain, s'il échappoit à un danger ſi preſſant. Il en prit en effet l'habit en 1500, étant pour lors âgé de 31 ans; & depuis il ne fut plus nommé autrement que Frère Barthélemi de S.t Marc, qui étoit ſon nom de Religieux ; au lieu qu'auparavant il portoit celui *della Porta*, qui lui avoit été donné parce que, dans le temps qu'il commença à ſe faire connoître, il demeuroit dans une maiſon voiſine de la porte de S.t Pierre *Gattolini*. Frère Barthélemi, devenu Religieux, ſe livra aux devoirs de ſon état; les exercices ſpirituels l'occupèrent tout entier, & il abandonna preſque tout-à-fait

ceux de la Peinture : pendant quatre années il ne fit que quelques portraits de ſes confrères.

Raphaël vint alors à Florence pour y étudier ; il fit connoiſſance avec Barthélemi, & cette nouvelle liaiſon tira celui-ci de l'eſpèce de léthargie dans laquelle il vivoit : il reprit le pinceau ; Raphaël lui enſeigna les règles de la Perſpective, qu'il ignoroit ; & à ſon tour, il donna à Raphaël d'excellentes leçons ſur l'emploi des couleurs.

Barthelemi

Quelques années après, il fit le voyage de Rome ; il y trouva Michel-Ange & Raphaël, faiſant des ouvrages qui l'étonnèrent, & qui l'intimidèrent de telle ſorte, que déſeſpérant de pouvoir jamais atteindre au même degré de perfection, de deux tableaux qu'il avoit entrepris, & qui devoient repréſenter, l'un S.t Pierre, & l'autre S.t Paul, il n'en termina qu'un ſeul ; le S.t Pierre demeura imparfait, & fut achevé dans la ſuite par Raphaël.

On s'aperçut cependant, lorſqu'il fut de retour à Florence, que le voyage qu'il avoit fait à Rome ne lui avoit pas été infructueux ; ſa manière s'étoit agrandie, & cela parut dans pluſieurs tableaux conſidérables qu'il fit pour des monaſtères de ſon Ordre ; ſur-tout dans un grand Tableau, où il repréſenta l'Evangéliſte S.t Marc dans une attitude digne de Michel-Ange, & drapé auſſi grandement que l'eût fait Raphaël. Il peignit encore, pour ſon égliſe de S.t Marc, un Tableau du Sauveur du monde, qui eſt de la plus grande manière ; & un S.t Sébaſtien, dont le

corps étoit dans de ſi belles proportions, & les chairs peintes avec tant de fraîcheur, que les Dominicains ſe crurent obligés de l'ôter de leur égliſe, à cauſe de l'impreſſion qu'il avoit faite ſur l'eſprit de pluſieurs femmes.

Jamais Peintre ne prit autant de ſoins & de précautions pour amener ſes ouvrages au point de la perfection : dans toutes ſes opérations la Nature fut toûjours ſon guide. Avant de ſe mettre à peindre, il faiſoit des deſſeins arrêtés en forme de cartons, où les jours & les ombres étoient exactement marqués, & il les faiſoit ſur le naturel ; pour les draperies, il ſe ſervoit d'un manequin à reſſort, qu'il avoit inventé : enfin, on ne peut lui refuſer d'avoir bien deſſiné le nud, d'avoir donné de la grace à ſes figures, de les avoir merveilleuſement bien drapées, & d'avoir joint à ces grandes parties celle d'une couleur vigoureuſe & fondue. L'habitude dans laquelle il étoit de peindre les fenêtres ouvertes, lui cauſa un rhumatiſme qui le rendit perclus de tous ſes membres : on lui conſeilla d'aller aux eaux de Saint-Philippe, mais il n'y reçut aucun ſoulagement. Il revint à Florence ; & ayant mangé beaucoup de figues, qui lui donnèrent une indigeſtion, une fièvre violente le prit & l'enleva le quatrième jour de ſa maladie, en l'année 1517, à l'âge de 48 ans. Il fut enterré dans l'égliſe de S.t Marc. Ses diſciples furent Cecchino, c'eſt-à-dire, François *del Frate ;* Benoît Giamfanini, Gabriel Auſtici, & frère Paul de Piſtoye.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE F. BARTHE'LEMI DE S.T MARC.

1. *L'Annonciation de la Sainte Vierge.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces, ſur 2 pieds 4 pouces de large.
Figure de 16 pouces ou environ.

La Vierge eſt aſſiſe ſur une eſtrade, placée dans un enfoncement en forme de niche, au milieu de deux colonnes : elle regarde, avec une crainte reſpectueuſe, l'Ange qui vient lui annoncer le myſtère.

Des deux côtés de la Vierge, on voit S.t Jean-Baptiſte, la Magdeleine, S.t Paul, S.t Jérôme, une Sainte & un Religieux.

Les anachroniſmes ſont fréquens dans les tableaux des plus grands Maîtres : vrai-ſemblablement ces hommes célèbres n'ont fait ces fautes que par excès de complaiſance pour ceux qui leur demandoient ces tableaux.

La figure de la Sainte, placée ſur le devant, eſt très-belle, & tout-à-fait dans la manière de Raphaël.

Ce Tableau a appartenu à François I.er

ABRE'GE' DE LA VIE DE *MICHEL-ANGE BUONARROTI.*

MICHEL-ANGE BUONARROTI naquit en 1474 dans le château de Chuiſi, dépendant d'Arezzo en Toſcane. Son père, Louis Buonarroti Simoni, étoit de l'ancienne maiſon des comtes de Canoſſe.

Il fut élevé à Settignano, village dont preſque tous les habitans étoient Sculpteurs ou tailleurs de pierres; auſſi diſoit-il quelquefois, qu'il avoit ſucé l'art de la Sculpture avec le lait de ſa nourrice, femme d'un Sculpteur.

Dès qu'il eut atteint l'âge deſtiné à la culture de l'eſprit, il fut envoyé aux écoles. Son génie l'appeloit ailleurs. Ce n'étoit point un collège qu'il lui falloit, mais un attelier : né pour le deſſein, il négligea toutes les études qui ne s'y rapportoient pas. Mépriſé de ſes maîtres, objet de leurs réprimandes & de leurs châtimens, il s'en conſoloit avec un jeune élève de Dominique del Guirlandaio, François Granacci, qui lui donnoit des deſſeins à copier. Son père, qui d'abord avoit refuſé de ſe prêter à une inclination ſi marquée, fut enfin obligé de s'y rendre; il plaça ſon fils chez ce même Guirlandaio dont nous venons de parler.

Michel-Ange avoit alors quatorze ans. Ses progrès furent ſi rapides, qu'en moins de deux ans il travailla le marbre & fit des figures qui méritèrent l'attention des connoiſſeurs. Ces eſſais, qui annonçoient un génie du premier ordre, lui procurèrent la protection de Laurent de Médicis : ce prince lui donna un logement dans ſon palais, & l'attacha à ſon ſervice.

Après la mort de cet illuſtre Mécène, Michel-Ange fut attiré à Rome par le Cardinal de S.t George : cette Eminence avoit acheté pour antique une ſtatue d'un Amour endormi ; il avoit appris qu'elle étoit de notre Sculpteur Florentin, & il vouloit s'aſſurer de la vérité du fait. Michel-Ange le prouva, en deſſinant du premier coup une main, dont il ſavoit bien que perſonne ne pourroit imiter la juſteſſe & la hardieſſe des traits ; dans la ſuite il fit en marbre cette excellente ſtatue de Bacchus qui eſt dans la galerie de Florence, & il ne fut plus permis de douter de ſon habileté. Il fit auſſi, étant à Rome, pour le Cardinal de Saint-Denys, une Notre-Dame de Pitié en marbre, qui ſe voit encore dans la chapelle des chanoines de l'égliſe de S.t Pierre : on eſtime ſur-tout le corps du Chriſt, par le ſoin avec lequel il en a recherché & exprimé toutes les parties.

Son premier ſéjour à Rome fut d'un an, & il employa ce temps à ſe perfectionner dans ſon art. Les admirateurs & les amis qu'il avoit laiſſés à Florence, le rappelèrent

dans cette ville : il s'y diſtingua par pluſieurs ſtatues, & par les deſſeins d'un tableau qu'il devoit peindre en concurrence avec Léonard de Vinci. Le ſiège de Piſe par les Florentins, lui en fournit l'idée : il repréſenta une troupe de ſoldats, qui, entendant ſonner l'alarme dans le camp, ſortent précipitamment de la rivière où ils ſe baignoient, pour aller au combat. Une partie de ce deſſein a été admirablement gravée par Marc-Antoine : c'eſt la fameuſe Eſtampe connue ſous le nom des *Grimpeurs :* une autre partie fut depuis gravée par Auguſtin, Vénitien. Le Carton de Michel-Ange & celui de Léonard de Vinci furent expoſés dans le palais de Médicis juſqu'à la mort du duc Julien ; ils diſparurent alors, ſans qu'on ait pû les retrouver depuis, quelques recherches qu'on ait faites. Vaſari dit que celui de Michel-Ange avoit été mis en pièces, & que de ſon temps il y en avoit encore quelques morceaux entre les mains d'un Curieux à Mantoue.

Le Pape Jules II ouvrit une carrière plus noble au génie de Michel-Ange : ce Pontife l'appela de nouveau à Rome, pour le faire travailler à ſon tombeau. On s'étoit propoſé de le conſtruire ſur un plan quarré-long, iſolé de tous côtés, afin que les ornemens dans leſquels on devoit faire entrer quarante figures de marbre, des enfans, des feſtons, &c. fuſſent plus en vûe. Ce projet magnifique n'eut point d'exécution : pluſieurs raiſons, entr'autres l'humeur violente de Jules II, qui ne lui permettoit pas de

ſe plier aux égards que les grands talens ſont en droit d'exiger, empêchèrent notre Artiſte d'achever cet ouvrage; il n'y eut qu'une ſtatue de finie, le Moyſe, ſeul morceau de la main de Michel-Ange qui ſoit entré dans la décoration du tombeau de ce Pape, que l'on voit à Rome dans l'égliſe de S.t Pierre-aux-liens.

Michel-Ange avoit commencé pour le même tombeau une Victoire, qu'on voit à Florence, & deux Eſclaves, dont il fit préſent à Robert Strozzi, qui les envoya à François Ier. Ces trois figures ne furent jamais achevées. On ignore comment les deux Eſclaves parvinrent au Connétable de Montmorenci, & paſſèrent enſuite à la maiſon de Richelieu: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'après avoir été long-temps à Eſcouen, elles furent envoyées à Richelieu, d'où elles ont été rapportées à Paris chez M. le Maréchal de Richelieu, où elles ſont aujourd'hui.

Michel-Ange ne pouvant donc s'accommoder du caractère emporté de Jules II, abandonna ſon mauſolée & partit pour Florence: le Pape adreſſa ſucceſſivement trois Brefs aux Florentins, pour leur demander ce grand homme, qui fut obligé d'aller joindre le Pontife à Bologne. Il en reçut un accueil plus doux qu'il ne l'eſpéroit; Jules le combla de careſſes, & même de préſens, pour lui faire oublier les ſujets de mécontentement qui avoient occaſionné ſa fuite: il ſouhaita que Michel-Ange fît ſa ſtatue de la hauteur de cinq braſſes, & qu'elle fût jetée en bronze.

bronze. Le Pape vint voir le modèle : la figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pape demanda à Michel-Ange ſi elle donnoit la bénédiction ou la malédiction : il lui répondit, qu'elle avertiſſoit le peuple de Bologne d'être plus ſage à l'avenir. Il propoſa au Pape de mettre un livre dans l'autre main : *Mettez-y plûtôt une épée*, lui repartit le Pontife, *car je ne ſuis point homme de Lettres.*

Michel-Ange termina cette Figure en ſeize mois ; elle fut placée ſur le frontiſpice de l'égliſe de S.t Pétrone, où elle ne demeura pas long-temps : les Bentivoglio étant rentrés dans Bologne, elle fut miſe en pièces par ceux de leur faction : le duc de Ferrare en acheta les débris ; il n'en conſerva que la tête, qui étoit entière, & fit fondre le reſte pour en faire une pièce d'artillerie, qui fut nommée *la Julienne.* Cette deſtinée eût peut-être flatté l'humeur guerrière de Jules II, s'il eût pû la prévoir.

Michel-Ange ſe diſpoſoit à finir le tombeau de ce Pape ; mais le Bramante, qui ne pouvoit voir ſans jalouſie la faveur dont jouiſſoit cet Artiſte, conſeilla au Pontife de l'employer plûtôt à peindre la voûte de la chapelle que le Pape Sixte, oncle de Jules, avoit fait conſtruire dans le Vatican. Le Bramante ſe flattoit que ſon rival échoueroit dans ce travail. Michel-Ange découvrit le piége, & lorſque le Pape lui parla de cet ouvrage, il fit des efforts inutiles pour le faire donner à Raphaël : l'impérieux Pontife voulut abſolument qu'il s'en chargeât.

Michel-Ange avoit beſoin d'être ſecondé dans cette entrepriſe: il fit venir pluſieurs Florentins, entre autres, Granaccio, Bugiardino, & Julien di ſan Gallo; ce dernier avoit une grande pratique de la freſque, qui étoit preſque inconnue à notre Artiſte: mais tous ces Peintres ne lui furent d'aucun ſecours, il fut obligé d'abattre ce qu'ils avoient commencé de peindre ſur ſes deſſeins; & depuis ce temps-là, n'oſant ſe fier à perſonne, il voulut que l'exécution d'un auſſi grand morceau de Peinture roulât entièrement ſur lui: il fit des efforts ſurprenans, & il ſe ſurpaſſa lui-même.

Bramante, à qui ſeul il avoit confié la clef de la chapelle, à condition de n'y laiſſer entrer perſonne, en ouvrit l'entrée à Raphaël, qui, frappé du grand goût de deſſein qui règne dans cet ouvrage, y puiſa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractère de Michel-Ange; en effet, dans le tableau du Prophète Iſaïe que Raphaël peignit auſſi-tôt après, & qui fut placé dans l'égliſe de S.t Auguſtin, Michel-Ange reconnut l'infidélité du Bramante. Ce trait eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe donner aux ouvrages de Michel-Ange.

La chapelle fut finie en vingt mois: ce grand morceau de Peinture, qui conſiſtoit en neuf ſujets de l'Ancien Teſtament, environnés d'une multitude de figures de Prophètes & de Sibylles, excita l'admiration des connoiſſeurs, les applaudiſſemens des grands Peintres, & la jalouſie des médiocres.

Michel-Ange alloit enfin achever le tombeau de Jules II, lorſque la mort de ce Pape ſurvint & le livra à d'autres travaux. Léon X, qui étoit jaloux de laiſſer à ſa patrie des marques de ſa magnificence, le fit partir pour Florence, où il fit cet ouvrage admirable des tombeaux des ducs de Florence. Les guerres qui ſurvinrent lui fournirent une occaſion de faire éclater ſon génie dans un autre genre : il fut employé, mais trop tard, aux fortifications de la ville. Il alla à Ferrare, de là à Veniſe, où le doge Gritti fit de vains efforts pour l'arrêter ; tout ce qu'il en put obtenir, fut un deſſein pour le pont de Rialto. Il revint à Florence, & il y peignit, pour le duc de Ferrare, un tableau des amours de Léda & de Jupiter changé en cygne : Minio, diſciple de Michel-Ange, l'apporta en France & le vendit à François I.er qui le fit placer à Fontainebleau. Nous l'aurions encore, & il feroit le ſujet d'une de nos deſcriptions, ſi M. ~~des Noyers ſecrétaire d'Etat ſous Louis XIII~~†, n'avoit donné le conſeil de le brûler : l'indécence de la compoſition fut le motif & l'excuſe du Miniſtre. *des arts.*

Après la mort d'Adrien VI, qui avoit ſuccédé à Léon X, Clément VII, qui parvint au pontificat en 1523, rappela Michel-Ange à Rome, & lui fit faire le deſſein du Jugement univerſel, pour placer au deſſus de l'autel de la chapelle Sixte, dont notre Peintre avoit déjà orné la voûte ; mais la mort de ce Pape étant arrivée en 1533,

de Noyers capitaine concierge et Surintend.t des Batimens de fontainebleau en 1637
Nota ! ce n'est pas que M. des Noyers n'ait été secretaire d'etat mais ce n'est pas sous cette qualité qu'il ordonnoit dans les batimens de fontainebleau

ce fut ſous Paul III ſon ſucceſſeur que fut commencé ce grand ouvrage; il fut terminé ſur la fin de l'année 1541. Le même Pontife le chargea de conduire le bâtiment de S.t Pierre, commencé par Antoine de ſan Gallo, qui venoit de mourir : ſans parler du bâtiment du Capitole, du palais Farnèze, & de pluſieurs autres édifices conſidérables, qui prouvent aſſez que ſes talens pour l'Architecture n'étoient point inférieurs à ceux dont il avoit donné des preuves dans la Peinture & dans la Sculpture; quoi de plus ſublime & de plus propre à le faire admirer dans cette partie, que l'idée & l'exécution du dôme de S.t Pierre, ſur les mêmes dimenſions que le Panthéon ?

C'est le bramante qui a commencé S. Pierre et michel ange donna un dessein nouveau, et fit detruire l'ouvrage du Bramante. Consulter il tempio vaticano d'a fontana.

Enfin, après avoir fourni la carrière la plus longue & la plus glorieuſe, Michel-Ange mourut à Rome le 17 février 1564, à l'âge de 88 ans & 11 mois, parvenu au faîte des honneurs que les talens éminens peuvent procurer; chéri, reſpecté de tous les Papes & de tous les Princes de ſon temps.

Le Grand-duc Côme de Médicis donna, même après ſa mort, une preuve éclatante de l'eſtime qu'il avoit pour lui, en faiſant exhumer ſecrétement ſon corps pour le faire tranſporter à Florence, où il fut enterré dans l'égliſe de S.te Croix. On voit ſur ſon tombeau, dont le Vaſari donna le deſſein, trois figures de marbre, qui ſont de trois Sculpteurs Florentins, Valerio Cioli, Jean-Baptiſte Lorenzi & Jean dell' Opera; elles repréſentent

la Peinture, la Sculpture & l'Architecture : il étoit bien juſte de les placer aux côtés d'un homme qui leur avoit procuré tant d'éclat.

Dire si le tombeau de Michel ange a été gravé en paysage.

DESCRIPTION
DES DEUX TABLEAUX
DE MICHEL-ANGE BUONARROTI.

Le tableau double fait réellement deux tableaux, ainsi l'on peut compter trois tableaux de Michel ange

1 et 2. *David qui terraſſe le géant Goliath.*

Ce double Tableau eſt peint ſur les deux faces d'une ardoiſe ; & il ſe trouve ſi peu de différences dans la repréſentation du ſujet, qui eſt le même ſur chaque côté, qu'on voit aiſément que le même modèle a ſervi pour l'un & pour l'autre : il eſt poſé ſur un pied-tournant, afin d'en pouvoir mieux jouir.

David a le genou droit appuyé ſur Goliath terraſſé ; celui-ci s'efforce d'écarter la main du jeune berger qui le tient par les cheveux, & qui, armé d'un cimeterre, va lui couper la tête.

Sur une des faces, David eſt vû par devant, & Goliath par derrière : c'eſt le contraire ſur l'autre face.

Ce Tableau fut préſenté à Louis XIV, à Marly, le 25 juillet 1715, par le Prince de Cellamare ambaſſadeur

d'Eſpagne, au nom de ſon frère monſeigneur del Giudice, qui n'étoit alors que Clerc de la Chambre Apoſtolique, & qui eſt mort Cardinal.

On lit au bas cette inſcription, dans un cartouche :

Opus Michaelis Angeli
Bonarotæ
LUDOVICO XIV
Regi beneficentiſſimo.
Nicolaus Judice Cam. AP. CLER.

Ce Tableau n'eſt pourtant point de Michel-Ange ; il eſt de Daniel de Volterre : le Vaſari l'a décrit & en a fait mention dans la vie de ce dernier, avec lequel il avoit vécu ; par conſéquent ſon témoignage ne peut être révoqué en doute.

On ne l'a donné à Michel-Ange, que pour relever davantage le préſent qu'on faiſoit : du reſte, c'eſt une belle choſe, rare & curieuſe.

3 *La Vierge, l'enfant Jeſus & S.t Joſeph.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds, ſur 2 pieds 5 pouces de large.

Michel-Ange a été le plus profond & le plus ſavant Deſſinateur qui ait paru juſqu'à préſent ; mais ce n'eſt pas ſur le Tableau dont nous allons parler qu'il en faut juger :

on n'y découvre point dans le caractère du deſſein ce fier & ce terrible, qui font reconnoître Michel-Ange : auſſi eſt-il douteux que le Tableau ſoit de lui.

Il repréſente la Vierge debout, que l'enfant Jeſus embraſſe, & S.t Joſeph, qui regarde avec reſpect cette action. Il faut encore convenir que les carnations donnent trop dans la couleur de brique pour les clairs, & dans le noir pour les ombres.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *BACCIO BANDINELLI.*

C'EST avec raiſon que le Deſſein a toûjours été regardé comme une des principales parties de la Peinture; ſans lui, Baccio Bandinelli n'eût point trouvé de reſſource contre les mauvais ſuccès de ſon pinceau.

Ce Peintre naquit à Florence en 1487; ſon nom de baptême étoit Barthélemi, car *Baccio* en eſt le diminutif dans le langage qu'on parle à Florence. Il eut pour maître, François Ruſtici, qui fut, ainſi que Léonard de Vinci, élève d'André Verrochio, qui joignoit les talens de Sculpteur, de Peintre & d'Architecte, à une grande connoiſſance des Mathématiques. Baccio Bandinelli étudia ſous ce maître avec tout le ſoin que l'on peut apporter pour devenir un des premiers de ſon art : mais un coloris foible n'eſt pas le ſeul défaut de ſes tableaux; ce qui les rend encore plus déplaiſans, c'eſt la mauvaiſe compoſition, c'eſt un choix d'attitudes, qui peut montrer la ſcience du Peintre, mais dont la bizarrerie produit des effets tout-à-fait choquans.

Baccio ſe croyoit autoriſé par l'exemple de Michel-Ange; mais l'on n'eſt pas excuſable d'imiter les défauts des

grands

grands hommes, d'autant plus que ces défauts deviennent fort ſenſibles dans les productions des Artiſtes d'un rang inférieur, & par conſéquent moins pardonnables.

Ces raiſons empêchèrent qu'on ne rendît à ſes ouvrages de Peinture la juſtice qu'il auroit deſirée: mais en homme ſage, il ne lutta point mal à propos contre le goût du public. Il quitta une profeſſion qui ne pouvoit lui procurer aucune diſtinction, & s'attacha entièrement à la Sculpture, dans laquelle il a excellé: la grande réputation de Michel-Ange en ce genre, fut le tourment de ſa vie; il mettoit ſes ouvrages en parallèle avec ceux de ce grand homme, mais il étoit le ſeul qui leur accordât la ſupériorité. On peut juger de ſon mérite par les différens morceaux qu'il a laiſſés à Florence, où il eſt mort en 1559, âgé de ſoixante-douze ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE BACCIO BANDINELLI.

1. *Baccio Bandinelli, peint par lui-même.*

Sur toile, ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces & demi, ſur 2 pieds de large, de forme ovale.

Il y a beaucoup d'apparence que Baccio Bandinelli fit ſon portrait lorſqu'il eut quitté la Peinture pour ſe livrer à la Sculpture. Il s'eſt repréſenté coëffé d'une toque, la main droite poſée ſur une tête de ſculpture, & le bras gauche appuyé ſur une plinthe de pierre qui porte un ciſeau.

En conſéquence de ce que j'ai obſervé dans la vie de ce Peintre, on ne peut trouver dans ce portrait qu'un deſſein chargé, & du goût le plus auſtère.

ABRE'GE' DE LA VIE
D'ANDRE' DEL SARTE.

ANDRÉ DEL SARTE, ainſi nommé de la profeſſion de ſon père, qui étoit tailleur d'habits, naquit à Florence en 1488. Il fut d'abord placé chez un Orfévre; mais cet art n'étant point de ſon goût, il le quitta, pour s'attacher à la Peinture. Jean Barille, peintre aſſez médiocre, fut ſon premier maître: bien-tôt après, il prit les leçons de Pierre del Coſimo; & dans ces deux écoles, il s'appliqua particulièrement au deſſein. Il copia les meilleures études en ce genre, préférant, avec raiſon, celles de Léonard de Vinci & de Michel-Ange. La lenteur de ſon maître dans l'exécution de ſes ouvrages le dégoûta: il ſortit de chez lui, & ce fut alors qu'il peignit à freſque, dans le cloître d'une maiſon de Confrairie, nommée *lo Scalzo*, à Florence, douze tableaux en camayeux, repréſentant la vie de S.t Jean-Baptiſte.

Un tableau qu'il plaça dans une chapelle de l'égliſe de S.t Gallo, porta ſa réputation naiſſante au plus haut degré. La beauté, l'union & le ſuave des couleurs qui ſe faiſoient remarquer dans cet ouvrage, frappèrent d'étonnement tous les connoiſſeurs, & tous les Peintres de jalouſie.

Pluſieurs tableaux de l'hiſtoire du bienheureux Philippe Benizi, qu'il peignit dans le couvent des Frères Servites de l'Annonciade, ne furent pas moins applaudis; mais ce qui mit le comble à ſa gloire, fut une S.te Famille qu'il exécuta à freſque ſur une des portes du cloître de ce même Monaſtère. Le deſſein, la compoſition, la couleur, tout en eſt admirable. L'envie de ſe faire un nom l'avoit guidé dans ce travail plûtôt que l'intérêt; car toute ſa récompenſe ſe borna à un ſac de bled, & il eut ſoin d'en conſerver la mémoire dans ce tableau, en y repréſentant ce ſac, qui l'a rendu fameux. Un deſir unanime d'avoir des morceaux de ſa main, s'empara alors de tous les eſprits. Les marchands mêmes, chargés par leurs correſpondans de leur procurer des tableaux des maîtres les plus célèbres d'Italie, ne pouvoient ſe réſoudre à laiſſer ſortir de leurs mains les ouvrages qu'il leur avoit livrés: ils lui en faiſoient exécuter de nouveaux; ce fut ainſi qu'une Vierge, que l'on devoit envoyer en France, fut gardée, & que pour la remplacer, il peignit un Chriſt mort, environné de quelques Anges qui le ſoûtiennent, & dont la douleur eſt parfaitement exprimée.

Ce tableau fut ſi goûté de François I.er que ce Prince donna ordre qu'on lui fît venir d'autres ouvrages du même maître. L'approbation d'un ſi grand Monarque inſpira au Peintre l'envie de faire un voyage en France; mais un évènement imprévû en retarda l'exécution.

Les Florentins ayant appris que le pape Léon X devoit venir à Florence, ſa patrie, voulurent lui témoigner leur attachement & leur zèle par une magnifique entrée.

Tout ce qu'il y avoit alors dans cette ville de plus habiles Artiſtes en architecture, en peinture & en ſculpture, furent invités à décorer les lieux par leſquels le Pape devoit paſſer: les arts ſe ſignalèrent ſous les yeux d'un Pontife qui les avoit fait renaître, & ſemblèrent lui payer le tribut de leur juſte reconnoiſſance; arcs de triomphe, temples, bas-reliefs, ſtatues, tableaux, tout fut employé avec autant de goût que de magnificence; mais de tous les embelliſſemens de cette ſuperbe entrée, la décoration de la façade de l'égliſe de Sainte-Marie *del Fiore*, fut la plus applaudie. Jacques Sanſorin en avoit conduit l'architecture; elle étoit ornée de ſtatues & de bas-reliefs feints, qu'André del Sarte avoit exécutés de clair obſcur: le Pape, un des meilleurs connoiſſeurs de ſon temps, dit qu'il eſtimoit plus cette façade que ſi elle eût été de marbre.

André del Sarte fit encore quelques tableaux pour François I.er, du nombre deſquels fut une Vierge; & ce grand Prince en fut ſi ſatisfait, qu'il voulut abſolument attacher le Peintre à ſon ſervice.

Cette nouvelle cauſa d'autant plus de joie à André, que ſes ouvrages étoient mal payés en Italie, & qu'il

avoit lieu de croire qu'étant appelé par un Roi généreux, dans un pays où les étrangers ſont toûjours favorablement accueillis, ſes talens le conduiroient à la plus haute fortune. Ses eſpérances ne furent point trompées; il trouva en arrivant un logement meublé, on pourvut à ſa dépenſe & à ſes autres beſoins: le Roi lui-même étoit entré dans tous ces détails, ne voulant pas que le Peintre qu'il faiſoit venir eût d'autre ſoin que celui de travailler.

Le portrait du Dauphin, qui étoit né depuis peu de mois, fut un des premiers tableaux qu'il fit en France: il le préſenta au Roi, qui le gratifia d'un préſent conſidérable; il peignit auſſi une Charité, & cet ouvrage reçut tous les éloges qu'il pouvoit deſirer; enfin chaque tableau étoit payé par de nouveaux bienfaits du Prince, & par les applaudiſſemens des courtiſans: ſa converſation étoit d'ailleurs amuſante & polie; toute la Cour joignoit au plaiſir de l'aller voir peindre, celui de s'entretenir avec lui.

Une ſituation ſi heureuſe auroit dû le fixer en France; mais le ſouvenir de ſa patrie, & encore plus celui d'une épouſe qu'il aimoit, quoiqu'elle eût fait juſqu'alors le ſupplice de ſa vie, ſe retracèrent ſi vivement à ſon eſprit, qu'il ne pût s'empêcher de céder au deſir de les revoir: il forma ce deſſein avec tant de précipitation, qu'il ne ſe donna pas même le temps d'achever un

S.t Jérôme qu'il peignoit pour la ducheſſe d'Angoulême, mère de François I.er, qu'on appeloit communément Madame la Régente.

Il demanda au Roi la permiſſion de faire un voyage à Florence, où quelques affaires domeſtiques exigeoient, diſoit-il, indiſpenſablement ſa préſence. Il promit avec ſerment d'être bien-tôt de retour, & d'engager ſa femme à le ſuivre, pour n'avoir plus rien qui l'attachât à ſa patrie. Il fit plus; connoiſſant le goût du Prince pour les ſtatues & les tableaux, il lui propoſa d'acheter dans ſon voyage les morceaux les plus rares en ce genre. Ses offres furent acceptées, & le Roi lui fit donner en conſéquence une ſomme conſidérable.

Arrivé à Florence, il ne s'occupa que de ſes plaiſirs: il dépenſa tout l'argent qu'il tenoit des libéralités du Roi; & celui qui lui avoit été remis pour les acquiſitions qu'il devoit faire, ne lui fut pas plus ſacré. Lorſque l'ivreſſe où il étoit plongé ſe fut diſſipée, il voulut recourir à la clémence du Roi, & c'étoit le ſeul parti qu'il avoit à prendre: les larmes de ſa femme & les prières de ſes amis l'en détournèrent; mais ils ne purent lui ôter les remords que l'ingratitude & la mauvaiſe foi produiſent néceſſairement. Il regretta cet heureux temps, où, comblé des bontés d'un grand Prince, il étoit dans la plus agréable ſituation.

Il étoit dans cet état lorſqu'il quitta Florence avec ſa

famille, pour ſe mettre à l'abri de la contagion qui déſoloit ſa patrie; & cela lui fournit l'occaſion d'enrichir de ſes peintures pluſieurs villes de la Toſcane. Il fut cependant la victime de ce fléau, lorſqu'il affligea de nouveau la ville de Florence en 1530: il étoit âgé de quarante-deux ans.

On peut compter parmi ſes talens, celui de copier d'une façon ſurprenante: le fait que je vais rapporter en eſt une preuve authentique.

Le marquis de Mantoue ayant paſſé par Florence en allant à Rome, ſous le pontificat de Clément VII, fut ſi charmé du portrait de Léon X, peint par Raphaël, qu'il pria le Pape, lorſqu'il fut à Rome, de lui en faire préſent: le Pontife y conſentit, & fit écrire à Octavien de Médicis de faire porter le tableau à Mantoue. Octavien, fâché de voir ſortir de Florence un morceau ſi précieux, prit le prétexte, pour ne point obéir ſur le champ, de faire orner ce tableau d'une bordure plus riche; & pendant qu'on l'exécutoit, il fit copier ſécrètement ce portrait par André del Sarte. Ce Peintre y réuſſit ſi bien, que perſonne ne pouvoit diſtinguer l'original d'avec la copie: Jules-Romain lui-même, qui avoit autrefois travaillé ſous Raphaël dans les draperies de ce tableau, y fut trompé, & ce grand homme ne revint de ſon erreur qu'après que le Vaſari, qui avoit vû peindre André, lui eût fait apercevoir quelques marques qu'on avoit miſes,

pour

pour ne point ſe méprendre en envoyant la copie au marquis de Mantoue.

On compte parmi les Elèves d'André del Sarte, Jacques Pontorme, Jacques *del Conte,* François Salviati, George Vaſari, & André Squarzella qui ſuivit ſa manière, & qui travailla en France.

DESCRIPTION
DES IV.
TABLEAUX D'ANDRE' DEL SARTE.

1. *Tobie conduit par l'Ange.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces & demi, ſur 2 pieds 6 pouces de large, cintré par le haut.

Figures de demi-nature.

Le jeune Tobie, accompagné de ſon chien, & portant le poiſſon qu'il a pris ſur les bords du Tigre, eſt conduit par l'ange Raphaël, qui paroît ſous la figure d'un voyageur.

L'Ange eſt vêtu d'une robe verte, il a une ceinture jaune, & ſur les épaules une eſpèce de petit manteau rouge: il tient de la main droite un vaſe, où vrai-ſembla-

blement, & ſuivant le texte de l'Ecriture, le fiel & le cœur du poiſſon ſont renfermés.

Le fond repréſente un payſage.

Ce tableau ſoûtient la réputation d'André del Sarte, par le beau pinceau, & par le mérite des têtes. Il eſt du nombre de ceux qui furent faits pour François I.er.

2. *Une Sainte-Famille.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 5 pieds, ſur 3 pieds 9 pouces de large.
Figures grandes comme nature.

Il ne ſuffit pas de copier les grands Maîtres, il faut tâcher d'en pénétrer les principes, de les mettre en pratique, & de découvrir par la réflexion ce que le ſentiment ne fait, pour ainſi dire, que nous indiquer. C'eſt ainſi que les grands hommes dont nous décrivons les ouvrages, en ont uſé, & c'eſt ainſi qu'il ſeroit avantageux de les imiter. André del Sarte ſuivit cette route avec tant de ſuccès, qu'on retrouve dans ſes tableaux les graces de Léonard de Vinci, & le grand caractère de deſſein de Michel-Ange.

La Vierge eſt aſſiſe à terre, ſon attitude eſt belle par ſa ſimplicité : elle tient affectueuſement l'enfant Jéſus, qui a un genou appuyé ſur elle.

On voit S.te Elizabeth & le petit S.t Jean, placés auprès de ce grouppe. Saint Jean fait un mouvement

d'indication pour montrer le ciel, en même temps qu'il regarde le Sauveur avec une joie reſpectueuſe.

Deux Anges, placés dans le fond, achèvent de lier & d'enrichir la compoſition.

3. *Autre S.te Famille.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces, ſur 2 pieds 8 pouces de large, de forme ovale.

Ce Tableau, placé autrefois dans l'appartement de la Reine à Fontainebleau, eſt du plus grand mérite. La figure de la Vierge, celles de l'Enfant Jéſus, de S.te Elizabeth & du petit S.t Jean, ſont les mêmes que dans la compoſition précédente. André del Sarte a ſeulement ſupprimé les Anges, & mis à la place S.t Joſeph.

On en a une eſtampe gravée au burin par Jacques Callot.

4. *La Charité.*

Tableau qui étoit peint ſur bois, & dont la couleur a été enlevée & remiſe ſur toile.

Il a de hauteur 5 pieds 7 pouces, ſur 4 pieds 2 pouces de large.

Figures grandes comme nature.

Ce Tableau, du même *faire* que celui du Tobie conduit par l'Ange, ne pouvoit pas aller loin; la planche

ſur laquelle il étoit peint, étoit entièrement vermoulue, & bien-tôt il ſeroit tombé en pouſſière. M. le Directeur général des Bâtimens, toûjours attentif à la gloire des arts & aux intérêts du Roi, penſa qu'on pourroit lui redonner la vie, en faiſant uſage du ſecret du ſieur Picault, qui a trouvé le moyen d'enlever la couleur des tableaux peints ſur bois, & de la tranſporter ſur une toile. Le tableau fut remis au ſieur Picault: il eut ordre d'y travailler, & la reſtauration s'eſt faite avec un ſuccès étonnant; car le tableau eſt actuellement ſur toile, ſans qu'on puiſſe s'apercevoir de l'opération en aucun endroit: il n'a pas ſouffert la moindre altération, ni dans la partie du deſſein, ni dans celle de la couleur.

La Charité, repréſentée par une femme aſſiſe, tient deux enfans ſur elle; l'un deſquels, attaché à ſa mamelle gauche, prend ſa nourriture avec avidité, tandis que l'autre la regarde, & d'un air enjoué lui montre des noiſettes.

A ſes pieds, & ſur le bord de ſa draperie, on voit un troiſième enfant qui dort.

La figure principale de ce tableau eſt noble & d'une grande manière, les enfans d'un bon goût de deſſein. On reconnoît par toutes les expreſſions, cette tendreſſe active, l'attribut de la Charité, & dont les effets ne tendent qu'au ſoulagement des malheureux.

ABRE'GE' DE LA VIE
DU PONTORME.

JACQUES PONTORME naquit en Toſcane en 1493. Il s'attacha à la Peinture dès l'âge de treize ans; il eut ſucceſſivement pour maîtres, Léonard de Vinci, Mariotto, Albertinelli, Pierre del Coſimo, & André del Sarte: il quitta ce dernier maître à l'âge de dix-neuf ans, pour travailler ſeul & ſelon ſes idées; la pauvreté lui ſervit d'aiguillon pour animer & redoubler ſes efforts: ſes premiers ouvrages lui firent tant d'honneur, que Michel-Ange dit en les voyant, que ce jeune homme éleveroit la Peinture juſqu'au ciel. Quel homme eût oſé démentir une telle prophétie? Cependant elle ne fut point accomplie, Pontorme ne donna que de fauſſes eſpérances, & ne put obtenir la place qui lui étoit déſignée. Quel exemple pour nous rendre modérés & retenus dans nos jugemens! mais auſſi, quelle excuſe!

La cauſe de ſa décadence vint de ce qu'il douta trop de ſes forces: il étoit perſuadé que les autres faiſoient mieux que lui, & il changeoit continuellement de manière, dans l'eſpérance d'en trouver une meilleure. Il vit des eſtampes d'Albert Duren, il en fut touché, & avec

raiſon; mais en voulant les imiter, il fit des tableaux encore plus dans le goût allemand, & qui n'étoient pas ſupportables. Quelle différence entre ces tableaux gothiques & ceux qu'il avoit peints autrefois, & qui avoient été capables d'inſpirer de la jalouſie à André del Sarte même? Sur la fin de ſa vie, le Pontorme entreprit de peindre, pour le grand Duc, la chapelle de S.t Laurent: il travailla douze ans de ſuite à cet ouvrage, qu'il vouloit, à force de ſoins, rendre ſupérieur à tous ceux qui avoient paru juſqu'alors; mais quand il fut découvert, on trouva qu'au lieu de ſurpaſſer les autres Peintres, il étoit devenu inférieur à lui-même. Le Pontorme avoit d'excellentes qualités morales: il joignoit à la plus exacte probité, la plus parfaite humilité; il étoit ſi fort ennemi de la médiſance, ſur-tout de celle qui déchire les abſens, qu'il ne manquoit jamais d'en prendre le parti avec autant de zèle que de fermeté. Il ne ſortit point de Florence, où il mourut d'hydropiſie en 1556, âgé de ſoixante-trois ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE JACQUES PONTORME.

1. *Le portrait d'un Graveur.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 1 pouce 3 lignes, ſur 19 pouces 3 lignes de large.
Figure à mi-corps.

Il eſt difficile de juger ſur ce tableau, du mérite du Pontorme, quant à la partie de l'Hiſtoire, qui fut toûjours l'objet de ſes travaux. Il ne peut indiquer au plus que ſa manière de peindre, & ſon goût de deſſiner.

Ce tableau repréſente un Graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table : il tient un burin, & paroît méditer ſur ſon art : ſa coëffure eſt une eſpèce de chapeau à oreilles, dont la forme eſt ſingulière. On ne ſait pas le nom de ce Graveur.†

La tête eſt d'un beau pinceau, ainſi que la main ; le deſſein en eſt précis, & d'un bon caractère.

† ne seroit-ce point marc-antoine contemporain et ami de jules romain ?

ABRE'GE' DE LA VIE DE *BALTHAZAR PERUZZI.*

Suivant Vasari il est né le 14. janvier 1480.

BALTHAZAR PERUZZI naquit à Sienne en l'année 1500. On ignore de qui il apprit les premiers élémens de la Peinture : tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il étoit déjà un excellent homme lorſqu'il vint à Rome, & qu'il peignit au palais Chigi, dans quelques égliſes, & ſur les façades de pluſieurs palais de cette grande ville. Son goût de deſſein étoit ſolide, & tenoit beaucoup de celui de l'antique. La connoiſſance des mathématiques & de l'architecture, portée à un degré ſupérieur, le diſtingua de tous les Peintres de ſon ſiècle; & à l'aide de ces ſciences, il inventa, ou, pour mieux dire, il renouvela les décorations de théatre, dont le goût, ſi bien connu & pratiqué dans l'antiquité, s'étoit perdu, avec tant d'autres parties des Arts. Balthazar donna des preuves de ſon profond ſavoir en ce genre devant Léon X, à l'occaſion ſuivante.

Le Cardinal de Bibienne ayant fait repréſenter devant ce Pape une Comédie italienne intitulée *La Calandra,* qu'il avoit compoſée à l'imitation de celles des anciens,

Balthazar

Balthazar fut choiſi pour en faire les décorations; il les varia de tant de façons, & les orna, ſelon que la ſcène le pouvoit permettre, de tant de rues, places publiques, maiſons, palais & temples, qu'il ſurprit & charma tous les ſpectateurs. Il porta ſes compoſitions en ce genre à un tel degré de génie & de perfection, qu'on le peut regarder comme le modèle de tous les Ingénieurs & machiniſtes modernes : il exécuta différens ouvrages de décorations, ſoit à Rome, ſoit dans d'autres villes d'Italie, & ce fut à ſes ſoins que l'on commit le magnifique appareil du couronnement de Clément VII.

Il ſe trouva malheureuſement à Rome dans le temps du ſac de cette ville en 1527; non ſeulement il perdit tout ce qu'il poſſédoit, mais il fut maltraité par les ſoldats de Charles-quint, des mains deſquels il ne ſe tira qu'en faiſant le portrait de Charles de Bourbon, qui commandoit au ſiège de cette ville. Le premier uſage qu'il fit de ſa liberté, fut de s'embarquer à Porto-Ercole pour revenir dans ſa patrie, où il ne put arriver que nud en chemiſe, car il eut encore le malheur d'être dépouillé ſur la route : alors il conſacra ſes travaux à la ſûreté de ſes compatriotes, qui l'employèrent au rétabliſſement des fortifications de leur ville. Il retourna dans la ſuite à Rome, où il donna les deſſeins de quelques palais : il y commença ſon livre des antiquités de Rome, & un commentaire ſur Vitruve, dont il faiſoit les figures en travaillant

fur cet auteur; mais une mort prématurée l'empêcha de terminer une entrepriſe dont on auroit tiré d'autant plus de lumières, que ſes connoiſſances dans l'architecture étoient grandes, & que ſa jeuneſſe l'auroit mis en état de les pouſſer encore plus loin. Il mourut en 1536, n'étant âgé que de trente-ſix ans. On prétend que ſa mort ne fut pas naturelle, & qu'elle fut cauſée par le poiſon que ſes envieux lui donnèrent. Sébaſtien Serlio hérita de ſes papiers & de ſes deſſeins : ils lui ont été d'un grand ſecours dans les livres d'architecture qu'il a donnés au public.

† Suivant son epitaphe rapporté par Vasari il mourut agé de 55. ans 11. mois et 20. jours. Le 6 janvier 1536.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE BALTHAZAR PERUZZI.

La Vierge découvrant l'enfant Jeſus qui dort.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 19 pouces, ſur 14 pouces & demi de large.

Ce tableau tient de la manière de Pietre Perrugin: on y trouve le fini de l'exécution, la ſimplicité des attitudes, l'éclat des couleurs, & le gracieux des têtes;

si l'on dit ici pietre, pourquoi dire Pierre, pag. 61.

cela pourroit faire croire que s'il eſt réellement de Balthazar de Sienne, c'eſt un ouvrage de ſa jeuneſſe.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, découvre avec reſpect l'enfant Jeſus qui dort; il eſt couché dans un berceau orné de ſculpture.

La Vierge, dont les cheveux ſont nattés, eſt coëffée d'un voile blanc.

Dans le fond du tableau eſt un rideau verd & une croiſée, à travers laquelle on découvre des fabriques & des montagnes.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE
FRANÇOIS DE ROSSI,
DIT LE SALVIATI.

FRANÇOIS DE ROSSI naquit à Florence en 1510: ſon goût pour le deſſein s'annonça dès ſes plus tendres années. Son père le mit d'abord chez un Orfèvre; il eut enſuite différens maîtres, & principalement André del Sarte, chez lequel il ſe lia d'amitié avec le Vaſari, élève de la même E'cole. Ils la quittèrent cependant l'un & l'autre, & vinrent étudier ſous Baccio Bandinelli; ils profitèrent beaucoup plus en deux mois de ſes leçons, qu'ils n'avoient fait ailleurs en deux ans; peut-être s'appliquoient-ils davantage, ou Baccio poſſédoit-il mieux le talent d'enſeigner.

Le premier tableau qui ſortit des mains de Roſſi, fut celui de Dalila coupant les cheveux à Samſon; ce tableau fut très-goûté, & envoyé en France †: le Peintre quitta Florence quelque temps après, & vint à Rome, où le cardinal Salviati lui donna un logement dans ſon palais, & l'honora de ſa protection; par reconnoiſſance, il prit le nom de ce Cardinal, qu'il a toûjours retenu.

† aqui?

Il étoit dans cet âge où, lorſqu'on eſt né avec d'heureuſes diſpoſitions, on fait autant de chefs-d'œuvres que d'ouvrages. Il peignit une Viſitation de la Vierge dans l'égliſe de la Miſéricorde, proche le Capitole, & ce tableau eſt regardé comme un des plus beaux qu'il ait faits: ce fut dans le même temps que Louis Farnèſe lui fit exécuter l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, en une ſuite de grands tableaux qu'il peignit à détrempe, & qui furent envoyés en Flandre pour être mis en tapiſſerie. Il vint à Veniſe, il y peignit un plafond; & pour montrer qu'il n'étoit pas moins propre à faire le portrait, il fit celui de l'Arétin, que ce fameux ſatyrique envoya avec des vers au Roi François I.er, à qui il en fit préſent comme d'un morceau précieux.

Qu'est devenu ce tableau?

Sa réputation augmentant, le duc Coſme de Médicis l'appela à Florence, pour y peindre la principale ſalle du palais, dans laquelle il repréſenta quelques ſujets de l'hiſtoire Romaine, traités avec toute la magnificence qui leur convenoit. On ne doit pas faire moins de cas du tableau qu'il exécuta vers le même temps, & qui depuis a été porté & placé à Lyon dans l'égliſe des Dominicains, dans une chapelle qui appartient aux Florentins: il repréſente Jeſus-Chriſt montrant ſes plaies à S.t Thomas, pour le guérir de ſon incrédulité.

Après avoir fait un aſſez long ſéjour à Florence, le Salviati revint encore à Rome, & ce fut dans ce voyage

qu'il peignit pour le ſeigneur Almano Salviati, frère du Cardinal, Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre, dont on voit le tableau dans le cabinet de Sa Majeſté.

En 1554, il fut appelé en France pour travailler aux peintures dont Henri II vouloit embellir le château de Fontainebleau; mais ſon humeur cauſtique & chagrine rendit ſon voyage inutile. Le Primatice & les autres Peintres que le Roi avoit fait venir d'Italie, ne voulurent jamais l'aſſocier à leurs travaux. Il ſe contenta de peindre à Dampierre, pour le cardinal de Lorraine, un cabinet & quelques autres tableaux, qui furent médiocrement goûtés. L'excès de ſon orgueil & la rudeſſe de ſon caractère avoient indiſpoſé contre lui tous les eſprits: tant il eſt vrai que la douceur & la modeſtie relèvent les talens des grands Artiſtes, & que l'eſtime de leurs ouvrages eſt ſouvent proportionnée, pendant leur vie, à celle de leur perſonne.

Le Salviati fut obligé de retourner en Italie, où il ſe vit employé à différens ouvrages juſqu'à l'année 1563, qu'il termina à l'âge de cinquante-trois ans une carrière qu'il dépendoit de lui de rendre agréable & brillante. La Nature l'avoit doué d'un eſprit vif & pénétrant, d'un amour conſtant pour le travail, & d'une prodigieuſe facilité dans l'exécution. Avec ces dons heureux, il eut le chagrin de ſe voir ſouvent préférer des Artiſtes d'un mérite très-inférieur, mais qui, par leurs mœurs ſociables, ſe faiſoient aimer & rechercher.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DU SALVIATI.

Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, ſur 5 pieds 6 pouces de large.
Figures comme nature.

Adam, honteux de ſa deſobéiſſance, fuit avec Eve la préſence du Seigneur; le mouvement qu'il fait de la main droite paroît indiquer la compaſſion qu'il a pour ſa compagne: le remords & la crainte précipitent leurs pas. Eve ſe retourne, & ſemble reprocher au ſerpent la funeſte ſituation où elle ſe trouve.

Ce tableau eſt en fort mauvais état, il a été preſque repeint par-tout, ce qui ne permet pas de pouvoir porter un jugement certain ſur ſa couleur. Ce que l'on peut dire par rapport au deſſein, c'eſt que l'on y aperçoit, malgré des incorrections, un grand caractère.

La manière du payſage eſt large & de bon goût.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *MATTHIEU ROSSELLI.*

de sa ville ou de son pays.
Les ouvrages publics ne se font pas chés soi pour la plûpart, surtout les fresques.

UN Peintre qui n'eſt jamais ſorti de chez lui, & qui n'y a été occupé pendant toute ſa vie qu'à des ouvrages publics, faits pour demeurer en place, ne doit pas eſpérer d'être autant connu ni autant célébré que celui qui, à mérite égal, fait des tableaux portatifs: car ces derniers ont l'avantage de ſe montrer à un plus grand nombre de perſonnes; & en ſe produiſant dans les meilleurs cabinets, ils étendent plus promptement & plus ſûrement la réputation de leur auteur.

Les exemples n'en ſont pas rares, Matthieu Roſſelli en fournit un bien ſenſible. Ce Peintre, né à Florence en 1578, eut une aſſez longue vie; il commença de très-bonne heure à manier le pinceau, & il ne le quitta qu'à la mort: cependant, comme il ne fit preſque jamais d'autres tableaux que ceux qui lui furent ordonnés pour des égliſes, ou pour des lieux publics, à peine eſt-il fait mention de lui hors de Florence. Il faut convenir que ce n'eſt pas un Peintre de la première claſſe; il eſt maniéré, ainſi que l'ont été la plûpart des maîtres avec leſquels il a vécu: ſon deſſein n'a rien de grand ni de mâle;

mâle; on peut au contraire lui reprocher d'être mol, & de pencher vers le meſquin; ſes compoſitions, ſes figures ſont ſans verve, & ne ſont pas aſſez animées.

Il manquoit lui-même de feu; un caractère doux & paiſible l'avoit toûjours tenu éloigné des paſſions violentes, & comment eût-il pû exprimer ce que ſon ame n'avoit jamais reſſenti? Malgré ces défauts, ſes tableaux ont de l'agrément, quelques-uns ont mérité de paſſer ſous le nom du Civoli; on les regarde avec plaiſir, ce qui vient ſans doute de ce que les ſujets en ſont bien pris, & traités avec ſageſſe, & de ce que les têtes qui y ſont employées, ſont d'un beau choix. Quant à ſa couleur, elle n'eſt ni vraie, ni fort piquante, mais il y a de l'accord & de l'harmonie dans les tons; & lorſque le Roſſelli a peint à freſque, il a preſque toûjours été ſûr de réuſſir; auſſi perſonne n'y a-t-il apporté de plus grandes précautions. Sa parfaite expérience, ſon aſſiduité au travail, lui ont fait mettre dans ſes freſques une fraîcheur & une pureté qu'on voit rarement dans celles des autres Peintres. Jamais il ne fut obligé de retoucher les ſiennes à ſec, il étoit ſûr de leur effet; des peintures à l'huile ne ſont pas plus vigoureuſes. Pietre de Cortone en jugeoit ainſi toutes les fois qu'il conſidéroit les ouvrages du Roſſelli dans le cloître de l'Annonciade à Florence, & entre autres le morceau où le pape Alexandre IV approuve en plein conſiſtoire le nouvel inſtitut des Servites. On peut bien

s'en tenir à la déciſion de ce grand Artiſte, lui dont les belles freſques au palais Pitti firent au premier coup d'œil une telle impreſſion ſur le Roſſelli, que dans ſon tranſport il s'imaginoit, diſoit-il, faire alors un beau rève, tant ces peintures lui parurent ſupérieures à tout ce qu'il avoit fait, & à tout ce qu'il avoit vû.

Il avoit appris à deſſiner & à peindre dès ſa plus tendre jeuneſſe ſous Grégoire Pagani, de qui il étoit devenu le diſciple chéri; & le Paſſignani, auprès duquel il demeura pendant quelque temps, lui accorda pareillement ſon eſtime. Il eût été difficile de la refuſer à un homme vertueux, tel que Roſſelli, dont les mœurs douces & inſinuantes gagnoient aiſément l'affection de ceux qui entroient en commerce avec lui. Bon ami, bon maître, bon parent; tous ceux qui, dans leurs beſoins, avoient recours à lui, éprouvoient juſqu'où alloit l'excellence de ſon cœur. Il en fut à la fin la victime. Etroitement uni à une famille dont il étoit adoré, il eut le chagrin de voir périr en peu de temps ſous ſes yeux, pluſieurs neveux qu'il avoit élevés dans la peinture, & ſur leſquels il fondoit de grandes eſpérances. Une fièvre lente s'empara de lui, & le conduiſit au tombeau au commencement de l'année ~~1560~~ 1650. Il y entra avec la réputation de l'homme le plus modeſte, le plus laborieux, & le plus religieux qui fut jamais.

Il y a faute de calcul. né en 1578 mort en 1560 c'est à dire 18 ans avant sa naissance. consulter le manuscrit de l'auteur... devoit en 1650 âgé de 72 ans.

Le tableau du cloître de l'Annonciade, qui ſe trouve

cité dans cette vie du Roſſelli, a été gravé depuis peu d'années à Augſbourg, & l'on ne peut s'empêcher, en le voyant, de prendre une grande idée du mérite de cet Artiſte.

DESCRIPTION

DES DEUX

TABLEAUX DE MATTHIEU ROSSELLI.

---

1. *David tenant la tête & l'épée de Goliath.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, ſur 8 pieds 10 pouces de large.

Il eſt placé dans la chapelle du château de Saint Germain-en-Laye.

Ce ſujet repréſente le triomphe de David après la défaite des Philiſtins. Le jeune Berger tient la tête & l'épée de Goliath. Pluſieurs femmes qui jouent de différens inſtrumens, l'accompagnent en chantant ſes louanges, & la grandeur du Dieu d'Iſraël.

La compoſition de ce tableau eſt agréable, les têtes en ſont gracieuſes, & la couleur, ſans être vraie, a de l'accord & de l'harmonie dans les tons.

2. *Le triomphe de Judith.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, ſur 8 pieds 10 pouces de large.

Ce tableau, placé au même endroit que le précédent, eſt du même *faire*, & repréſente le triomphe de Judith après la mort d'Holopherne, Général des troupes Aſſyriennes.

Judith, chauſſée en brodequins, & vêtue d'une robe rouge, a pour ornement à ſa coëffure, une plume de même couleur : elle paroît ſe préſenter devant le grand-Prêtre. Cette Héroïne eſt accompagnée d'une femme qui porte une épée, & de pluſieurs autres figures.

ECOLE ROMAINE.

Années de leur mort.	NOMBRE des MAÎTRES de cette Ecole.	NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur NAISSANCE.	
1524.	1.	PIERRE PERRUGIN.	1446.	I pierre Voyés pag. 50. où il est dit pietre;
1517.	2.	ANDRÉ MANTÈGNE.	1451.	
1520.	3.	RAPHAEL.	1483.	II on devroit ecrire Rafael parce que les Italiens n'ont pas de ph.
1547.	4.	SÉBASTIEN DEL PIOMBO. . .	1485.	
1546.	5.	JULES ROMAIN.	1492.	
	6.	III POLYDORE DE CARAVAGE.	1495.	III Polidore, par un i et jamais par un y parce qu'il n'y a point d'y dans l'alphabet italien.
	7.	PERRIN DEL VAGUE.	1500.	
	8.	LE PARMESAN.	1504.	
	9.	LE CHEVALIER JOSEPIN. . .	1570.	
	10.	DOMINIQUE FETI.	1589.	
	11.	MICHEL-ANGE DES BATAILLES	1602.	
	12.	PIETRE DE CORTONE. . . .	1609.	
	13.	ROMANELLI.	1617.	
	14.	CARLE MARATTE.	1625.	
	15.	CIRO FERRI.	1634.	

BIBLIOTH. IMPR.

présentement même en france on se sert de l'y très rarement, je crois qu'autant qu'on le peut il faut conserver la signature dans l'orthographe des noms propres, et se garder de defigurer ces noms en leur donnant un air francois.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *PIERRE PERRUGIN.*

PIERRE PERRUGIN naquit à Pérouſe l'an 1446, de parens très-pauvres: il fut placé chez un Peintre de la même ville, qui lui apprit peu de choſe, & en uſa fort durement avec lui. Ces mauvais traitemens, capables de rebuter tout autre élève, ne firent qu'augmenter l'ardeur du Perrugin: il redoubla ſes efforts pour ſortir plûtôt d'eſclavage, & il ſe mit à deſſiner la nuit comme le jour. Dès qu'il ſe ſentit en état de ſe paſſer de ſon premier maître, il alla à Florence, & entra dans l'école d'André del Verocchio, où Léonard de Vinci prenoit les leçons du même maître. Le travail continuel de Perrugin lui fit faire de rapides progrès: il réuſſit principalement à prendre la manière gracieuſe du Verocchio dans les airs de tête qu'il donnoit aux femmes.

Les principaux ouvrages du Perrugin ont été faits pour des égliſes & pour des couvens: on raconte de lui l'hiſtoire ſuivante. Il travailloit à freſque pour les religieux Jéſuates, dont le Monaſtère étoit ſitué près de la porte Pinti à Florence; le Prieur, avare & défiant, ne lui fourniſſoit

Voyés pag. 72. ligne derniere où l'on ecrit: Pietre. il faut choisir l'un ou l'autre, et eviter la diversité de stile dans un même ouvrage, qui sans cela, paroit etre la copie de differens auteurs.

l'outremer qu'à meſure qu'il l'employoit en ſa préſence: Perrugin, piqué de ce procédé, nettoyoit à tous momens dans un pot plein d'eau, aux yeux même du Prieur, les broſſes dont il ſe ſervoit; par ce moyen, il ſortoit des pinceaux autant d'outremer qu'il en étoit entré dans l'ouvrage. Le Prieur, étonné que l'enduit en abſorba une ſi grande quantité, ſortit pour en aller chercher de nouveau; mais le Perrugin fit couler l'eau, & ſécher l'outremer, qu'il rendit au Prieur, en lui faiſant une leçon ſur ſon inutile & injurieuſe défiance.

A force de travail, après avoir amaſſé beaucoup de bien à Florence, & enſuite à Rome, où il fut employé par Sixte IV, le Perrugin ſe retira à Pérouſe, où il fit un grand nombre d'ouvrages, aidé de Raphaël & de ſes autres élèves. On ignore en quel temps il ſe maria, mais il avoit épouſé une très-belle femme, qui lui ſervoit de modèle, ſur-tout pour ſes Vierges; il l'aimoit avec tant de paſſion, que malgré ſon avarice, qui étoit ſordide, il lui donnoit avec profuſion tout ce qui pouvoit flatter ſes deſirs en fait de parure & d'ajuſtemens.

On dit que lorſqu'il alloit dans les terres qu'il avoit acquiſes autour de Pérouſe, il portoit toûjours avec lui la caſſette qui renfermoit ſon argent; & que cette précaution ayant été remarquée, il fut volé: on aſſure même qu'il fut ſi touché de cette perte, qu'il en mourut, âgé de ſoixante-dix-huit ans, l'an 1524.

Le

Le talent de ſe faire aimer de ceux de ſa profeſſion, lui manqua; il avoit ſur-tout des démêlés continuels avec Michel-Ange. Il faut convenir que malgré la réputation dont il jouiſſoit, & l'opinion qu'il avoit de ſon mérite, l'honneur d'avoir eu Raphaël pour élève, fait ſa principale gloire.

DESCRIPTION
DES
TABLEAUX DE PIERRE PERRUGIN.

1. *La Vierge & l'enfant Jeſus.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 16 pouces, ſur 18 pouces de large.
Figures de demi-nature.

Ce tableau, attribué au Perrugin, eſt ſi foible, que je n'en fais mention que pour ne rien omettre des Tableaux du Roi. Il repréſente la Vierge accompagnée de deux Anges, dont un ſoûtient l'enfant Jeſus.

2. *Une deſcente de Croix.*

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 4 pieds 4 pouces, ſur 3 pieds 8 pouces de large.
Figures de petite nature.

Notre Seigneur, détaché de la Croix, eſt ſoûtenu par la S.te Vierge, par S.t Pierre, S.t Jean & Joſeph d'Arimathie. La Magdeleine, dont la douleur eſt aſſez bien exprimée, embraſſe avec amour les pieds du Sauveur.

La compoſition de ce tableau eſt ſimple, & tient un peu du goût gothique; cependant on y découvre avec plaiſir le gracieux des têtes, la propreté du pinceau, & l'éclat des couleurs.

3. *La Magdeleine, aux pieds de Jeſus-Chriſt.*

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 20 pouces, ſur 17 pouces de large.
Figures d'environ 13 pouces.

La Magdeleine, aux pieds de Jeſus-Chriſt, eſt repréſentée dans un mouvement de ſurpriſe & d'admiration à la vûe du Sauveur, qui lui apparoît ſous la figure d'un Jardinier.

La ſcène ſe paſſe dans un jardin, dont le payſage eſt de petite manière, ainſi que les draperies des deux

figures. Les airs de têtes ſont nobles & naturels, mais le tout enſemble indique le génie étroit du Perrugin.

4. *Saint Jérôme.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces, ſur 2 pieds 2 pouces de large.
Figure d'environ 22 pouces.

Saint Jérôme, à genoux devant un Crucifix, & dans un payſage, ſemble, par ſa prière, mettre un lion en fuite. On voit auprès du Saint un chapeau de Cardinal pendant à un arbre: le Perrugin l'y a placé, ſans doute, pour indiquer le prétendu cardinalat de S.t Jérôme; ce qui eſt un anachroniſme des plus marqués, car cette dignité n'étoit pas encore établie du temps de ce Père de l'Egliſe.

Il y a de la vérité dans le trait de la figure, mais une vérité dénuée d'élégance & de grace.

La couleur en général de ce tableau eſt aſſez bonne; mais on ſent, par le peu de gradations dans les plans, & par l'uniformité des tons, que le Perrugin n'avoit aucune idée du clair-obſcur.

ABRE'GE' DE LA VIE
D'ANDRE' MANTEGNE.

ANDRÉ MANTÈGNE naquit en 1451, dans un village auprès de Padoue. Il paſſa ſes premières années à garder les moutons: on s'aperçut bien-tôt qu'il les gardoit mal, & qu'il étoit continuellement occupé à les deſſiner: ſes parens profitèrent de cette découverte, & le mirent chez un Peintre nommé Jacques Squarcioné. Il travailla avec tant d'application & de ſuccès, que ſon maître, charmé de ſe voir revivre en quelque ſorte dans ſon élève, l'adopta pour ſon fils. On peut juger de ſes talens & de ſes progrès par ce ſeul trait: il n'avoit que dix-ſept ans lorſqu'on le choiſit pour faire le tableau d'autel de S.te Sophie de Padoue, & les quatre Evangeliſtes dont il eſt accompagné.

Ces ouvrages, joints à quelques autres, lui firent une grande réputation. Jacques, père de Gentil & de Jean Bellin, alors célèbre dans la Peinture, fut ſi frappé de ſon mérite, qu'il lui donna ſa fille en mariage. Il falloit que cette alliance fût extrêmement avantageuſe à Mantègne, puiſqu'il la contracta ſans avoir égard à la jalouſie qui régnoit entre Squarcioné & Bellin: le premier regarda

ce mariage comme un trait marqué de la plus noire ingratitude; & pour s'en venger, il ſe mit à décrier les ouvrages de Mantègne avec autant de chaleur qu'il les avoit prônés autrefois: il y découvroit une ſéchereſſe que ſon amitié lui avoit déguiſée. Ce reproche, qui étoit exagéré, avoit pour fondement la ſervitude avec laquelle Mantègne copioit les ſtatues antiques, & les préféroit à la Nature.

Combien d'hommes en général, & de Peintres en particulier, auroient regardé les diſcours de Squarcioné comme ceux d'un ennemi paſſionné, qui ne méritoient aucune attention! Mantègne fut plus ſage, il s'examina ſévèrement ſur le défaut qu'on lui imputoit; il fit plus, il ſe corrigea: cependant il ne quitta jamais tout-à-fait le penchant qu'il avoit pour les ſtatues antiques, & ce fut par reconnoiſſance; en effet, il leur devoit les idées riches & élevées qui l'avoient, ſelon lui, tiré de la maigreur qu'il ne voyoit dans la Nature que parce qu'il ne ſavoit pas la lire, & la voir avec les mêmes yeux que les Anciens. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt le triomphe de Céſar, qu'il peignit à Mantoue dans une des ſalles du palais de Louis marquis de Gonzague, & qui ſe voit aujourd'hui dans le palais d'Hamptoncourt en Angleterre: la connoiſſance qu'il avoit de la Perſpective, ignorée ou négligée par les Peintres de ſon temps, ſervit à le faire réuſſir dans un

ſi grand ouvrage, où tout étoit deſſiné & réduit au point de vûe d'une manière qui joignoit la vérité aux charmes de la nouveauté. Indépendamment des récompenſes qu'il reçût à cette occaſion du marquis de Mantoue, il fut honoré du collier de ſon Ordre : il partit pour Rome, où il étoit appelé par Innocent VIII ; il y peignit une petite chapelle, que l'on voit à Belvédère ; & ce fut avec tant de ſoin & de plaiſir, que cet ouvrage paroît exécuté en miniature.

Mantègne a mérité d'être mis au nombre de ceux qui ont bien diſpoſé leurs figures, qui les ont deſſinées correctement, & qui ont exprimé leurs ſujets avec beaucoup de connoiſſance : il grava lui-même pluſieurs planches d'après ſes propres deſſeins, & les Italiens le regardent comme un des inventeurs de la gravûre au burin. Il mourut à Mantoue en 1517, âgé de ſoixante-ſix ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU D'ANDRE MANTEGNE.

La S.te Vierge & l'enfant Jesus.

Tabeau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces & demi, sur 2 pieds & demi de large, cintré par le haut.

Les tableaux de ce Maître sont extrêmement rares; aussi le Roi n'en a-t-il qu'un, qui représente la Vierge assise sur un banc: elle a une mamelle découverte pour allaiter l'enfant Jesus qu'elle tient entre ses bras.

Sur le même banc, on voit un vase de cristal rempli de différentes fleurs.

Le fond du tableau représente un corps d'architecture en arcades, orné de deux festons de fleurs.

La tête de la Vierge est d'un caractère noble, ainsi que celle de l'enfant Jesus. Les attitudes des figures sont simples & élégantes, & l'exécution d'un grand fini. En général, on peut reprocher à ce Peintre, de la sécheresse dans le nud, de la roideur dans les plis de ses draperies, & trop peu de ruption dans sa couleur.

Je ne sai si on ne pourroit pas hazarder d'écrire Rafael. On sait que les italiens n'ont point de ph dans leur alphabeth.

qui peut répondre de l'avenir? il faudroit éviter dans la prose les expressions qui ressentent trop l'entousiasme et laisser l'hiperbole aux poëtes.

ABRE'GE' DE LA VIE DE RAPHAËL.

JAMAIS Peintre n'a eu & n'aura plus de célébrité que Raphaël, ſon nom ſeul emporte avec lui l'idée de la perfection. Depuis plus de deux ſiècles que nous examinons & que nous étudions ſes ouvrages, ſa gloire n'a reçû aucune atteinte, rien n'a changé pour lui; & malgré l'inconſtance qui ſuit ordinairement le goût des hommes, il eſt toûjours demeuré en poſſeſſion de notre eſtime & de notre admiration.

RAPHAEL D'URBIN, dont le nom propre fut SANZIO, naquit à Urbin le jour du Vendredi-Saint en 1483. Sa famille, ſans être des premières du pays, n'étoit point obſcure: elle avoit produit des ſujets qui avoient ſervi utilement l'Egliſe & l'Etat; on y comptoit auſſi des gens de Lettres, & ſon père cultivoit lui-même la Peinture: mais c'étoit un Peintre médiocre, aſſez ſenſé cependant pour ſentir la foibleſſe de ſes talens, & qu'il falloit un plus habile homme que lui pour ſeconder les heureuſes diſpoſitions de ſon fils. De tous les Peintres qui vivoient dans la contrée, aucun ne ſe diſtinguoit autant que Pietre Perrugin; il étoit établi à Pérouſe, & il y jouiſſoit

jouiſſoit d'une grande réputation ; ſa manière, quoique ſèche & petite, n'étoit pas dépourvûe de graces, & ce fut auprès de cet habile Artiſte que le jeune Sanzio fut envoyé.

Le nouveau diſciple eut bien-tôt égalé, & même ſurpaſſé ſon maître. Il donnoit déjà des preuves non équivoques de la beauté de ſon génie, lorſqu'il entendit faire l'éloge des ouvrages de Léonard de Vinci & de Michel-Ange à Florence; ſa paſſion pour la Peinture, & le deſir d'y acquerir des connoiſſances, le firent voler dans cette ville. Il étudia la manière de ces deux grands hommes, il changea celle qu'il avoit contractée chez le Perrugin, & il réuſſit à s'en former une nouvelle qui lui fût propre.

Avant que de ſortir de Florence, il s'étoit déjà mis en poſſeſſion de toutes les parties qui conſtituent le grand Peintre. Un deſſein correct & élégant, une excellente façon de draper, l'art d'aſſembler les figures & d'en former des grouppes heureux, celui de lire les paſſions & de les ſavoir encore mieux exprimer, autant de perſpective qu'il eſt néceſſaire à un Peintre, &, ſi l'on veut même, un pinceau ſoigné qui met de la propreté dans tout ce qu'il fait, & qui le rend aimable, voilà en raccourci ce qui formoit le caractère de notre jeune Artiſte.

Des talens ſi rares & ſi univerſels le firent appeler à Rome par le pape Jules II, qui faiſoit décorer les chambres de ſon palais du Vatican, & qui n'étoit pas

ſatisfait des Peintres qui y travailloient. Ce ſouverain Pontife n'eut pas plûtôt connu Raphaël, qu'il mit en lui toute ſa confiance; & celui-ci, qui ne reſpiroit que la gloire, & qui la voyoit venir au devant de lui, redoubla ſes efforts pour mériter un honneur dont il connoiſſoit tout le prix.

Le premier ouvrage qu'il expoſa dans le Vatican, étoit ſeul capable de l'immortaliſer. Il peignit ſur un des murs de la chambre appelée *de la Signature*, les Docteurs de l'Egliſe aſſemblés pour établir la grandeur & la vérité du myſtère de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le ſacrement de l'Euchariſtie; & ſi le ſujet eſt ſublime, Raphaël ne l'eſt pas moins dans la repréſentation qu'il en a donnée.

On pouvoit dire cependant que c'étoit ſon coup d'eſſai, car juſqu'alors il ne s'étoit préſenté aucune occaſion ſemblable de laiſſer agir ſon génie. Il parut dans toute ſon étendue & dans tout ſon éclat, lorſque notre Peintre eut mis la main aux autres peintures qui devoient enrichir la même Chambre. L'école d'Athènes, ou l'aſſemblée des Sages de la Grèce, le Parnaſſe, & la promulgation des loix, tous ſujets infiniment intéreſſans & richement traités, que Raphaël avoit choiſis pour faire honneur aux Sciences qui tiennent le premier rang, & qui méritent de commander à toutes les autres, furent autant de chefs-d'œuvres qui mirent le dernier ſceau à la réputation que leur auteur s'étoit ſi juſtement acquiſe.

Les plus beaux eſprits de l'Italie, les Bembo, les Molza, les Paul Jove, s'empreſſèrent de ſeconder un Peintre qui montroit lui-même le génie le plus orné & le plus poëtique. Ils lui communiquèrent leurs idées, il y joignit les ſiennes, & l'on vit bien-tôt dans toutes les autres chambres du même appartement, des peintures, moins recommandables encore par l'excellence de l'exécution, que par la beauté & la richeſſe des ordonnances.

Léon X, qui avoit ſuccédé à Jules II, & qui ſera à jamais célèbre par ſon amour pour les arts, & par la protection dont il les honora, ne laiſſa pas notre grand Peintre un moment oiſif. Outre les chambres du Vatican, il lui fit peindre encore les loges de ce Palais; & à ſon exemple, Auguſtin Chigi, homme riche & puiſſant, employa Raphaël à la décoration de ſa chapelle dans l'égliſe de S.^te^ Marie-du-Peuple, & à celle de ſon palais dans la Longare. Dans ce dernier lieu fut repréſentée la fable de Pſyché, roman ingénieux, dont tous les incidens ne ſemblent avoir été imaginés que pour favoriſer Raphaël, & lui fournir une occaſion de déployer toutes les graces de ſon pinceau.

Un ſi grand nombre d'ouvrages, plus conſidérables les uns que les autres, & tous d'une longue haleine, furent faits en fort peu d'années; & certainement tout autre que Raphaël n'eût pû y ſuffire. Il eſt vrai que ſon

rare mérite, & le desir de se rendre habile en travaillant sous un si excellent maître, avoient attiré auprès de sa personne beaucoup de jeunes gens, qui, presque tous nés avec d'heureux talens, étoient très-propres à le seconder dans ses entrepriſes immenses: mais il n'est pas moins vrai qu'il falloit être le créateur de toutes les compoſitions, donner tous les desseins, conduire des mains encore novices, & leur tracer la route qu'elles devoient prendre, préſider à tout, être, en un mot, l'ame de tout ce qui se faiſoit. Raphaël trouva des ressources inépuiſables dans la fécondité de son imagination; & ce qui ne le servit pas moins utilement, fut une excellente judiciaire, une conception aiſée, qui, en lui aplaniſſant toutes les difficultés, lui faiſoient saiſir au premier coup d'œil la beauté par-tout où elle se rencontroit.

Avec quel succès n'étudia-t-il pas les ſtatues & les bas-reliefs antiques! Ceux qui l'avoient précédé les avoient vûs comme lui, mais sans en tirer aucun profit: il n'eut beſoin que de ses yeux pour y apercevoir cette perfection qui en fait le caractère, & qui devint celui de ses propres productions; car tout lui étoit tributaire. Michel-Ange peignit le plafond de la chapelle Sixte; & prenant une route nouvelle, il voulut mettre dans son deſſein un terrible dont on n'avoit point encore d'exemple. Raphaël entra furtivement dans la chapelle, ne fit que conſidérer l'ouvrage de Michel-Ange, & il verſa dans la

manière qu'il avoit eue juſqu'alors, une portion de celle de ce grand homme, qui par-là connut l'infidélité que lui avoit fait le Bramante, à qui il avoit confié la clef de la chapelle, avec promeſſe de n'y donner entrée à perſonne, & ſur-tout à Raphaël.

Car il régnoit entre lui & Michel-Ange une rivalité qui étoit un ſujet continuel d'inquiétudes pour l'un & pour l'autre, mais qui n'en étoit pas moins utile pour l'avancement de l'art. Ces deux grands hommes, pour me ſervir de la remarque qu'a fait M. Mariette dans ſa Deſcription ſommaire des deſſeins de M. Crozat, « ont en effet partagé la gloire d'avoir été les deux plus grands « Deſſinateurs qui aient paru depuis le renouvellement « des Arts. Si l'un eſt, dans ſon deſſein, d'une ſageſſe « & d'une ſimplicité qui gagnent le cœur, l'autre eſt fier, « & montre un fond de ſcience où Raphaël lui-même « n'a pas eu honte de puiſer. Les caractères différens de « ces deux hommes rares influoient ſur leur goût: Raphaël, « né voluptueux, ſacrifioit aux Graces, tandis que Michel- « Ange, livré à la mélancolie, ne méditoit que des « idées graves & ſérieuſes ».

Auſſi, quelque réputation qu'ait eue Michel-Ange, Raphaël ſemble avoir joui d'une gloire & d'une fortune plus brillantes & plus complètes. Il n'y eut aucun moment de vuide en ſa vie; & il ne laiſſa aucun ouvrage imparfait. Il ſatisfaiſoit à tout, & cependant quelles peines

ne ſe donnoit-il pas pour atteindre au but de la perfection! Il ne lui manquoit preſque, pour être ce Peintre accompli, qu'on doit regarder comme un être idéal, que d'avoir une meilleure couleur : l'on voit par ſes derniers tableaux qu'il en étoit entièrement occupé; & qui ſait s'il n'y ſeroit pas à la fin parvenu?

Qu'il étoit flatteur pour lui de voir les plus grands Princes lui faire la cour, & témoigner le plus vif empreſſement pour avoir quelqu'une de ſes merveilleuſes productions! François I.er fut celui qui ſe montra le plus ardent : auſſi étoit-il un de ceux qui marquoient le plus de goût; & Raphaël, ſenſible à l'honneur que lui faiſoit ce grand Roi, redoubla ſes ſoins, & fit en ſorte que ce qu'il envoyoit à ce Prince généreux fût digne & de celui qui offroit, & de celui qui recevoit.

Raphaël avoit des mœurs douces, il étoit d'une politeſſe qui annonçoit le courtiſan le plus exercé, en même temps que ſa modeſtie & ſa retenue donnoient un nouveau luſtre à la grandeur & à la ſublimité de ſes talens. Il parvint à une ſi grande fortune & à un ſi haut degré de faveur, que le cardinal de Bibiena crut s'honorer en lui offrant ſa nièce en mariage. Raphaël accepta la propoſition; mais l'attente d'un chapeau de Cardinal, dont Léon X le flattoit, le fit renoncer à cette alliance. Une ſaignée faite à contre-temps lui ôta la vie. Sa mort arriva le Vendredi-Saint de l'année 1520, en la trente-

Je crois qu'on doit dire le Cardinal Bibiena.

ſeptième année de ſon âge. Le cardinal Bembo fit ſon épitaphe, qu'on lit dans l'égliſe de la Rotonde, où il fut inhumé.

DESCRIPTION
DES
TABLEAUX DE RAPHAEL.

La Vierge tenant l'enfant Jeſus.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 17 pouces trois quarts, ſur 13 pouces trois quarts de large.

On peut aſſurer que ce tableau eſt de l'enfance de Raphaël, lorſqu'il commençoit à peindre chez le Perrugin. On y reconnoît le goût de ce maître à la manière meſquine dont les figures ſont ajuſtées : la Vierge, coëffée d'un réſeau d'or, a un limbe autour de la tête, ainſi que l'enfant Jeſus; dans celui du Sauveur, il y a des barres rouges qui forment une croix.

Ce tableau, tout foible qu'il eſt, devient précieux : il ſert à faire connoître les différens degrés par leſquels Raphaël a paſſé pour arriver à la perfection.

La Vierge, l'enfant Jesus, & S.t Jean qui lui présente une croix.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces trois quarts, sur 21 pouces & demi de large.

Voici encore un tableau de la première manière de Raphaël, & qui lui est attribué. Je ne m'écarterai pas de ce sentiment, de tels jugemens sont trop délicats; mais je crois pouvoir dire que malgré la sécheresse qui domine dans cet ouvrage, on reconnoît dans le goût de la composition, & dans l'agencement des figures, plusieurs de ces traits qui dénotent le génie & la manière de ce grand homme.

La S.te Vierge, ou la belle Jardinière.

Tableau peint sur bois, cintré par le haut, ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces & demi, sur 2 pieds 11 pouces de large.

Ce Tableau a été gravé autrefois par Gilles Rousselet, & depuis par Jacques Chereau.

Il y a de ces choses auxquelles on feroit peu d'attention dans les Peintres ordinaires, mais qu'on ne doit pas oublier dans ceux qui se sont distingués par la beauté de leur génie & la justesse de leur esprit; sur-tout quand il s'agit de remarquer ce qu'ils ont observé par rapport aux indications de la Nature.

Cette

Cette compoſition me paroît en fournir un exemple. Comme Raphaël fait poſer l'enfant Jeſus ſur un pied de la Vierge, je crois qu'il a voulu caractériſer par ce trait, la tendreſſe reſpectueuſe de cette ſainte Mère, qui, dans ſon fils, voit ſon Sauveur.

Il y a beaucoup de fineſſe dans l'expreſſion de ces deux figures, ainſi que dans celle du petit S.t Jean qui eſt à genoux.

Ce tableau, connu ſous le nom de la belle Jardinière, à cauſe de l'habillement ſimple de la Vierge, & de ce qu'elle eſt aſſiſe dans une campagne émaillée de fleurs. Il eſt très-beau & très-bien conſervé. Ce qui peut faire juger que cette Vierge a été peinte à Florence, vers le même temps que le Chriſt porté au tombeau, que Raphaël peignit dans cette ville pour Atalante Baglioné, ce ſont quelques études pour ce dernier tableau, qui ſe trouvent au *verſo* d'un excellent deſſein que M. Mariette poſſède du tableau du Roi.

M. Mariette poſſede un excellent deſſein de ce tableau. On voit au verſo de ce deſſein quelques etudes d'un Chriſt qu'on porte au tombeau, et que Rafaël peignit à Florence pour Atalante Baglioné: Ce qui peut faire juger que ces deux tableaux ont été faits en même tems et dans la même ville.

L'enfant Jeſus careſſant le petit S.t Jean.

Ce tableau, peint ſur bois, a de hauteur 13 pouces trois quarts, ſur 10 pouces trois quarts de large.
Il a été gravé par François de Poilly.

La compoſition de ce tableau, auſſi ſimple qu'élégante, fait voir l'enfant Jeſus debout, appuyé ſur la Vierge, &

les pieds posés sur son berceau; il caresse le petit S.t Jean, que S.te Elizabeth lui présente dans une attitude respectueuse.

Le jeune Précurseur paroît, dans cet instant, pénétré des faveurs de son Maître, & la Vierge, qui regarde S.te Elizabeth, semble lui témoigner, par son expression, le plaisir qu'elle ressent d'une si sainte amitié.

Ce tableau appartenoit à M. Lomenie de Brienne, lorsque Louis XIV le fit acheter. M. Félibien croit qu'il vient de la maison de Boissy, & qu'il a été apporté en France par Adrien Gouffier, cardinal de Boissy, à qui Raphaël l'avoit donné en reconnoissance des bons offices que ce Prélat lui avoit rendus auprès de François I.er. Il ajoûte que le duc de Mazarin en avoit eu un semblable du marquis de Fontenay-Mareuil, ambassadeur de France auprès d'Urbain VIII; & que ce Ministre, persuadé par le chevalier del Pozzo, l'avoit acheté à Rome comme l'original, d'après lequel le tableau que le Roi a présentement avoit été copié par Jules-Romain. Félibien prétend que Raphaël n'a peint aucun de ces tableaux, & qu'ils ont été peints l'un & l'autre par des Elèves de ce grand Peintre, sur ses desseins; mais que celui du Roi a été retouché & fini par Raphaël.

Silence de la S.te Vierge.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 25 pouces, ſur 18 pouces de large.

Il a été gravé par François de Poilly.

Ce tableau, connu ſous le nom du Silence de la S.te Vierge, eſt fameux parmi les connoiſſeurs : le Roi le fit acheter à l'inventaire de M. le prince de Carignan. Ce bel ouvrage avoit été conſervé long-temps dans la maiſon de M. le marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, petit-fils de M. de Château-neuf, ſi célèbre par la belle collection de tableaux qu'il avoit raſſemblés, & par ſon goût pour les Arts.

Le caractère de la Vierge eſt de toute beauté; la nobleſſe, la douceur & la ſainteté y ſont divinement repréſentées. Elle a ſur la tête un diadème; tout concourt à exprimer le ménagement avec lequel elle lève un voile pour découvrir le Sauveur qui dort, & le montrer au petit S.t Jean: l'admiration, l'amour & l'humilité ſe font ſentir dans l'expreſſion & dans l'attitude de ce jeune enfant, qui paroît tranſporté de joie à l'aſpect de celui dont il doit annoncer les ſouffrances & le triomphe.

On remarque que Raphaël s'eſt ſervi, pour le fond de ce tableau, de la vûe d'une ruine antique, près de la vigne Sachetti, du côté de S.t Pierre; c'eſt une preuve

de l'attention de ce grand homme à copier la Nature, qu'il conſultoit dans les choſes les moins importantes.

La S.te Famille.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 6 pieds 5 pouces, ſur 4 pieds 3 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par Gérard E'delinck.

La Vierge s'incline tendrement pour recevoir l'enfant Jeſus, qui s'élance avec joie pour l'embraſſer : elle le regarde avec reſpect, & le Peintre a ſû rendre d'une manière ſublime la modeſtie, la candeur & la ſainteté de cette chaſte mère.

A la droite de la Vierge, S.te Elizabeth, un genou en terre, tient le petit S.t Jean qui joint les mains, & fait un acte d'adoration. Son expreſſion déſigne, malgré ſon enfance, ſa foi, ſon zèle & ſon amour pour ſon divin Maître.

S.te Elizabeth les yeux baiſſés, & pénétrée du mouvement de ſon fils, paroît s'y joindre par ſon humilité & ſon ſilence.

Sur le dernier plan & de l'autre côté, on voit S.t Joſeph rêvant profondément, la tête appuyée ſur la main gauche. Il ſemble indiquer par cette attitude, qu'il médite ſur l'accompliſſement des prophéties dans la perſonne du Précurſeur & dans celle du Verbe.

Au deſſus de la Vierge, Raphaël a placé deux Anges, dont l'un répand des fleurs, & l'autre, en le regardant, paroît applaudir à ſon action.

Le lieu repréſente une ſalle pavée d'un marbre précieux à compartimens.

Plus on regarde ce tableau, plus on le trouve admirable. Quelle ſublimité de compoſition & d'ordonnance! Quelle grandeur, quelle nobleſſe, & quelle juſteſſe dans les expreſſions! La tête de la Vierge étonne, par les graces ſaintes qui y ſont répandues, elle inſpire l'admiration & le reſpect. Quelles oppoſitions dans le caractère & dans la figure de l'enfant Jeſus & du S.t Jean! on reconnoît, en les voyant, le Maître & le ſerviteur.

Je m'étendrois trop ſi je voulois parler de toutes les figures & des autres parties qui compoſent ce précieux tableau : tout y eſt marqué au coin d'un génie ſupérieur, & ne laiſſe rien à deſirer, ſoit du côté de l'élégance & de la pureté du deſſein, ſoit du côté de l'exécution & du goût de draper.

Raphaël fit ce tableau pour le roi François I.er en 1518, deux ans avant ſa mort, c'eſt-à-dire, dans ſa plus grande force.

Autre S.te Famille.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 14 pouces, ſur 11 pouces de large.

Dans l'inventaire des tableaux du Roi, celui-ci eſt ſimplement attribué à Raphaël; ce que je puis aſſurer, c'eſt qu'après l'avoir examiné avec attention, je le crois ſeulement fait par un de ſes Elèves, & peut-être ſous ſes yeux. Il repréſente le patriarche Zacharie prenant les mains de l'enfant Jeſus, tenu dans les bras de la Vierge, & auquel S.te Elizabeth offre S.t Jean qui tient un agneau.

S.t Michel combattant des monſtres.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 11 pouces, ſur 9 pouces & demi de large.

Gravé par Claude Duflos.

C'eſt un des premiers ouvrages de Raphaël, & il y a apparence qu'il l'a peint en ſortant de l'école de Pierre Perrugin: on trouve cependant une nobleſſe & une expreſſion dans la tête de l'Archange, jointes à une préciſion de trait dans toute la figure, qui annonçoient déjà le degré où Raphaël porteroit ces grandes parties de l'art. M. Félibien prétend qu'il fit ce tableau pour François I.er.

Saint Michel a le bras gauche armé d'un bouclier blanc, ſur lequel il y a une croix rouge, & il tient de la main

droite une épée dont il frappe les monſtres qui l'environnent.

Le fond a quelque choſe de ſingulier; d'un côté on voit quatre petites figures nues, enlacées & tourmentées par des ſerpens; & de l'autre, un édifice en feu, avec une proceſſion de Pénitens qui s'avancent vers un paſſage, dont deux hommes paroiſſent diſpoſés à défendre l'entrée.

Si j'oſois hazarder mon ſentiment ſur l'allégorie de ce tableau, je dirois que Raphaël a voulu y déſigner la vertu qui triomphe des vices, les remords & les tourmens qui ſuivent le crime, & le feu par lequel il faut paſſer pour purifier les dernières ſouillures de l'ame.

Saint Michel victorieux du Démon.

terrassant le Diable.

Ce tableau étoit Peint ſur bois, ayant de hauteur 8 pieds, ſur 4 pieds 10 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par Gilles Rouſſelet, & depuis par Nicolas Larmeſſin.

en 1752 quand ce livre a paru le tableau de S. Michel n'étoit plus sur le bois, il étoit transposé sur la toile. il falloit en faire mention. cette omission n'est point pardonnable dans l'histoire des tableaux du Roi.

Saint Michel en l'air, armé d'une cuiraſſe & d'une épée; & ſoulevant avec grace une lance, foule d'un pied le Démon, & paroît vouloir lui porter les derniers coups. L'orgueil, la fureur & le deſeſpoir caractériſent le viſage du Prince des ténèbres; tandis que la modeſtie, l'amour divin & la tranquillité héroïque brillent ſur celui du

Guerrier céleſte, qui va couronner ſa victoire en précipitant ſon ennemi dans un gouffre de feu, placé ſur la gauche du tableau.

La ſcène ſe paſſe dans une campagne déſerte, où l'on n'aperçoit que des rochers, de l'eau, & le gouffre dont on vient de parler.

On ne ſauroit trop appuyer ſur la poëſie qui domine dans cette compoſition, & ſur la pureté & l'élégance du trait dans les figures: l'expreſſion de la tête du S.t Michel eſt ſublime; c'eſt un caractère angélique qui tient peu de l'humanité, & qui étonne par la douceur & la fierté qui s'y trouvent réunies.

L'attitude de l'Archange eſt admirable, pour la nobleſſe & pour la ſimplicité; toutes les parties du corps ſont contraſtées ſavamment, & avec un beau choix; le raccourci de la jambe gauche eſt d'une grande préciſion; tout, enfin, eſt digne de Raphaël.

Le Démon terraſſé aux pieds de l'Archange, eſt deſſiné d'un grand goût, & compoſé avec beaucoup d'art.

A l'égard de la couleur & de l'exécution, quoique ces deux parties ſoient portées à un haut degré dans ce tableau, elles ſont pourtant inférieures à celles qui regardent le deſſein & la pureté des contours.

Il a été peint ~~en 1517.~~ *sur bois en 1517 et enlevé exposé sur toile par le S.r Picault en 1752, au moyen d'un secret que le Roi a recompensé par 2000.tt de pension accordé au S. Picault.* Saint

Saint Jean-Baptiſte dans le Déſert.

Peint ſur toile, ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces en quarré.

Figure de petite nature.

Ce tableau a été gravé par Simon Valée.

Raphaël a entouré la tête du Saint d'une branche garnie de feuilles; ce Saint eſt aſſis ſur un tronc d'arbre, il tient d'une main un rouleau déployé, & de l'autre il montre une croix, comme l'objet de ſa miſſion, & celui de la rédemption des hommes.

Le temps avoit endommagé ce tableau, & il étoit devenu méconnoiſſable au point qu'on n'y faiſoit aucune attention. Le feu ſieur Stiémar, chargé de l'entretien des tableaux du Roi, l'ayant nettoyé, on fut ſurpris de ne s'être pas aperçû de toutes les beautés que renfermoit un ſi rare tableau, qui, correct dans le deſſein, & colorié de bonne manière, eſt enrichi d'un payſage qui conſerve du goût au milieu d'un grand détail.

Ce tableau eſt peint ſur toile, contre l'ordinaire des tableaux de Raphaël: c'eſt la preuve qu'on apporte pour dire que c'eſt le même que le Vaſari dit qu'il avoit peint de cette manière pour le cardinal Colonne. Cet auteur ajoûte, que malgré l'attachement du Cardinal pour ce bel ouvrage, il ne put le refuſer à Jacques Carpi, ſon

Médecin, pour reconnoître les ſoins qu'il avoit eus de lui pendant une grande maladie.

Dans le temps du Vaſari & du Borghini, ce tableau étoit à Florence; il appartenoit à François Benintendi, & c'eſt de là, apparemment, qu'il ſera paſſé dans le cabinet du Roi.

Saint Jean-l'Evangéliſte.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 7 pieds 4 pouces, ſur 5 pieds 1 pouce de large.
Figure grande comme nature.
Ce tableau a été gravé par Nicolas Larmeſſin.

Saint Jean ſur un nuage, & porté par un aigle, regarde le ciel; il ſemble en attendre l'inſpiration pour écrire les vérités ſublimes de l'Apocalypſe.

Ce tableau a été donné au Roi, comme un ouvrage de Raphaël: quoique le nom de ce grand homme ſoit écrit au bas, on peut dire que la compoſition, & même le deſſein, ſont d'un caractère élevé, mais que la manière dont il eſt peint fait croire qu'il a été exécuté par un de ſes Elèves.

Saint George.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 10 pouces 8 lignes, ſur 9 pouces & demi de large.
Figure de 6 à 7 pouces.
Ce tableau a été gravé par Nicolas Larmeſſin.

Saint George monté ſur un cheval blanc, armé de toutes pièces, le caſque en tête & le cimeterre au poing, combat un énorme dragon qu'il a déjà bleſſé, & qui paroît prêt à s'élancer ſur lui.

Aux pieds du dragon, l'on voit les débris d'une lance, dont un tronçon eſt entré dans le corps de l'animal; plus loin, on aperçoit une jeune Princeſſe que le monſtre auroit dévoré, & qui fuit à la faveur du combat.

M. Félibien veut que Raphaël ait fait ce tableau pour Henri VIII roi d'Angleterre, dans le temps qu'il peignoit pour François I.er le S.t Michel combattant des monſtres. Il eſt vrai que Raphaël a peint pour Henri VIII un S.t George de la même grandeur que celui-ci, mais il l'a traité différemment.

On juge que ce tableau a été au duc d'Urbin, & qu'il eſt le même que celui dont Paul Lomazze fait mention. Cet auteur dit que Raphaël l'avoit peint ſur une planche qui faiſoit le revers d'un damier: on n'y trouve plus ce damier, mais il ſe peut qu'il ait été noirci. Peut-être auſſi que Paul Lomazze s'eſt trompé, en prenant ce tableau

de S.t George pour le tableau de S.t Michel, dont on a fait la deſcription ci-deſſus, & au dos duquel on trouve en effet un damier. Quoi qu'il en ſoit, ces deux morceaux ſe reſſemblent pour la manière & pour l'exécution, & il y a tout lieu de croire qu'ils ſont du même temps.

Sainte Marguerite.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces, ſur 3 pieds 7 pouces & demi de large.

Le coloris de ce tableau eſt aſſez fier, mais l'on n'y voit pas la même fraîcheur que dans les autres ouvrages de Raphaël.

Sur un fond de payſage, S.te Marguerite debout, foule du pied droit un dragon monſtrueux qui eſt renverſé, & dont la gueule béante fait voir ſa rage aux abois.

La Sainte, par ſon expreſſion tranquille, fait connoître ſa foi & ſa confiance en Dieu: elle tient d'une main ſa draperie, & de l'autre une palme qui déſigne ſa victoire.

Selon le Vaſari, Jules-Romain peignit preſqu'entièrement ce tableau ſur le deſſein de Raphaël, & en effet, les ombres en ſont un peu noircies; car Jules-Romain, comme le lui reproche le même auteur, employoit trop de noir dans les ombres de ſes tableaux à l'huile.

Le Vaſari ajoûte que Raphaël envoya ce tableau à François I.er, néanmoins Pierre Dan raconte dans ſon

Tréſor des merveilles de Fontainebleau, qu'un Seigneur Florentin en fit préſent à l'égliſe de S.t Martin-des-champs de Paris, d'où Henri IV l'a retiré depuis.

Le portrait d'Adrien VI, Pape.

Ayant de hauteur 2 pieds & demi, ſur 2 pieds de large.

Ce portrait, qu'on conſerve dans le cabinet des tableaux au Luxembourg, & qui eſt attribué à Raphaël dans l'Inventaire des tableaux du Roi, ne peut être certainement de ce Maître, puiſqu'il mourut en 1520, & que le pape Adrien VI, qui n'avoit jamais été en Italie, & qui étoit en Eſpagne lorſqu'il fut élû le 9 janvier 1522, ne vint à Rome que le 30 août de la même année.

Je le croirois plûtôt de Sébaſtien del Piombo; ce qui me le feroit ſoupçonner, c'eſt que M. Félibien, & avant lui le Vaſari, marquent que ce Peintre fit le portrait de ce Pape lorſqu'il vint à Rome prendre poſſeſſion de la Chaire de S.t Pierre: ils ajoûtent même, qu'il fit auſſi celui de ſon ſucceſſeur, Clément VII.

Portrait de Jeanne d'Arragon, reine de Sicile.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces & demi, ſur 3 pieds de large.

Ce tableau a été gravé par Jacques Chereau.

Jeanne d'Arragon eſt repréſentée aſſiſe; ſon habillement, de velours rouge, eſt peint avec un ſoin merveilleux: le fond d'architecture n'y eſt pas moins bien traité.

Raphaël peignit lui-même la tête de ce portrait, dont la couleur eſt d'une grande beauté, & il fit achever les autres parties du tableau par Jules-Romain, ſon élève.

Le cardinal Hippolyte de Médicis en fit préſent à François I.er.

Portrait du cardinal Jules de Médicis.

Ayant de hauteur 2 pieds & demi, ſur 2 pieds de large.

Ce tableau a été gravé par Nicolas E'delinck.

Un des plus beaux tableaux que Raphaël ait peints, & qui eſt préſentement chez le grand Duc, eſt celui dans lequel il a repréſenté Léon X, accompagné des cardinaux Jules de Médicis, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément VII, & Louis de Roſſi. Le portrait du cardinal Jules de Médicis, qui ſe trouve dans cette compoſition, eſt préciſément le même que celui qui eſt dans le

cabinet du Roi; ce dernier eſt inconteſtablement de Raphaël, & il ſe pourroit faire que ce fût ſa première étude, mais une étude très-arrêtée, & faite pour l'excellent tableau dont on vient de parler.

Le Cardinal eſt en camail & en rochet; la tête eſt d'une expreſſion vive & pleine de feu.

C'eſt une demi-figure coupée par un appui de pierre orné d'un pilaſtre.

Portrait du comte Balthaſar Caſtiglione.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces, ſur 2 pieds 2 pouces un quart de large.

Ce tableau, gravé autrefois par Regnier Perſyn, l'a été depuis par Nicolas E'delinck.

Le comte Caſtiglione *, attaché au marquis de Mantoue, étoit ami particulier de Raphaël; cet Artiſte l'a peint avec un habillement garni de fourrure, & coëffé d'un bonnet ſingulier; la tête eſt pleine de feu, & traitée d'un grand caractère. On ne voit que deux bouts de mains qui ſe tiennent.

Raphaël avoit ſi bien ſaiſi la reſſemblance de ſon ami, que ce Comte fait dire à ſon épouſe dans une Elégie

* C'étoit un homme de Lettres, qui s'eſt rendu célèbre, & dont le livre, intitulé *le Courtiſan*, eſt encore en très-grande eſtime.

latine qu'il compoſa à ce ſujet, qu'elle n'a d'autre conſolation, pendant l'abſence de ſon mari, que celle d'entretenir ſon portrait; qu'elle s'imagine que ce portrait lui parle, & que l'illuſion eſt ſi forte, que ſes enfans le ſaluent quand ils paſſent devant lui, en le prenant pour leur père.

Il y a lieu de croire que ce tableau vient du cabinet de Charles I.er roi d'Angleterre, qui avoit acheté une partie de ceux du duc de Mantoue. Ce portrait avoit déjà été gravé à Amſterdam par Regnier Perſyn, ſous la direction de Sandrart; il appartenoit alors à un curieux nommé Lopez.

Le portrait de Raphaël, & celui du Pontorme.

Peint ſur toile, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, ſur 3 pieds 4 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par Nicolas Larmeſſin.

Raphaël a la main droite poſée ſur l'épaule du Pontorme, qui tient une épée, & qui paroît, en retournant la tête, faire un mouvement d'indication.

Quoique ce morceau ſoit marqué, dans l'Inventaire des tableaux du Roi, pour être de Raphaël, il eſt pourtant vrai que l'auteur du Tréſor des merveilles de Fontainebleau prétend, ſans en donner aucune preuve, qu'il eſt peint par le Pontorme.

J'ajoûterai

J'ajoûterai de plus, que ce ſentiment n'eſt point réjeté par l'auteur de la deſcription des tableaux que feu M. Crozat a fait graver, puiſqu'il avance qu'on ne reconnoît dans ces deux portraits, ni le pinceau de Raphaël, ni ſa diſpoſition, ni ſes choix de draperies. Cependant, comme ces déciſions ne ſont qu'arbitraires, & que d'autres curieux ont penſé différemment, je croirois qu'il ſeroit plus raiſonnable de laiſſer ce tableau à Raphaël, en attendant une déciſion plus authentique : mais alors il ſera fort douteux que celui qui accompagne Raphaël ſoit le Pontorme, qui demeuroit à Florence dans le temps que Raphaël peignoit ce tableau à Rome; auſſi ceux qui le donnent à Raphaël diſent-ils que ce grand Peintre s'y eſt repréſenté accompagné d'un homme qui lui apprenoit à faire des armes.

Portrait d'un jeune homme.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 21 pouces & demi, ſur 16 pouces de large.
Il a été gravé par Nicolas E'delinck.

Ce jeune homme, âgé de 15 à 16 ans, eſt coëffé d'un bonnet noir en forme de toque : il eſt dans un inſtant de réflexion; ſa tête eſt appuyée ſur la main droite.

Voici ce que le même auteur cité dans l'article précédent, rapporte à l'occaſion de ce portrait.

« Ce portrait, dit-il, eſt conſidérable par la beauté du

» pinceau, & par le ſavant mélange des couleurs: on diroit » que Raphaël l'a peint rapidement au premier coup. Il eſt » par-là plus piquant qu'aucun autre que nous ayons de ce » grand homme. Parmi quelques-uns, il paſſe pour être le » portrait de ce Peintre; mais on a peine à ſe perſuader » que dans un âge ſi peu avancé que l'eſt le jeune homme » repréſenté dans ce tableau, Raphaël fût déjà auſſi éloi- » gné de ſa première manière qu'il le paroît dans l'ouvrage dont nous parlons ».

Portrait d'un homme.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces trois quarts, ſur 21 pouces & demi de large.
Ce tableau a été gravé par Nicolas E'delinck.

Il n'eſt pas étonnant que les grands Peintres ſe rencontrent, lorſqu'ils imitent le naturel; ainſi pluſieurs curieux prétendent que ce portrait eſt du Giorgion. Il repréſente un homme qui médite, coëffé d'un bonnet à oreilles; un de ſes bras eſt appuyé ſur un piédeſtal, & une de ſes mains eſt poſée ſur le poignet de l'autre.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE
FRA-BASTIEN DEL PIOMBO.

SÉBASTIEN, plus connu ſous le nom de Fra-Baſtien del Piombo, naquit à Veniſe en 1485. Les premières leçons de l'art de la Peinture lui furent données par Jean Bellin, qui étoit d'un âge trop avancé pour retenir long-temps un tel diſciple. Sébaſtien quitta ſon école, & s'attacha au Giorgion : il prit chez ce dernier maître un bon goût de couleur qu'il conſerva toute ſa vie. Ses premiers ouvrages lui firent tant d'honneur, que ſa réputation ayant volé juſqu'à Rome, Auguſtin Chigi, riche Banquier, l'appela auprès de lui : il le fit travailler à quelques tableaux qui furent placés dans un appartement déjà décoré par le pinceau de Balthazar de Sienne.

La manière agréable de peindre de Sébaſtien, & la beauté de ſon pinceau, le firent diſtinguer dans un ſiècle où Raphaël & Michel-Ange ſe diſputoient la ſupériorité. Le monde étoit alors, pour ainſi dire, partagé entre ces deux célèbres rivaux; & ce n'eſt pas donner une médiocre idée des talens de Sébaſtien, que de dire que l'un &

l'autre concurrens ſe montrèrent jaloux de l'attirer dans leur parti. Il ſe décida pour Michel-Ange, qui, flatté de cette préférence, contribua par ſes conſeils & par ſes éloges à augmenter la réputation de ſon partiſan. Sébaſtien fit un tableau où il repréſenta un Chriſt mort; cet ouvrage fut généralement applaudi. La critique n'en fut pas cependant moins prompte à répandre dans le public que Michel-Ange en avoit fourni le deſſein, ainſi que de quelques autres morceaux que notre Peintre exécuta dans la ſuite.

Sébaſtien écouta tranquillement ces diſcours, qui ne firent aucune impreſſion ſur lui, il eut même la noble hardieſſe d'entrer en concurrence avec Raphaël. Celui-ci ayant fait le fameux tableau de la Transfiguration, ſon émule en compoſa un de même grandeur, qui repréſentoit la réſurrection du Lazare: on prétend que Michel-Ange y eut encore beaucoup de part; mais c'eſt lui faire trop de tort que de le ſuppoſer auteur de cette compoſition, qui ne lui reſſemble point: il peut tout au plus avoir donné des conſeils pour la conduite générale de l'ouvrage, qui, dans l'exacte vérité, n'a de mérite que par rapport à l'exécution du pinceau. Ce tableau eſt peint avec le plus grand ſoin, il eſt d'un terminé parfait; l'on y trouve de très-belles têtes, & ce fut ſans doute ce qui lui fit avoir dans le temps un ſi grand nombre de ſuffrages. Ils ne furent pas cependant aſſez forts pour

empêcher qu'on ne rendît une juſtice complète à l'ouvrage de Raphaël : la palme lui fut adjugée, & l'évènement confirma ce jugement; car les deux tableaux étoient deſtinés pour l'égliſe cathédrale de Narbonne, à laquelle le cardinal Jules de Médicis, alors Archevêque de cette ville, en vouloit faire préſent. Le tableau de Raphaël demeura à Rome, & celui de Fra-Baſtien fut envoyé ſeul : on peut le voir aujourd'hui dans la Galerie du Palais royal.

Il n'étoit point honteux de céder à un auſſi grand homme que Raphaël, mais il l'étoit de montrer autant d'inſenſibilité & d'indolence qu'en faiſoit paroître en toute occaſion notre Artiſte. Auguſtin Chigi, le même dont j'ai déjà parlé, ayant fait bâtir une chapelle pour ſa ſépulture, dans l'égliſe de S.^te^ Marie-du-Peuple, Sébaſtien avoit été choiſi pour exécuter quelques-unes des peintures qui devoient entrer dans la décoration de ce magnifique lieu: il mit beaucoup de temps à faire peu de choſe, & l'on fut obligé de lui ôter l'ouvrage, qui fut achevé par le Salviati.

Sébaſtien n'en étoit pas cependant moins ardent à entreprendre tous les ouvrages qu'on lui propoſoit; il les commençoit tous, & n'en finiſſoit aucun : défaut qu'on attribuera, ſi l'on veut, ou à la légèreté d'eſprit, ou à la foibleſſe de génie, mais qui, plus vrai-ſemblablement, avoit ſa ſource dans une averſion naturelle pour le

travail. En effet, notre Artiſte faiſoit, préférablement à toute autre choſe, des portraits, qui ne ſont pas des ouvrages de longue haleine : il fit ceux d'Adrien VI, & de Clément VII, ceux d'un gentilhomme de Florence nommé Antoine degli Albizi, & de Pierre Arétin ; ces deux derniers furent les plus eſtimés.

Le Pape, qui l'honoroit de ſes bontés, le pourvût alors de l'office de Frère du Plomb, dont l'emploi conſiſtoit à ſceller les Bulles : ce préſent lui fut fait, à condition de donner trois cens écus de penſion à Jean da Udiné. Fra-Baſtien prit un habit de moine, convenable à ſon nouvel état : il entra en fonction de ſa nouvelle charge, mais ſans abandonner tout-à-fait la Peinture ; il fit le portrait de Julie de Gonzague, pour le cardinal Hippolyte de Médicis, & ce portrait fut envoyé dans la ſuite à François I.^{er}. Il fit auſſi celui de Catherine de Médicis, avant qu'elle fût reine de France; & ſuivant ſa coûtume, il le laiſſa imparfait.

C'eſt à ce Peintre que l'on doit l'invention de peindre ſur des marbres ou d'autres pierres de couleur, en ſe ſervant, pour le fond des tableaux, de la couleur naturelle des marbres. Cette nouvelle invention fut goûtée; & pour la rendre plus recommandable, Sébaſtien trouva encore le moyen d'empêcher les couleurs à huile de ſe perdre, comme il arrive ordinairement, lorſqu'elles ſont employées ſur des pierres & contre les murailles : il

imagina une compoſition de poix & de maſtic fondus & mêlés enſemble, dont il enduiſoit le derrière de ſon marbre, ſur lequel il mettoit encore une couche de chaux vive. Ses ouvrages, ainſi garantis de l'humidité, conſervoient la beauté des couleurs, & bravoient l'injure du temps.

La peinture à freſque n'étant point de ſon goût, il ſollicita vivement le Pape pour obliger Michel-Ange à peindre en huile le grand morceau qui repréſente le Jugement dernier; Michel-Ange s'obſtina à ne travailler qu'à freſque; il lui échappa même de dire à cette occaſion, que la peinture à huile étoit un ouvrage de femmes, ou tout au plus d'hommes efféminés & pareſſeux, tels que Fra-Baſtien. Son ſentiment l'emporta, mais la contradiction qu'il avoit eſſuyée de la part de Fra-Baſtien, alluma ſon reſſentiment contre ce dernier, & rompit pour jamais l'union qui régnoit depuis long temps entr'eux.

Cependant Fra-Baſtien abandonna la Peinture, & ſe livra entièrement à l'exercice de ſa charge, partageant le reſte de ſon temps entre ſes amis & la bonne chère.

A l'âge de ſoixante-deux ans, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut, & il fut enterré à Rome l'an 1547, dans l'égliſe de S.^te^ Marie-du-Peuple.

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DE SEBASTIEN DEL PIOMBO.

La Viſitation de la Vierge.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 5 pieds, ſur 3 pieds 11 pouces de large.
Figures grandes comme nature.

Le tableau eſt très-beau, & renferme deux des plus eſſentielles parties de la Peinture, une bonne couleur, & un grand caractère de deſſein; on y voit l'Elève du Giorgion adopté par Michel-Ange.

Il repréſente l'entrevûe de Marie avec ſa couſine Elizabeth, & l'inſtant où ces deux ſaintes Femmes ſe félicitent, l'une de recevoir la viſite de la mère de ſon Dieu, & l'autre des graces qu'elle en a reçûes.

La S.te Vierge eſt accompagnée de deux femmes. Derrière S.te Elizabeth, on voit un eſcalier, au haut duquel eſt un homme qui s'entretient avec pluſieurs autres perſonnes, & qui paroît les inſtruire de l'évènement qui ſe paſſe: c'eſt, ſans doute, Zacharie.

Les figures principales de ce tableau ne ſont repréſentées que juſqu'aux genoux.

Le

Le portrait de Baccio Bandinelli, Sculpteur.

Peint ſur toile, ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces, ſur 3 pieds 5 pouces de large.

Figure grande comme nature.

Ce portrait, où Baccio Bandinelli eſt repréſenté tenant une petite ſtatue de marbre, me paroît être du bon temps de Sébaſtien del Piombo.

La tête eſt d'un beau fini, d'une bonne couleur, & d'une grande vérité.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *JULES-ROMAIN.*

JULES-PIPPI, plus connu ſous le nom de Jules-Romain, naquit à Rome l'an 1492 : il apporta en naiſſant ces qualités éminentes qui annoncent le talent pour la poëſie & pour la peinture. Les ſecours de l'art ſe joignirent à ces dons de la Nature. Eh quels ſecours! il eut Raphaël pour maître : ce grand homme ſe fit un plaiſir de développer des diſpoſitions auſſi heureuſes. Il trouva le prix de ſes leçons dans les progrès de ſon élève; récompenſe qui flatte ſi agréablement les vrais génies, & qui attriſte ſi honteuſement les eſprits médiocres. Raphaël avoit conçû tant d'amitié pour Jules-Romain, que non content de lui laiſſer en quelque ſorte, en mourant, une portion de ſon génie, il le fit encore héritier de ſes biens avec un autre de ſes élèves, Jean-François *Penni*, ſurnommé *il Fattore*.

Rafael Il laiſſa auſſi à ces deux diſciples chéris, le ſoin de mettre la dernière main aux ouvrages qu'il avoit entrepris de peindre dans la grande ſalle du palais du Vatican, & dont il avoit déjà fait les deſſeins, qui repréſentoient l'hiſtoire de Conſtantin; mais Léon X, le ſoûtien

de Raphaël, l'ami & le protecteur des arts, n'étoit plus. Adrien VI, qui lui avoit ſuccédé, montroit un éloignement parfait pour la Peinture, & il n'étoit plus queſtion de ce grand ouvrage. Heureuſement, Clément VII, de la maiſon de Médicis, & par conſéquent plein d'ardeur pour l'avancement des arts, remplaça bien-tôt Adrien, & reſſuſcita, pour ainſi dire, la Peinture, enſevelie dans le tombeau de Léon. Jules-Romain & le *Fattore,* auxquels fut aſſocié Perrin del Vague, furent chargés d'exécuter ce que Raphaël avoit projeté, & ils y acquirent une gloire immortelle.

Jules mérita la confiance & l'eſtime du nouveau Pontife, qui, avant que d'être aſſis ſur la chaire de S.t Pierre, l'avoit déjà employé à des ouvrages conſidérables: il l'avoit chargé de bâtir aux portes de Rome un petit palais d'une grande beauté; car Jules n'étoit pas ſeulement excellent Peintre, il étoit auſſi habile Architecte: ſi les Peintres le vouloient, il n'en eſt aucun qui ne pût aiſément marier comme lui ces deux talens; & quel avantage l'art n'en retireroit-il pas! les édifices ſeroient ſans doute décorés avec plus d'intelligence & de goût; on y verroit la Peinture & la Sculpture occuper les places qui leur ſeroient propres, & y faire autant d'effet qu'elles en font dans le petit palais qui fut élevé ſur les deſſeins de Jules: c'eſt celui qui porte aujourd'hui le nom de Vigne-Madame, parce que dans la ſuite il a appartenu à Marguerite d'Autriche ducheſſe de Parme.

L'hyperbole est trop forte. Lui prouve trop ne prouve rien, il faut au moins autant d'étude, en différent genre, pour être grand Architecte, que pour être grand Peintre. Il seroit à désirer que les Peintres eussent les premiers élemens de l'architecture théorique; Dans le nombre quelqu'uns, munis de ce léger fond, pourroient risquer un bâtiment avec le secours d'un habile Entrepreneur.

a peine la vie de l'homme est elle suffisante, pour former un très habile homme dans l'un de ces deux genres. j'ai trop peu d'espace, pour dire ici tout ce que je pense.

Le travail de la ſalle de Conſtantin étoit à peine achevé, que Frédéric de Gonzague, marquis de Mantoue, attira Jules, & ce fut un bonheur pour ce Peintre; car le Pape étoit réſolu de le punir ſévèrement, pour avoir fait les deſſeins de vingt eſtampes diſſolues, qui furent gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Arétin avoit joint un pareil nombre de ſonnets. Marc-Antoine fut arrêté & mis en priſon; & ſans le crédit du cardinal de Médicis, & les ſollicitations de Baccio Bandinelli ſon ami, il n'eût pas échappé au dernier ſupplice. Les Artiſtes n'ont ſans doute pas beſoin de pareils exemples : ils ſavent trop qu'en cultivant leur art, ils doivent le reſpecter, & ſe reſpecter aſſez eux-mêmes pour n'avoir jamais à rougir de leurs productions.

Jules-Romain, à l'abri de l'orage qui avoit penſé faire périr Marc-Antoine, donnoit à Mantoue des preuves éclatantes de la fécondité de ſon génie : il y bâtit le célèbre palais du *T*, ainſi nommé parce que ſon plan approche de la forme de cette lettre de l'alphabet. Toutes les pièces de ce ſuperbe édifice furent ornées de ſes peintures, tant dans les plafonds que ſur les murailles, & l'on admira ſur-tout celle dans laquelle il repréſenta la chûte des Géans : on n'y peut entrer ſans ſurpriſe, & ſans être ſaiſi d'un mouvement de crainte; la diſpoſition en eſt telle, qu'on croit que les murs en vont écrouler.

Jules ſaiſiſſoit volontiers ces occaſions de briller. Il fit

l'imprimeur devoit mettre un T romain et perpendiculaire, et non un T penché, qui donne une fausse idée de ce palais.

de Mantoue une ville magnifique, & qui, par la quantité de beaux édifices dont il avoit fourni les deſſeins, ne reſſembloit plus à celle qu'on avoit vûe avant ſon arrivée.

Ce fut dans ce temps que François I.er le demanda, pour le faire travailler dans le château de Fontainebleau; mais comme il ne pouvoit abandonner les ouvrages qu'il avoit entrepris, il envoya à ſa place le Primatice, un de ſes élèves.

Jules-Romain mourut à Mantoue†, âgé de cinquante-quatre ans; il laiſſa un fils nommé Raphaël, & une fille mariée à Hercules Malateſte. Les plus habiles de ſes diſciples ont été le Primatice dont je viens de parler, & un Mantouan nommé Rinaldi, qui mourut jeune. *en 1546.*

Jules-Romain a été le premier, le plus ſavant & le plus conſtant des diſciples de Raphaël. Il ſemble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ſes penſées poëtiques; & que pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçûes, il ſe ſoit contenté d'une pratique de deſſein dont il avoit fait choix, ſans varier ni ſes airs de têtes, ni ſes draperies. Il eſt même aſſez viſible que cette façon de conſidérer ſon art a fait tort à ſon coloris, qui n'a jamais été fort bon, & qu'il a négligé de plus en plus; car ſes couleurs locales, qui donnent dans la brique & dans le noir, ſont rarement ſoûtenues par l'intelligence du clair-obſcur.

On peut ajouter ici que Jules-Romain auroit peut-etre embraſſé plus de parties de la peinture, s'il n'avoit pas fait diverſion, en ſe jettant dans l'etude de l'architecture. Ce n'eſt pas le premier peintre que la multiplicité des talens a empeché d'monter à la premier claſſe, que ~~tout~~ Son beaucoup genie avoit tout lieu d'eſperer, s'ils n'avoi~~t~~ ſuivi qu'un objet.

Ce qui caractériſe particulièrement Jules-Romain, c'eſt la fierté de ſon deſſein, quoiqu'on lui puiſſe reprocher un peu de peſanteur; c'eſt la ſublimité & l'abondance de ſon génie, qui ſouvent lui ont fait trop charger ſes compoſitions, & qui d'ailleurs étoient nourries d'une parfaite connoiſſance de l'antique, qu'il avoit étudiée avec ſoin, & dont il avoit ſû profiter en Peintre & en homme de Lettres.

DESCRIPTION
DES VIII.
TABLEAUX DE JULES-ROMAIN.

1. *Le portrait de Jules-Romain, peint par lui-même.*

Sur bois, ayant de hauteur 21 pouces, ſur 15 pouces & demi de large.
Figure comme nature.

On eſt toûjours charmé de voir les portraits des grands hommes; on ſe rappelle avec plaiſir le ſouvenir des ouvrages qui les ont rendu célèbres, l'imagination ſe fait une ſorte d'illuſion en les voyant, les traits fixent les idées, & il ſemble, pour ainſi dire, que l'on s'entretient avec eux.

Ce portrait eſt fort beau: Jules-Romain avoit les cheveux courts & friſés, la barbe longue, & la phyſionomie heureuſe.

Son habillement eſt d'une étoffe noire.

2. *L'adoration des Bergers.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 8 pieds 4 pouces, ſur 6 pieds 7 pouces de large.
Figures grandes comme nature.
Ce tableau a été gravé par Louis Deſplaces.
Il l'avoit été précédemment par François Chauveau.

Jules-Romain peignit ce tableau pour la chapelle d'Iſabelle Boſchetta, dans l'égliſe de S.t Antoine de Mantoue. Quelque temps après, le duc de Mantoue le fit tranſporter dans ſon Palais, où il demeura juſqu'à ce que Charles I.er roi d'Angleterre en fit l'acquiſition, avec les autres tableaux du Duc. On ſait que ce Roi, qui avoit une ſuite conſidérable de tableaux des meilleurs maîtres d'Italie, en acheta pour un million du ſeul duc de Mantoue, & qu'il les fit tous placer dans la galerie de Witheal.

L'enfant Jeſus, couché à terre ſur un peu de paille, a pour abri le manteau de la Vierge: cette tendre mère & S.t Joſeph ſont à genoux, pénétrés l'un & l'autre de reſpect & d'admiration: pluſieurs Bergers apportent des préſens, & témoignent, par des actions différentes, leur

zèle & leur foi à la vûe du Meſſie que l'Ange leur a annoncé; un de ces Paſteurs fait voir ſa ſimplicité, en ôtant à moitié ſon bonnet pour ſaluer le Sauveur.

S.t Jean l'Evangéliſte & S.t Longin ſont debout ſur le devant & aux deux côtés du tableau; l'un tient un calice d'où ſort un ſerpent, & l'autre, vêtu à la Romaine, tient d'une main ſa lance, & de l'autre un vaſe de criſtal. Un *percé* de la crêche laiſſe voir un lointain qui n'eſt pas trop en perſpective, mais qui, beau en lui-même, & très-bien peint, repréſente l'étonnement des Bergers aux nouvelles que l'Ange leur vient annoncer.

Il paroît aſſez ſingulier de voir dans ce tableau S.t Jean l'Evangéliſte en âge d'homme fait, & S.t Longin tenant ſa lance; mais ces ſortes d'anachroniſmes (reſtes de la peinture gothique) étoient encore en uſage du temps de Jules-Romain; Raphaël lui-même, le Corrège & le Titien, ont été quelquefois obligés de commettre de ces fautes, pour contenter ceux qui les employoient, & qui vouloient que dans les tableaux qu'ils faiſoient faire, on mît les Saints leurs patrons.

Ce tableau eſt bien conſervé, il eſt d'un très-grand caractère de deſſein. A la mort de Charles I.er roi d'Angleterre, M. Jabach en fit l'acquiſition, & c'eſt de lui que le Roi l'a acheté.

La

3. *La Circonciſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces & demi, ſur 3 pieds 8 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par Bernard Lépicié.

Jules-Romain ſemble avoir donné l'effort à la nobleſſe de ſes penſées, pour exprimer dignement dans ce tableau toute la richeſſe du Temple de Jéruſalem. Cet édifice eſt ſoûtenu par de magnifiques colonnes torſes: des plafonds richement décorés, le chandelier à ſept branches, ornement de caractère, par conſéquent placé à propos, tout cela donne la plus grande idée du lieu qu'il a voulu repréſenter, & eſt amené avec d'autant plus d'adreſſe, que le tableau ne peut indiquer qu'une très-petite partie de ce ſuperbe Temple. La foule dont il eſt rempli, ſemble en augmenter la magnificence, en même temps qu'elle fait ſentir le génie du Peintre, qui, ſans faire tort au ſujet principal, a ſû, par la diſpoſition de ſes grouppes, repréſenter à la fois & ſans confuſion tant d'objets différens.

L'enfant Jeſus, poſé debout ſur un autel, & ſoûtenu par la Vierge, ſe ſoûmet à la circonciſion comme pécheur & comme homme. Deux femmes qui s'intéreſſent à cet évènement, fixent l'attention du ſpectateur; & plus bas, entre l'autel & le grand-Prêtre, on voit un jeune

Lévite qui préſente à ce Miniſtre les inſtrumens dont il a beſoin pour cette cérémonie.

Le reſte de la compoſition repréſente S.t Joſeph, & beaucoup de femmes qui viennent apporter leurs préſens. La multitude des regardans eſt plus ou moins affectée, mais toûjours attentive à ce grand évènement.

Après la mort de M. Fouquet Sur-intendant des finances, à qui ce tableau avoit appartenu, M. le Brun, qui l'avoit acheté, le vendit au Roi.

4 *Le triomphe de Veſpaſien & de Tite, après la priſe de Jéruſalem.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces, ſur 5 pieds 3 pouces & demi de large.
Ce tableau a été gravé par Louis Deſplaces.

Jéruſalem fut détruite la ſeconde année du règne de Veſpaſien, 38 ans après la mort de Jeſus-Chriſt.

Veſpaſien & Tite, couronnés de lauriers, ſont aſſis dans le même char à quatre roues, traîné par quatre chevaux blancs, dont deux Ecuyers tiennent les rênes.

Ce grouppe eſt précédé d'un officier Romain tenant une femme par les cheveux; l'attitude & l'expreſſion de cette priſonnière, qui me paroît déſigner allégoriquement la Judée captive, ſont extrêmement touchantes; ſon deſeſpoir & ſon abattement ne peuvent être mieux exprimés.

Un ſoldat, chargé d'un vaſe, accompagne le char, qui s'avance vers un arc de triomphe, ſous lequel on aperçoit une figure à moitié paſſée, portant le chandelier à ſept branches.

Au deſſus du char, on voit une Victoire aîlée; elle tient deux couronnes d'or, qu'elle va poſer ſur la tête des Triomphateurs. Le fond du payſage eſt beau, les fabriques ſont celles du temps, les ornemens du char ſont convenables, rien ne bleſſe le *Coſtume*. La Victoire & les têtes des Empereurs prouvent la connoiſſance que Jules-Romain avoit des monumens antiques, & font voir qu'il en ſavoit profiter.

M. Jabach acheta ce bel ouvrage à la vente des tableaux de Charles I.er roi d'Angleterre.

3. *Vulcain & Vénus.*

Peint ſur bois, ayant de hauteur 14 pouces, ſur 9 pouces de large.

Ce ſujet ſemble indiquer une réconciliation de Vénus & de Vulcain; ce Dieu eſt aſſis dans ſon antre, une de ſes mains eſt paſſée tendrement ſous le bras de ſon épouſe, tandis que l'Amour, pour contribuer à cet accord, ſe prépare à tirer une flèche à cet époux maltraité.

Deux Amours préſentent des fleurs à la Déeſſe, d'autres travaillent à la forge; on en voit un ſur le devant

qui fait uſage de toutes ſes forces pour remettre une corde à ſon arc.

6 *Une femme dans une niche, ſous l'emblème de l'Abondance.*

Peint en griſaille, ayant de hauteur 14 pouces, ſur 11 pouces & demi de large.

Cette figure a été faite pour le deſſein d'une fontaine; elle eſt poſée ſur un appui de pierre, au bas duquel on voit un maſcaron dont une coquille forme la bouche.

Quoique ce tableau ſoit attribué à Jules-Romain, on lit cependant au deſſous de la figure, *Raphaël Urbinas.*

7 *Un tableau repréſentant trois hommes à cheval vêtus à la Romaine.*

Figures d'environ 20 pouces.
Il a 2 pieds & demi de haut, ſur 3 pieds de large.

on doit ecrire Camaïeux, et non camayeux; comme on ecrit païen et payeur des rentes.

8. *Deux Boucliers peints en camayeux, l'un repréſente l'enlèvement d'Hélène, & l'autre un combat naval.*

Ils ont chacun 2 pieds de diamètre.

Peinture de Caravage. Cette pièce
est dans le Milanez en Ag 5e, animée
par son Domestique a Messine en
1543.

L'assemblée des Dieux

Tableau peint a l'huile sur bois
hauteur 2 pieds 6. P. largeur 4 pieds
10. pouces.

Jupiter

ABRE'GE' DE LA VIE DE *POLIDORE DE CARAVAGE.*

POLIDORE DE CARAVAGE, ainſi nommé d'un bourg du Milanois où il étoit né l'an 1495, fit le voyage de Rome extrêmement jeune, ſans être déterminé à aucune profeſſion, & dans la ſeule vûe d'y trouver quelque genre d'occupation qui le mît à l'abri de la miſère dont il étoit accablé dans ſa patrie. Il fut donc obligé, en arrivant à Rome, de ſervir de manœuvre aux maçons qui travailloient au Vatican par les ordres de Léon X. Raphaël employoit alors dans le même Palais pluſieurs jeunes Peintres qui exécutoient ſes deſſeins.

Polidore, qui étoit ſouvent chargé de porter la chaux dont ſe faiſoit l'enduit des freſques, fut ſaiſi à la vûe des peintures qu'il voyoit pour la première fois, d'une émotion pareille à celle d'Achille, lorſqu'Uliſſe fit briller à ſes yeux un caſque & des épées : ces armes découvrirent le sèxe & le courage du fils de Pélée ; les peintures décelèrent le génie & le talent de Polidore : il étoit comme hors de lui-même quand il voyoit opérer les élèves de

Raphaël ; on liſoit ſur ſon viſage le plaiſir que lui faiſoient reſſentir leurs compoſitions, & le chagrin de ne pouvoir faire comme eux. Ces jeunes Peintres, ſurpris & charmés de trouver dans un vil manœuvre tant de goût pour leur art, eurent la complaiſance de lui donner quelques leçons. Les progrès qu'il fit dans le deſſein, étonnèrent Raphaël lui-même ; il le mit au rang de ſes diſciples les plus chéris, & le diſtingua au point qu'il lui confia bien-tôt la plus grande partie de l'exécution des loges du Vatican.

Polidore ne négligea point l'étude de la Nature, il marcha conſtamment ſur les traces de ſon illuſtre Maître ; & ce fut encore à ſon exemple qu'il allia à cette étude celle de l'antique, & qu'il lui donna même une ſorte de préférence : il en étoit continuellement occupé ; & paſſant les jours & les nuits à copier les anciens monumens, il parvint à ſe les rendre familiers ; dès-lors, il ne produiſit plus rien qui ne portât le caractère d'élévation & de majeſté qui fait celui des grands Sculpteurs de la Grèce. On peut en juger ſur ces magnifiques peintures imitant le bas-relief, dont il enrichit les façades de différens palais & de maiſons particulières à Rome, ſuivant la mode de ce temps-là, & de pluſieurs deſquelles on a heureuſement des eſtampes ; car aujourd'hui, le temps en a détruit la plus grande partie.

Sur quelques-unes, on voit le raviſſement des Sabines ;

pour

de quelques | de

• *On a heureusement conservé quelques estampes de ces peintures, dont le tems a détruit la plus grande partie.*

ſur d'autres, la fable de Niobé, pluſieurs traits de l'hiſtoire Romaine, des ſujets de la Fable, des vaſes, des trophées dans le goût antique, une infinité d'objets variés, plus riches & mieux ordonnés les uns que les autres.

On n'a pas beaucoup de tableaux de chevalet de ce Maître; preſque toutes ſes productions furent des freſques en manière de camayeux d'une ſeule couleur, mais où l'intelligence du clair-obſcur eſt portée auſſi loin qu'elle peut aller. Polidore fit auſſi quelquefois uſage dans ces ſortes de travaux, de la manière qu'on appelle égratignée, qui n'étant pas connue de tout le monde, demande qu'on en enſeigne la pratique, & voici comme on y procède. On applique ſur le mur un premier enduit de couleur noire, & ſur cet enduit, on en met un autre qui eſt blanc; tous deux étant ſecs, avec une pointe de fer faite en manière de crochet, on fait ſur l'enduit blanc les mêmes traits qu'un graveur feroit avec le burin ſur ſon cuivre; & le noir du premier enduit paroiſſant dans le fond de ces traits, il en réſulte un travail qui imite en grand l'effet d'un deſſein, & encore plûtôt d'une eſtampe. Cette manière réſiſte plus que la freſque aux injures du temps, mais elle flatte moins la vûe; elle a quelque choſe de rude, & l'on ne ſache pas que depuis Polidore elle ait beaucoup été pratiquée.

Polidore, après avoir rempli Rome de ſes belles productions, n'aſpiroit qu'à jouir tranquillement du fruit de

ſes veilles, lorſque cette ville ayant été aſſiégée & ſaccagée en 1527 par les Eſpagnols, il prit le parti de ſe retirer à Naples. Il fut obligé d'y travailler avec des Peintres médiocres; ſa Nobleſſe de ce pays, peu curieuſe des beaux arts, n'étoit pas en état de diſcerner ſon mérite. Le dégoût le fit paſſer en Sicile, où les habitans de Meſſine lui firent faire d'excellens tableaux pour leurs égliſes, & lui donnèrent la conduite des arcs de triomphe qu'on éleva dans cette ville pour recevoir l'empereur Charles-Quint à ſon retour de l'expédition de Tunis: car Polidore avoit une connoiſſance aſſez étendue de l'Architecture.

l'an 1543. Après avoir terminé ce grand ouvrage, il ſe diſpoſoit à retourner à Rome, malgré les larmes & les prières d'une maîtreſſe aimable qui s'efforçoit de le retenir: il avoit déjà retiré tout l'argent qu'il avoit mis à la banque. Son valet, qui depuis long temps épioit l'occaſion de le voler, ſe joignit à quelques ſcélérats; & la veille de ſon départ, ils le ſurprirent dans ſon lit, l'étranglèrent, & le percèrent de pluſieurs coups de poignard. Pour dérober la connoiſſance de leur crime, ils portèrent ſon corps devant la porte de la femme qu'il aimoit, ne doutant pas que le ſoupçon du meurtre ne tombât ſur elle, ou ſur quelque rival: mais le valet éclata en démonſtrations de douleur ſi peu naturelles ſur la mort de ſon maître, qu'elles le rendirent ſuſpect à un homme de condition

ami

ami de Polidore; on l'arrêta, il répondit mal aux interrogatoires, il fut appliqué à la queſtion, il avoua tout, & fut condamné à être écartelé.

Polidore fut extrêmement regretté des habitans de Meſſine, qui lui firent de magnifiques obſèques : il fut enterré dans l'égliſe cathédrale. Il étoit âgé de quarante-huit ans. en 1543.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE POLIDORE DE CARAVAGE.

Aſſemblée des Dieux.

Tableau peint en détrempe ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces, ſur 4 pieds 10 pouces de large.
Figures de 16 à 18 pouces.

Ce tableau, le ſeul que le Roi poſſède de ce Maître, n'eſt qu'une eſquiſſe peinte en détrempe ſur bois : cependant elle eſt aſſez arrêtée pour donner une idée de l'élévation du génie de Polidore, & faire ſentir quel étoit le beau choix de ſes attitudes & de ſes diſpoſitions, l'excellente manière dont il ſavoit jeter les draperies, & ſurtout ſes excellens principes ſur le clair-obſcur.

Jupiter, assis sur un nuage avec les autres Dieux, paroît leur proposer Ganimède pour Echanson. Ce jeune homme tient une coupe, dans laquelle on verse de l'ambrosie.

L'Amour, placé aux pieds de Jupiter, & la main droite appuyée sur les genoux de ce Dieu, regarde avec malignité la troupe céleste.

Les figures de ce tableau sont bien contrastées, & les airs de têtes fiers, nobles & expressifs.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE
PERRIN DEL VAGUE.

PERRIN BUONACORSI naquit en Toſcane en 1500, dans le ſein de l'indigence & du malheur. Son père étoit ſoldat, & il perdit ſa mère n'ayant encore que deux mois : une chèvre acheva de l'allaiter. On le conduiſit fort jeune à Florence, & on le plaça chez un Epicier qui fourniſſoit les Peintres de couleurs & de pinceaux : Buonacorſi, chargé de les porter, trouvoit ces commiſſions d'autant plus agréables, qu'elles lui procuroient le plaiſir de voir des tableaux & des deſſeins, pour leſquels il faiſoit paroître une inclination ſi puiſſante, que quelques-uns de ces Peintres le prirent en amitié, & lui donnèrent des leçons de deſſein. Il en profita au point de devenir en peu de temps le plus habile des jeunes gens qui étudioient alors à Florence l'art de la Peinture. Un Artiſte médiocre nommé Vaga, le conduiſit à Rome; c'eſt du nom de ce Peintre qu'on l'a depuis appelé *del Vaga.*

Il ſeroit difficile d'exprimer avec quelle ſatisfaction il ſe vit tranſporté dans le centre des arts & du bon goût,

etaloit
trouvoit

dans une ville où la Peinture étale ſes plus grandes richeſſes, où l'on trouve tant de modèles & tant d'encouragement pour le devenir. Mais afin de concilier l'ardeur qui l'animoit avec les beſoins de la vie, il ſe mit à travailler la moitié de la ſemaine pour les Peintres, & l'autre moitié pour lui-même. On le trouvoit, tantôt recherchant les ornemens antiques dans les ruines de Rome, ou y deſſinant les bas-reliefs; tantôt copiant dans les bâtimens modernes les peintures de Michel-Ange, & celles de Raphaël; tantôt étudiant l'Anatomie & la Perſpective. Une conduite ſi ſage le fit bien-tôt connoître des plus grands Maîtres; & pour tout dire enfin, Raphaël le jugea digne de l'aider dans l'exécution de ſes différens ouvrages.

L'étude particulière qu'il avoit faite des ouvrages de ce Maître, lui avoit rendu ſa manière ſi propre, qu'il n'y avoit aucun de ſes contemporains qui travaillât auſſi heureuſement dans le goût de ce grand Peintre; pour en être convaincu, il ſuffit de voir les tableaux qu'il a exécutés dans ce qui s'appelle les Loges du Vatican; tels que le paſſage du Jourdain, la chûte des murs de Jéricho,

fait

le combat où Joſué fit arrêter le Soleil, la Nativité de notre Seigneur, le Baptême, & la Cène.

La mort de Raphaël étant arrivée, Perrin s'aſſocia avec Jules-Romain & Franceſco, ſurnommé *il Fattore*, pour les ouvrages qui reſtoient à faire dans le Vatican; & afin de mieux cimenter leur union, il épouſa en 1525 la ſœur

de ce dernier, mais le ſac de Rome par les Eſpagnols en 1527, les ſépara. Perrin fut fait priſonnier, & ſa liberté lui coûta une rançon conſidérable : il vint à Gènes, où il peignit un Palais que le prince Doria venoit de faire bâtir : ſa coûtume, dans ces grands ouvrages, étoit de ſe ſervir de cartons, dont il démontra publiquement l'uſage & l'utilité à un Peintre nommé Jérôme de Tréviſe, qui n'approuvoit pas cette façon d'opérer, & qui même en avoit fait des plaiſanteries. La femme de Perrin l'engagea, après avoir fini cet ouvrage, à ſe rendre à Piſe, & à s'y établir : il y fit quelques tableaux, & revint à Gènes, où il fut encore occupé par le même prince Doria : il retourna une ſeconde fois à Piſe, d'où il ſe rendit à Rome. Le pape Paul III & le cardinal Farnèſe le chargèrent d'un ſi grand nombre d'ouvrages, qu'il fut obligé de les faire exécuter par d'autres Peintres, à la vérité ſur ſes deſſeins, mais pas aſſez bien pour qu'il s'en pût faire honneur.

put s'en.

Ce fut dans ce même temps que le Pape fit venir le Titien à Rome; Perrin en conçut tant de jalouſie, que par ſes manœuvres il obligea ce grand Peintre à abandonner cette ville. La vivacité avec laquelle il ſe livroit au travail, lui cauſa un épuiſement qui le rendit abſolument incapable de la moindre application. Cet accident lui ſurvint à l'âge de quarante-deux ans : une apoplexie l'emporta cinq ans après, en 1547.

Perrin del Vague eſt, comme je l'ai dit, celui de tous les diſciples de Raphaël qui a peut-être le mieux ſaiſi ſa manière de deſſiner : cette expreſſion ne doit pas cependant être priſe à la rigueur, elle ne peut regarder que l'exécution, & cette merveilleuſe facilité d'opérer qu'avoit Raphaël; car pour la penſée, l'expreſſion, & même la juſteſſe du trait, il n'y a aucun parallèle à faire entre les deſſeins du maître & ceux du diſciple. Perrin avoit un génie ſingulier pour décorer les lieux avec richeſſe, & ſuivant l'uſage auquel ils étoient deſtinés. Il faut d'ailleurs convenir que ſi dans ſes tableaux ſes diſpoſitions ſont médiocres, elles ſont merveilleuſes dans les ornemens, par l'ordre & la grace qu'il ſavoit y répandre.

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DE PERRIN DEL VAGUE.

La diſpute des Muſes avec les Piérides.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 11 pouces, ſur 23 pouces de large.

Figures de 3 à 4 pouces.

Ce tableau a été gravé par François Chauveau.

Les Piérides, filles de Piérus, prince de Macédoine, oſèrent défier les Muſes, & leur diſputer les talens de la Poëſie. Les Muſes furent victorieuſes, & changèrent leurs adverſaires en Pies, pour les punir de leur audace: c'eſt une belle image que nous donne la Fable du malheur de la préſomption; elle eſt toûjours accompagnée de la témérité, & la témérité conduit pour l'ordinaire à la honte & au repentir.

Dans le haut du tableau, le Peintre a placé le mont Parnaſſe, où les Dieux ſont aſſemblés pour juger ce fameux différend. Apollon & Minerve ſont debout; la Déeſſe parle à ce Dieu, qui paroît être au moment de prononcer ſur les talens qui ont occaſionné la diſpute.

que la fable nous donne.
Eviter l'inversion qui rend la phrase louche, surtout dans notre langue. j'aimerois mieux: la fable nous donne l'à une belle — image du malheur de la présomption: en effet la presomption est &a

Sur la gauche du tableau & ſur le premier plan, on voit une Muſe ſéparée du grouppe de ſes compagnes: elle regarde les Dieux, & unit ſa voix aux accords de ſa lyre; de l'autre côté, une Piéride, éloignée de même aussi de ſes ſœurs, chante & accompagne avec un tambour de baſque.

Le fond repréſente un beau payſage, enrichi par l'Hippocrène qui coule au pied du Parnaſſe.

Ce tableau eſt d'une aſſez bonne couleur & d'un grand terminé; les figures ſont aſſez correctes, & tiennent du goût de Raphaël.

Quoique ce tableau paſſe pour être de Perrin del Vague, & que la façon dont il eſt peint ne permette pas même d'en douter, il eſt cependant vrai qu'il y a une eſtampe gravée par Œneas Vicus, qui certainement a été exécutée ſur un deſſein de Roſſo, & dont la compoſition ne diffère en rien de celle du tableau.

du Rosso: (car on dit il Rosso)

Mars, Venus et l'amour.

Mars & Vénus.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds, ſur 3 pieds 11 pouces de large.
Figures grandes comme nature.

Ce tableau, qui repréſente Mars & Vénus, avec un Amour tenant un foudre, eſt d'une compoſition ſi obſcène, que je ne puis en donner la deſcription; je dirai ſeulement

ſeulement que la couleur en eſt vigoureuſe, mais il y a peu de correction dans le deſſein.

Le caractère de Mars eſt bas & lubrique; l'Amour eſt deſſiné d'un goût meſquin: la figure ſeule de Vénus a quelque choſe d'un peu plus élégant dans les contours.

ABRE'GE' DE LA VIE *DU PARMESAN.*

FRANÇOIS MAZZUOLI, plus connu ſous le nom du Parmeſan, naquit à Parme l'an 1504. Deux de ſes couſins lui enſeignèrent de bonne heure l'art de la Peinture; la vivacité de ſon eſprit lui fit faire de grands progrès en très-peu de temps, (& le mit en état de ſentir l'excellence des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange, qui l'attirèrent à Rome, n'étant encore âgé que de vingt ans.) Il y étudia avec tant d'ardeur, qu'il produiſit bien-tôt des ouvrages qui le firent eſtimer, & qui lui méritèrent les bontés & même l'amitié du pape Clément VII.

Rafael n'a pas pu attirer le parmesan à l'age de 20 ans, car il est mort en 1520. Ce sont les ouvrages qui attirerent. je dirois donc: (les ouvrages de Rafael et de Michel-Ange l'attirèrent à Rome, et il en sentit l'excellence, quoi qu'il n'eut que vingt ans;) il les etudia, &c.

Lorſqu'il étoit appliqué à quelque ouvrage, il étoit ſi abſorbé dans le travail, qu'il devenoit inſenſible à tout ce qui ſe paſſoit autour de lui. Sa vie nous fournit un trait pareil à celui qu'on admire dans Archimède au ſac de Syracuſe. Le Parmeſan ne fut détourné ni par le ſiège de Rome, ni par la priſe qu'en fit le Connétable de Bourbon en 1527. Quelques ſoldats Eſpagnols qui entrèrent à tout haſard chez lui dans l'eſpérance du butin, le

trouvèrent travaillant avec une tranquillité qui les ſurprit : ils furent même touchés de la beauté de ſes ouvrages ; & oubliant le motif qui les avoit amenés, ils ne furent ſuſceptibles que de mouvemens d'admiration. Malheureuſement pour le Peintre, ces premiers ſoldats furent remplacés par d'autres, qui, moins ſenſibles aux charmes de la Peinture, le forcèrent à leur donner le peu d'argent qu'il poſſédoit. Un de ſes oncles, qui ſe trouvoit à Rome dans ces triſtes circonſtances, le renvoya à Parme; mais avant que de s'y rendre, il s'arrêta à Bologne, qu'il enrichit de pluſieurs tableaux de ſa main; & il s'y occupa, même avec plus de plaiſir, à faire des deſſeins qu'il fit graver en tailles de bois par Antonie de Trente, ſe ſervant d'une nouvelle manière qu'il avoit vû pratiquer à Rome, & qui, au moyen de pluſieurs planches imprimées ſucceſſivement l'une après l'autre ſur le même papier, faiſoit l'effet de deſſeins lavés & rehauſſés de blanc; c'eſt ce qu'on appelle des clair-obſcurs. Il grava auſſi lui-même quelques-uns de ſes deſſeins à l'eau forte; s'il s'étoit cru, il n'auroit fait autre choſe, tant il aimoit à deſſiner.

Dites vous Bologne ou Boulogne ? Voyés pag. 134 lig. 9. on ecrit et on prononce Boulogne suivt. la Dict. de Trévoux. voyés page 134. lig. 9.

Le Parmeſan ſe trouva à la cérémonie du couronnement de Charles-quint à Bologne, qui fut faite par Clément VII; & il obſerva ſi bien l'Empereur pendant ſon repas, qu'étant de retour chez lui il en fit un portrait parfaitement reſſemblant : Charles-quint y étoit accompagné d'une Renommée, qui lui mettoit une couronne de

Clement VII fit la cérémonie du Couronnement de Charles-quint à Boulogne : le Parmesan s'y trouva, et il observa &.

laurier ſur la tête, & il avoit auprès de lui un jeune enfant en forme de petit Hercule qui lui offroit une boule, faiſant alluſion à l'empire du Monde. Ce tableau plut à l'Empereur, il voulut le garder; mais le Parmeſan lui ayant repréſenté qu'il n'étoit pas tout-à-fait fini, ſe priva par ſa bonne foi d'une récompenſe, qui probablement eût été digne du Prince & de l'Artiſte.

Après que le Parmeſan eût laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages en différens endroits de l'Italie, il ſe retira dans ſa patrie, comblé de gloire & d'honneurs, mais peu avantagé des biens de la fortune; pour y ſuppléer, il voulut faire des épreuves de quelques ſecrets d'Alchymie, qu'il avoit ramaſſés dans les livres qui traitent de cet art trompeur & frivole: la Peinture fut ſacrifiée à cette indigne rivale. Les fourneaux conſommèrent en très-peu de temps ce que le malheur des conjonctures, dans leſquelles il s'étoit trouvé, lui avoit pû laiſſer de bien. Il mourut l'an 1540, âgé ſeulement de trente-ſix ans. C'eſt une des raiſons de la rareté des tableaux de ce Maître.

Les ouvrages du Parmeſan ſe diſtinguent par la grace, *par* la facilité, & par un excellent goût de couleur: il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que le caractère de ſon deſſein, quoique ſvelte & ſavant, fût un peu moins outré dans la longueur de ſes proportions; mais ce grand homme ſe trouva toûjours emporté par les graces, la délicateſſe & la fineſſe: ainſi l'on peut dire qu'il a ſû faire oublier

dans ſes ouvrages le reproche qu'il mérite, d'avoir quelquefois outré la Nature, pour devenir plus élégant.

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DU PARMESAN.

La Vierge & l'enfant Jeſus.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 14 pouces, ſur 11 pouces de large.
Figures de 8 à 10 pouces.
Ce tableau a été gravé par Corneille Bloemart.

Ce tableau du Parmeſan eſt très-précieux pour l'effet, la couleur & la belle touche.

L'enfant Jeſus, ſur les genoux de la Vierge, embraſſe avec tranſport le petit S.t Jean, dont le retour reſpectueux & careſſant paroît faire l'entretien de S.t Joſeph & de S.te Eliſabeth.

Les attitudes ſont d'un beau choix, & bien contraſtées; les têtes gracieuſes; & le payſage d'un grand goût.

Une Vierge accompagnée de plusieurs figures.

Peint sur bois, ayant de hauteur 16 pouces & demi, sur 12 pouces & demi de large.

Figures de 8 à 10 pouces.

Ce tableau, bien différent du précédent, est très-foible; il y a toute apparence que ce n'est qu'une copie, car l'original, qui est de toute beauté, se voit dans une église à Boulogne. Il représente la Vierge & l'enfant Jesus, à qui S.te Marguerite met affectueusement la main sous le menton; auprès de S.te Marguerite, on voit S.t Jérôme & un Ange qui tient une croix; & sur la droite de la Vierge, un Evêque dans un mouvement d'adoration.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *JOSEPH CESARI D'ARPIN,* DIT LE CHEVALIER JOSEPIN.

JOSEPH CESARI naquit en 1570 au château d'Arpin, ſitué dans la terre de Labour. C'eſt du nom de ce château, joint à ſon nom de baptême, que par contraction il eſt appelé en France *Joſepin.* Il étoit fils de Mutio Polidoro, Peintre ſi médiocre, que ſa principale occupation conſiſtoit à faire des *Ex voto* de village.

Joſeph vint à Rome, où il contracta une manière de deſſiner légère & agréable. Cette facilité dégénéra bientôt dans une pratique, qui ne tenoit ni de l'antique, ni de la Nature; mais un génie ſouple & propre à l'intrigue, partage ordinaire de la médiocrité, contribua, plus que ſon talent, à lui procurer des occupations conſidérables. Il ſût gagner la faveur des Papes & des principaux Seigneurs, & cette protection lui fit donner en pluſieurs occaſions la préférence ſur Michel-Ange de Caravage, dont la manière, abſolument oppoſée à la ſienne, étoit fondée ſur de meilleurs principes; mais comme le règne

de la prévention ne dure pas, ce qu'il a fait eſt preſque oublié aujourd'hui, tandis que les ouvrages du Caravage ſont encore en honneur, & reçûs dans les meilleurs cabinets. Ce dernier avoit été aſſez ſage pour conſulter toûjours la Nature, & ſon rival affectoit au contraire de faire tout de pratique: que n'eût-il pas dû eſpérer, s'il eût ſuivi l'exemple du Caravage! le génie de celui-ci étoit bas, & ſouvent ignoble; celui de Joſepin étoit au contraire riche & gracieux: quoi qu'il en ſoit, cette guerre pittoreſque ne ſe ſeroit pas terminée ſans effuſion de ſang, même de la part des chefs, ſi la prudence de Joſepin n'eût mis un frein à la férocité du Caravage.

Les ſujets de l'hiſtoire de la fondation de Rome, que Joſepin a peints au Capitole, ſont les morceaux qui lui font le plus d'honneur; on peut cependant aſſurer qu'il n'a fait qu'effleurer l'art, ſans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640, âgé de ſoixante-dix ans.

DESCRIPTION

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DU CHEVALIER JOSEPIN.

La Nativité de Jesus-Christ.

Tableau peint sur cuivre, ayant de hauteur 9 pouces, sur 11 pouces de large.
Figures de 5 à 6 pouces.

Ce tableau du Josepin a de très-belles parties pour la composition & la couleur; il est dessiné d'une manière spirituelle, mais peu savante.

Sur le premier plan, on voit S.t Joseph assis, & la Vierge à genoux, qui présente l'enfant Jesus aux pasteurs.

Plusieurs troupes de bergers & de bergères arrivent avec des agneaux & des fruits; leurs attitudes & leurs expressions font connoître le zèle qui les anime. Sur la gauche du tableau, le Peintre a placé une grande femme debout, ce qui fait contraste avec les autres figures: elle porte son enfant, & tient un panier rempli de légumes.

Ce sujet a pour fond une grotte & du payfage.

Diane au bain.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 18 pouces & demi, ſur 2 pieds 6 lignes de large.
Figures de 13 pouces.

Le tableau, où Diane eſt repréſentée dans le bain, jetant de l'eau au viſage d'Actéon, eſt en ſi mauvais état, & ſi peu recommandable pour le mérite de la couleur & du deſſein, que je n'en fais mention, que pour ſuivre l'ordre du Catalogue.



ABRE'GE' DE LA VIE DE *DOMINIQUE FE'TI.*

DOMINIQUE FÉTI naquit à Rome en 1589: il fut élève du Civoli, fameux Peintre Florentin, & l'on ne doit pas être ſurpris qu'ayant eu pour maître un Peintre, qui s'eſt diſtingué par la beauté de ſon pinceau, il ait eu lui-même un pinceau, qui fera en tout temps l'admiration de ceux qui conſidéreront ſes tableaux. Au ſortir de cette Ecole, il alla à Mantoue, où les tableaux de Jules-Romain lui firent ſentir d'autres parties, que tout Peintre, jaloux de ſa gloire, doit ſouhaiter de poſſéder; une grande richeſſe d'invention, un beau choix de caractères, & par-deſſus tout, un deſſein fier, correct & élégant. Que n'eût-il pas été, s'il eût pû acquerir cette dernière partie? elle lui échappa, & l'on eut plus que jamais la preuve de cette vérité, qu'il n'y a rien de parfait ici-bas.

et tut en lui plus qu'en tout autre la preuve &c.

Le mérite du Féti n'en fut pas cependant moins grand, le cardinal Ferdinand de Gonzague, qui fut depuis duc de Mantoue, le connut, & ſût en profiter: il retint Féti à ſa cour, lui fournit les moyens de continuer ſes études,

il retint le Feti

& l'employa dans la ſuite à des tableaux pour l'ornement de ſon Palais : ainſi la Peinture eſt en quelque façon redevable des talens du Féti, aux libéralités de ce Prince.

La couleur du Féti eſt vigoureuſe, ſouvent un peu noire dans les ombres, mais elle fait un grand effet; aucun Peintre n'eut une plus belle touche, & ne donna tant de relief aux choſes qu'il exprimoit. Ses penſées ſont aſſez fines, ſes expreſſions nettes, il y a toûjours du neuf dans ſes compoſitions; mais le moëlleux de ſon *faire,* & la vérité de ſes teintes, ſeront toûjours les parties, qui rendront ſes tableaux plus précieux: ils ſeroient recherchés, quand ils ne ſeroient pas auſſi rares qu'ils le ſont. Ce Peintre a peu travaillé pour les lieux publics, & n'a preſque fait que des tableaux de chevalet, qui ſe ſont répandus en pluſieurs endroits.

Le ſéjour, qu'il fit à Veniſe, lui devint funeſte : il s'y plongea dans la débauche, qui le conduiſit en peu de temps au tombeau. Il mourut en 1624, n'étant âgé que de trente-cinq ans.

On ne ſait pas d'autres particularités concernant cet Artiſte; & il eſt ſurprenant qu'ayant joué pendant ſa vie un aſſez grand rôle, puiſqu'il étoit regardé de ſon vivant comme un des meilleurs Peintres de ſon ſiècle, il ait été preſqu'entièrement oublié par tous les auteurs, qui ont écrit ſur les vies des Peintres.

DESCRIPTION
DES VII.
TABLEAUX DU FE'TI.

1. *La vie champêtre*, ou *l'homme condamné au travail.*

Tableau de forme ovale, peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces, ſur 2 pieds 1 pouce de large.

Figures d'environ 16 à 18 pouces.

Il a été gravé par Gérard Jean-Baptiſte Scotin, & depuis par Simon Thomaſſin.

Ce tableau réunit deux grandes beautés, celle de la compoſition & celle de la couleur : ſur le premier plan, on voit une femme filant & aſſiſe au pied d'un arbre; deux petits enfans ſont auprès d'elle, l'un eſt aſſis & tient une croſſe, & l'autre eſt debout, appuyé contre une terraſſe.

Sur la droite du tableau, le Peintre a placé deux lapins, & dans l'éloignement on découvre un Laboureur qui conduit une charrue.

Il y a un ſemblable tableau dans le cabinet de M. le duc d'Orléans, connu ſous le nom de la Fileuſe, & un

autre dans celui de M. le duc de Tallard; mais quoique ces tableaux ſoient preſque pareils, le Peintre a changé pluſieurs choſes dans les airs de têtes & dans le payſage, & tous trois ſont originaux. C'eſt une preuve de l'eſtime dans laquelle étoient les ouvrages du Féti, même de ſon vivant: il lui eſt ſouvent arrivé d'être obligé de répéter juſqu'à trois & quatre fois le même tableau, pour ſatiſfaire à l'empreſſement des curieux; celui de la Mélancolie en fournira bien-tôt un nouvel exemple.

2. *Le Buiſſon ardent.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces 4 lignes, ſur 4 pieds 11 pouces & demi de large.

Le ſujet du tableau eſt l'apparition de Dieu à Moyſe dans un buiſſon ardent, lorſque ce Légiſlateur d'Iſraël faiſoit paître ſes troupeaux dans le deſert de l'Arabie Pétrée, au pied de la montagne d'Oreb.

Quoique Moyſe fût âgé pour lors de quatre-vingts ans, on voit un homme dans toute la force de l'âge. Il eſt vêtu d'habits ruſtiques, & reçoit avec ſoumiſſion les ordres de Dieu.

Ce tableau, attribué dans l'Inventaire du cabinet du Roi à un nommé Coléandre, eſt bien décidé du Féti; la couleur en eſt vigoureuſe, & la touche d'une fierté étonnante; mais la partie du payſage, pour ne pas dire tout

le tableau, eſt devenue ſi noire, qu'à peine peut-on prononcer ſur les beautés qui reſtent.

3. *Loth & ſes deux filles.*

Peint ſur lapis, de forme ovale, ayant de hauteur 6 pouces, ſur 1 pied de large.
Figures de 7 à 8 pouces.

On ne peut rien voir de plus piquant que ce tableau, pour la compoſition, la belle couleur, la force des expreſſions, & la fierté de la touche: c'eſt un beau diamant, qui ſeroit encore plus précieux, ſi le Peintre ne s'étoit pas écarté des bornes de la modeſtie en exprimant la foibleſſe de Loth.

Ce vieillard, dont l'attitude déſigne l'ivreſſe, embraſſe de la main droite une de ſes deux filles, & la regarde avec un air paſſionné: l'autre eſt debout, elle tient un vaſe & une coupe, dans laquelle elle va verſer du vin.

Le fond du tableau eſt un payſage d'un goût exquis.

4. *L'Ange gardien.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 8 pieds, ſur 5 pieds 3 pouces de large.
Figures de grande nature.
Il a été gravé par Nicolas Dupuis.

On peut comparer une collection de tableaux à un

parterre émaillé de fleurs: chaque fleur a ſes beautés qui lui ſont propres, & chaque tableau a ſon mérite qui affecte les yeux des connoiſſeurs. Ce tableau du Féti ne nous arrêtera point par cette élégance & cette pureté de deſſein que nous trouvons dans les ouvrages de Raphaël, mais il ſaura nous plaire par l'effet & par la fierté de l'exécution.

Il repréſente le bon Ange qui embraſſe un jeune homme de ſon bras gauche, & de la main droite il lui montre le chemin du ciel. On voit de ce même côté le mauvais Ange entortillé par des ſerpens qu'il tient avec fureur. La rage & le deſeſpoir éclatent dans ſes yeux: il cède la victoire à ſon ennemi, & ſemble prêt à ſe précipiter dans un gouffre, d'où ſort un tourbillon de flammes & de fumée.

5. *La Mélancolie.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces, ſur 3 pieds 10 pouces de large.

Ce tableau a été gravé par H. Simon Thomaſſin.

Le Peintre a repréſenté la Mélancolie ſous la figure d'une femme à genoux, le bras droit appuyé ſur un maſſif de pierre; elle ſoûtient ſa tête de la main gauche, & paroît méditer profondément ſur une tête de mort qu'elle tient de la main droite.

On

On voit à ſes pieds un chien à l'attache, & différens attributs des Sciences & des Arts ſur le même plan.

Le Féti a peut-être voulu exprimer ſon propre caractère dans ce tableau, ou déſigner que les génies mélancoliques ſont naturellement portés à la méditation, & par conſéquent à l'étude des Sciences.

Ce tableau eſt d'un bon goût de deſſein, d'une belle compoſition, & du plus grand effet pour la couleur : le Féti a répété le même ſujet avec peu de différence ; on voit une compoſition à peu près pareille dans la galerie du château d'Ecouan, & une autre dans le cabinet de M. le marquis de Laſſey.

6. *Un homme vêtu à la Polonoiſe.*

Hauteur 2 pieds 3 pouces, ſur 21 pouces & demi de large, de forme ovale.

Ce tableau eſt de la grande force du Féti, la touche en eſt large & précieuſe : il repréſente un homme habillé à la Polonoiſe, ayant un hauſſe-col, & un bout de draperie autour de ſon bonnet, qui eſt orné d'une aigrette.

7. *Une tête de Soldat.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 18 pouces, ſur 13 pouces de large.

Figure de petite nature.

Cette tête de Soldat, armée d'un caſque, eſt d'une manière large.

ABRE'GE' DE LA VIE
DE CERQUOZZI,
DIT MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERQUOZZI naquit à Rome en 1602. Marcel Cerquozzi, ſon père, étoit Joaillier : quelques deſſeins de ſon fils le firent apercevoir de ſes talens pour la Peinture, & il le confia à Jacques d'Aſſé, Peintre Flamand qui travailloit alors à Rome avec quelque réputation. Cerquozzi demeura trois ans auprès de ce maître ; enſuite il paſſa dans l'école de Pierre-Paul de Cortonne, qu'on appeloit plus communément *il Gobbo degli frutti*, parce qu'il étoit boſſu, & qu'il excelloit à peindre les fruits ; mais il abandonna bien-tôt ce dernier maître : il le quitta pour s'attacher à la manière de Pierre de Laër, dit Bamboche ; manière que ſuivoient tous les jeunes Peintres qui venoient à Rome, & qui ſans doute fut le germe du mauvais goût qui s'introduiſit depuis dans la Peinture, de prendre pour ſujets des tableaux, les actions baſſes & abjectes des hommes de la lie du peuple.

lui firent appercevoir ſes talens

choiſir pour ſujets de tableaux

Cerquozzi ſurpaſſa tous ſes camarades dans ce nouveau genre : ſon imagination gaie ſe répandoit ſur toutes ſes compoſitions ; & il chargeoit ſi bien le ridicule de ſes

figures, que ſes tableaux étoient une comédie muette qui faiſoit rire les perſonnes les plus graves.

Le degré ſupérieur auquel il porta ce nouveau genre, lui fit donner le nom de Michel-Ange *des Bambochades*, de même que ſon grand talent pour peindre des batailles le fit auſſi appeler Michel-Ange des Batailles. Il étoit bien fait de ſa perſonne, & très-aimable dans la ſociété : ſon attelier étoit toûjours rempli d'Italiens & d'Etrangers, qui prenoient un plaiſir égal à le voir peindre & à converſer avec lui. Il avoit une imagination ſi vive, que ſur le ſimple récit d'une bataille, d'un naufrage, d'une fête, d'une nôce de village, ou d'une foire, il en compoſoit le tableau ſur le champ: ſa couleur étoit vigoureuſe, & ſa touche légère: il ne faiſoit jamais de deſſeins ni d'eſquiſſes, mais il mettoit beaucoup de temps à terminer ſes tableaux; il les retouchoit à diverſes repriſes, juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

Sa réputation devint ſi grande, non ſeulement en Italie, mais dans les pays étrangers, que malgré ſa prodigieuſe facilité, il pouvoit à peine ſuffire à tous les ouvrages dont il étoit chargé : il ſe fit riche en peu de temps; & tout de ſuite, devenu avaricieux, ſon argent fit ſon tourment. Ne ſachant où le placer, & n'oſant ſe fier à perſonne, il réſolut de l'enterrer, & pour cela il partit la nuit & à pied pour aller cacher dans un lieu écarté, près de Tivoli,

une ſomme conſidérable, qui étoit le fruit de ſes épargnes. Le poids du fardeau & la longueur du chemin ne lui permirent pas d'arriver avant le jour à l'endroit qu'il s'étoit propoſé: il prit ſon parti, il enfouit ſon argent dans le lieu même où il ſe trouvoit; mais à peine s'en fut-il éloigné, que la peur le ſaiſit. Il retourne ſur ſes pas pour s'aſſurer que ſon tréſor eſt encore dans la même place, & il la trouve couverte de bergers & de beſtiaux; nouveau ſujet de crainte, il paſſe tout le jour en ſentinelle; & quand les bergers ſe furent retirés, il reprend ſon argent, le rapporte chez lui avec beaucoup de peine, & y arrive preſque mort, ayant été un jour & deux nuits ſans dormir, & ſans prendre aucune nourriture. La fatigue que lui cauſa cette aventure, dérangea conſidérablement ſa ſanté; quelque ſoin qu'on prît pour la rétablir, elle fut toûjours languiſſante. Enfin une ardente fièvre termina ſes jours à Rome en 1660: il étoit âgé de cinquante-huit ans. On lit ſon épitaphe dans l'égliſe des Orphelins, qu'il fit ſes légataires. Il avoit déjà fait quelques autres fondations pieuſes avant ſa mort.

Ce Peintre ne fut point marié: il étoit fort régulier dans ſes mœurs, & très-exact à ſa parole; il diſoit du bien de tout le monde, particulièrement de ceux qui parloient mal de ſes ouvrages: les Peintres indigens trouvoient des reſſources dans ſa généroſité. Ces bonnes qualités lui attirèrent l'amitié de pluſieurs perſonnes, & princi-

palement de Hyacinthe Brandi, fameux Peintre.

Je remarquerai que ſes derniers ouvrages ſont les meilleurs. Il a peu travaillé dans les égliſes, & ſes tableaux d'hiſtoire ſont très-inférieurs à ſes Batailles & à ſes *Bambochades*. Il avoit auſſi un talent ſingulier pour bien peindre les fruits.

DESCRIPTION
DU TABLEAU
DE MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

Opérateur Italien.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 23 pouces, ſur 2 pieds 7 pouces & demi de large.

Il faut que ce tableau ſoit un des premiers ouvrages de Michel-Ange des Batailles, car il eſt foible dans toutes ſes parties, & je n'en fais mention que pour l'ordre du Catalogue. Il repréſente un théatre, où trois acteurs font entr'eux une ſcène comique, tandis que l'Opérateur fait diſtribuer à l'aſſemblée des écrits & des drogues. Sur la droite du tableau, on voit un carroſſe arrêté & rempli de perſonnes qui regardent cette farce.

Ce ſujet a pour fond, des maiſons & l'iſſue d'une rue.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *PIETRE DE CORTONE.*

Pourquoi dire Pietre de Cortonne et Pierre peintre? ces deux noms Pietre et Carle sont consacrés par l'usage.

PIERRE BERRETINI, ſurnommé de Cortone, lieu de ſa naiſſance, ne fut pas extrêmement correct dans le deſſein, ni capable peut-être de rendre de fortes expreſſions; mais ſon génie agréable & facile, même dans les plus grandes ordonnances, joint à ſon beau pinceau, lui a fait une réputation que le temps paroît augmenter de jour en jour.

Pourquoi mettre ce Peintre parmi les Romains? ne l'a cortonne eu elevé à Rome, dira-t-on. mais le Poussin n'est il pas aussi plus Romain que Normand?

Il avoit eu pour maître à Florence André Commodi, Peintre aſſez habile. Il vint à Rome fort jeune, & ſa réputation naiſſante lui acquit la protection du marquis Alexandre Sachetti, & de ſon frère le Cardinal; il peignit pour eux pluſieurs ſujets, entr'autres un enlèvement des Sabines, qui étonne encore par la richeſſe de ſa compoſition tous ceux qui le voient. Flatté du ſuccès de ces premiers morceaux, il travailla à une Nativité de notre Seigneur, & ce fut le premier ouvrage qu'il expoſa en public; il eſt actuellement dans l'égliſe de S.t Sauveur *in Lauro:* ce tableau, où il avoit ſuivi la manière des Caraches, le fit connoître du pape Urbain VIII, qui le

du Cardinal son frère.

etonne encore tous les spectateurs par la richesse de sa composition.

Eviter l'hiatus a en

choiſit pour peindre une chapelle dans l'égliſe de S.te Bibienne. Auguſtin Ciampelli y travailloit déjà à quelques ouvrages; & quand il vit arriver auprès de lui un jeune homme qu'il connoiſſoit à peine, il le reçut avec aſſez d'indifférence, & même de mépris; mais bien-tôt le chagrin de ſe voir ſurpaſſé le mit dans une ſituation bien différente, & d'autant plus humiliante, qu'il avoit affecté plus de ſupériorité.

et même avec ~~assez~~ mépris

Le Pape, extrêmement ſatisfait de ce que Pietre de Cortone avoit fait à S.te Bibienne, lui donna à peindre le plafond du grand ſalon du palais Barberin; c'eſt peut-être la plus grande machine qui ait été entrepriſe par aucun Peintre; & la richeſſe de la compoſition, la belle entente du clair-obſcur, & l'union des couleurs, en font le morceau le plus parfait qu'on puiſſe ſouhaiter en genre de plafond: on croiroit qu'il a été peint dans un ſeul jour & avec le même pinceau, tant il y a d'accord. La voûte ſemble percée aux endroits où le ciel paroît; & tous les ornemens qui ſervent de cadres aux cinq principaux ſujets, imitent ſi bien la ſculpture, qu'on croiroit que ce ſont autant de figures & d'ornemens de relief & de ſtuc. Quoique cet ouvrage ſoit à freſque, il n'a cependant pas moins de force, de ſuave & d'harmonie que s'il étoit à l'huile: les connoiſſeurs trouvent que le deſſein pourroît être plus correct, & que les draperies ne ſont pas tout-à-fait bien entendues, ni faites d'après la Nature; mais

On y trouve la Force, le Suave et l'harmonie de l'huille.

d'après Nature.

mais le tout enſemble eſt ſi agréable & ſi ſéduiſant, que les yeux les plus indifférens pour les beautés de l'art ne peuvent ſe laſſer de le contempler : il n'y a peut-être rien en peinture qui produiſe une ſi grande illuſion. Il eſt aiſé de juger de la compoſition & des ornemens dont la voûte de ce ſalon eſt enrichie, par les eſtampes qui en ont été gravées, & qui ſe trouvent dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ*.

Après avoir terminé cet immenſe & magnifique travail, Pietre de Cortone vint à Veniſe, & de là il paſſa en Lombardie, dans la ſeule intention d'étudier dans ces différentes contrées les meilleurs tableaux qui s'y trouvent. En repaſſant par Florence, il fut retenu par le Grand-Duc, & choiſi pour peindre les plafonds des appartemens du palais Pitti. Il continua d'y employer le pinceau le plus agréable & le plus enchanteur, & d'y faire paroître dans le choix & dans la repréſentation des ſujets, un génie tout auſſi aimable. On admire principalement dans un de ces plafonds, un excellent morceau repréſentant la Vertu enlevée & placée dans le ciel. De ſi excellens ouvrages ne tardèrent pas à exciter la jalouſie : celle des Peintres Florentins éclata bien-tôt ; & pour éloigner un Peintre qui obſcurciſſoit trop leur gloire, ils eurent recours au moyen le plus honteux, & le plus ordinairement employé contre le vrai mérite. Ils perſuadèrent au Cardinal, oncle du Grand-Duc, que des tableaux du Titien &

d'autres Peintres Lombards, dont Pietre de Cortone avoit fait l'acquiſition pour ce Cardinal, n'étoient point originaux; que c'étoient des copies faites par celui même qui préſentoit les tableaux. Pietre de Cortone, outré des reproches injuſtes que la calomnie lui fit eſſuyer, ſe hâta de finir quelques-uns de ſes ouvrages les plus avancés, & demanda la permiſſion de faire un voyage à Rome: elle lui fut accordée par le Grand-Duc, qui lui donna dix mille écus pour ce qu'il avoit déjà fait; mais il ne voulut jamais revenir à Florence, & l'on fut obligé dans la ſuite de charger Ciro Feri, un de ſes élèves, & celui qui peignoit le mieux dans la manière de ſon maître, d'achever ce que celui-ci avoit laiſſé imparfait.

De retour à Rome, Pietre de Cortone fut employé par les Pères de l'Oratoire au plafond de leur égliſe, appelée l'Egliſe neuve; mais il ſe vit ſouvent obligé d'interrompre cet ouvrage pour ſe rendre aux vœux du pape Innocent X, qui lui avoit ordonné de peindre la galerie du palais Pamphile, à la place Navone. Il prit pour ſujet du plafond de l'égliſe neuve, un miracle opéré par l'interceſſion de la S.te Vierge, dans le temps qu'on conſtruiſoit ce bâtiment; & pour celui de la galerie Pamphile, divers morceaux de l'Enéide : l'un & l'autre de ces plafonds firent encore briller ſon génie, qui ſembloit avoir continuellement beſoin de cette eſpèce de nourriture. A la ſuite de la galerie Pamphile, on lui donna à

faire les cartons pour les peintures en moſaïque de deux des petits dômes de S.t Pierre, celui qui eſt au devant de la chapelle du S.t Sacrement, & celui ſous lequel eſt la chapelle de S.t Sébaſtien: ces grandes entrepriſes, loin de l'effrayer, étoient celles qu'il recherchoit avec le plus d'empreſſement, & dont l'exécution ſembloit lui coûter le moins. Quoiqu'il eût pû réuſſir également dans les tableaux portatifs, il n'y trouvoit pas le même attrait, & il n'en a fait qu'un très-petit nombre: il ne s'y appliquoit guère que lorſque les douleurs de la goutte le tourmentoient, & que ne pouvant monter ſur les échafauds, il étoit obligé de demeurer dans ſon cabinet. Il eût cependant été à ſouhaiter que ſon goût pour les tableaux de chevalet eût été plus vif, car tous ceux de cette eſpèce qu'on a de lui ſont d'une grande beauté; on en trouve dans pluſieurs palais de Rome, ainſi que dans d'autres endroits de l'Italie, & le cabinet du Roi en conſerve de ſa plus belle manière.

Le mérite de cet Artiſte ne ſe bornoit pas à la Peinture, il étoit auſſi très-grand Architecte; une infinité d'édifices élevés dans Rome ſur ſes deſſeins, en fourniſſent la preuve. Tant de talens réunis demandoient une récompenſe éclatante. Lorſqu'il eut achevé le portail de l'égliſe de Notre-Dame-de-la-Paix, le pape Alexandre VII lui conféra l'Ordre de l'Eperon d'or: il le reçut des mains du cardinal Sachetti, ſon ancien protecteur. La

reconnoiſſance lui fit prendre ſur le champ le pinceau, & il fit préſent à Sa Sainteté de deux tableaux, dont l'un repréſentoit un Ange gardien, & l'autre S.t Michel.

Il ne jouit pas long-temps de ces honneurs; il mourut le 16 mai 1669, âgé de ſoixante-douze ans & demi. Les qualités de ſon cœur n'avoient pas moins contribué que celles de ſon génie à lui concilier l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui étoient liés avec lui. Il étoit bien fait de ſa perſonne; il avoit l'eſprit vif & cultivé, la mémoire heureuſe. La franchiſe & la cordialité formoient ſon caractère: ſon commerce étoit ſûr, ſa converſation agréable: on admiroit l'Artiſte, & on aimoit l'homme. Il fut enterré dans l'égliſe de S.t Luc & de S.te Martine, que le pape Sixte V avoit autrefois donnée à la Compagnie des Peintres: ce fut ſur ſes deſſeins que les cardinaux Barberin la firent rebâtir. Pietre de Cortone ſeconda leur noble projet, non ſeulement par ſon travail, mais encore par ſes libéralités: il avoit fait de ſon vivant de grandes dépenſes pour embellir cette égliſe; & à ſa mort, il lui légua tous ſes biens, qui étoient conſidérables.

DESCRIPTION
DES V
TABLEAUX DE PIETRE DE CORTONE.

1. *La Nativité de la S.te Vierge.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 5 pieds 1 pouce, ſur 3 pieds 8 pouces de large.

La Vierge, qui vient de naître, eſt ſur les genoux de ſa nourrice, à qui une femme donne des bandes pour l'envelopper. Une autre femme porte un vaſe, & une jeune fille ſoûtient la tête de l'enfant, qui eſt couronnée d'étoiles.

Sur la gauche du tableau & ſur le dernier plan, on aperçoit S.te Anne couchée; elle paroît dans un état de douleur & de joie : une ſervante lui préſente des œufs.

La ſcène ſe paſſe dans un appartement : une ouverture laiſſe entrevoir des fabriques & du payſage.

La belle couleur, l'exécution facile, & la grande intelligence du clair-obſcur, rendent ce tableau extrêmement piquant.

2 *La Vierge, l'enfant Jeſus, & S.te Martine.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 4 pieds 1 pouce, ſur 4 pieds 8 pouces de large.

Figures de petite nature.

On en a une eſtampe gravée par Spi.

Ce tableau, autrefois placé ſur le maître autel de l'ancienne chapelle de Verſailles, eſt d'une couleur vigoureuſe, & d'une exécution tout à la fois moëlleuſe & légère.

L'enfant Jeſus, aſſis ſur les genoux de la Vierge, tient de la main droite une palme, & de la gauche un lys, qu'il paroît offrir à S.te Martine, comme le ſymbole de ſon triomphe & celui de ſa pureté.

Le genre du martyre de la Sainte eſt déſigné par une griffe de fer qu'elle porte, & par une hache & un faiſceau d'armes qu'on voit à ſes pieds.

Le ton du ciel eſt auſſi piquant de couleur, que le payſage & le lointain.

3. La Vierge, l'enfant Jesus, & S.te Catherine.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 4 pieds 8 pouces de large.

Il y en a une estampe gravée par Gilles Rousselet.

Quoique ce sujet soit différent du précédent, je crois devoir faire observer que les figures sont cependant presque les mêmes dans les deux morceaux, & que Pietre de Cortone s'est contenté seulement d'en varier les attributs : peut-être a-t-il pensé qu'on lui pardonneroit la répétition, sur ce que dans l'un les figures sont entières, & que dans celui-ci elles sont à mi-corps. On y voit la Vierge assise, & l'enfant Jesus sur ses genoux. Le Sauveur regarde avec tendresse S.te Catherine, qui lui présente un lys de la main droite, & qui tient de la gauche une palme avec l'instrument de son martyre.

Un rideau fait valoir les figures ; il est sur un fond de payſage.

Ce tableau, que le Roi a acquis après la mort de M. le prince de Carignan, est d'une grande manière, & d'une couleur charmante.

Les têtes sont très-belles, les draperies d'un grand goût, & les carnations recommandables par leur fraîcheur & leur vérité.

4 *La Vierge & l'enfant Jesus.*

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces & demi, sur 3 pieds 7 pouces de large.

Ce tableau de chevalet, qui faisoit partie de la collection de feu M. le prince de Carignan, est sans contredit un des plus beaux de ce genre qui soit sorti de la main de Pietre de Cortone; il réunit la couleur, l'harmonie, & même, ce qui n'est pas ordinaire à ce Maître, beaucoup de finesse dans les expressions. Le corps de l'enfant Jesus est étonnant pour l'exécution; l'on voit, pour ainsi dire, le sang circuler au travers de la peau, & l'on peut s'écrier sans hyperbole en le voyant: quelle magie!

La composition du sujet est simple & élégante, on y voit sur un fond de payfage la Vierge tenant son fils sur ses genoux, & le regardant avec une douceur & une satisfaction que la sainteté peut seule inspirer.

L'enfant Jesus, dont le caractère & l'attitude expriment la tendresse & les sentimens que doit avoir un fils pour sa mère, tient de la main gauche un bouquet de fleurs d'orange.

5. Le triomphe de Bacchus.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 5 pieds 1 pouce & demi, ſur 6 pieds 3 pouces trois quarts de large.

NOTA. *L'eſtampe de ce tableau, gravée par Pietre Aquila, dit :* Que le tableau étoit alors dans la maiſon Sachetti à Rome; *apparemment que c'eſt de là qu'il ſera venu au Roi.*

Bacchus, ſur un char doré traîné par des panthères, eſt entouré de Bacchantes & de Faunes qui danſent: tout annonce le délire que ce Dieu ſait inſpirer.

Silène, accablé des fumées du vin, accompagne le char: il eſt preſque renverſé ſur ſon âne, qui lui-même eſt abattu, & dont un Satyre relève la tête.

Sur différens plans, des Silvains, des enfans & des Dryades, célèbrent à l'envi la gloire & la puiſſance de ce nouveau Dieu.

On voit à la gauche du tableau deux éléphans, montés chacun par un des ſuivans de Bacchus; à la droite paroît un temple, dont le Prêtre eſt debout ſur les degrés du portique: il attend l'arrivée des victimes pour commencer le ſacrifice.

Le reſte du fond repréſente un payſage de bon goût, avec des fabriques.

Ce tableau eſt d'une compoſition charmante, & d'une belle couleur.

ABRE'GE' DE LA VIE DE *ROMANELLI.*

JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI naquit à Viterbe le 14 mai 1617. Son père l'envoya dans ſa jeuneſſe à Rome, pour étudier la Peinture, & ſans doute qu'une inclination marquée pour ce bel art s'étoit déjà fait voir en lui; car auſſi-tôt qu'il eut mis le pied dans Rome, & qu'il ſe fut établi chez un parent qui devoit ſe charger de ſa conduite, il prit le crayon, & il ne quitta plus les égliſes & les palais de cette ſuperbe ville, dans leſquels on le voyoit paſſer les journées entières, occupé à deſſiner d'après les ouvrages des plus grands Maîtres: il y mettoit tant d'ardeur, que le cardinal Antoine Barberin en fut frappé; il le logea dans ſon Palais, & il engagea Pietre de Cortone à le recevoir au nombre de ſes élèves.

Pour répondre aux vûes de ſon protecteur, & profiter des leçons d'un tel maître, Romanelli pouſſa l'application à un ſi grand excès, qu'il tomba dans une phtiſie, dont les ſuites euſſent été funeſtes, ſi elles n'avoient pas été heureuſement arrêtées par les ſoins de ſon généreux Mécène. Il fut obligé de renoncer pour quelque temps au

travail; & de l'avis des Médecins, il fit le voyage de Naples, où la ſalubrité de l'air qu'il y reſpira, & les agrémens que lui procurèrent les perſonnes diſtinguées auxquelles il avoit été recommandé, rétablirent en fort peu de temps ſa ſanté. Il revint à Rome, & le cardinal Barberin continuant de l'honorer de ſes bontés, lui fit avoir un attelier dans le palais de la Chancellerie. Romanelli y établit une Académie, qu'il rendit célèbre par l'excellence des leçons qu'il donnoit aux jeunes gens qui la fréquentèrent.

Il fit dans ce temps-là pluſieurs tableaux que le Cardinal envoya à Londres, & qui furent trouvés ſi agréables, que le roi d'Angleterre deſira d'en connoître l'auteur. Il le fit preſſer de venir à ſa Cour; mais ce voyage ne fut point goûté par le cardinal Barberin, qui dès-lors lui ménageoit une protection plus ſolide. En effet, peu de temps après il le préſenta au Pape, dont il reçut un accueil qui le dédommagea de n'avoir pas profité des offres avantageuſes du roi d'Angleterre.

Après avoir fait pour Sa Sainteté un tableau d'un Chriſt mort deſcendu de la croix, il eut ordre de repréſenter dans un petit appartement du Vatican l'hiſtoire de la comteſſe Mathilde, & d'exécuter une Nativité dans la chapelle ſecrète du Palais neuf: il peignit auſſi trois tableaux pour l'égliſe de S.t Pierre, dont l'un repréſente S.t Grégoire, l'autre une Préſentation au Temple,

& le troiſième, S.t Pierre guériſſant un poſſédé.

Sa réputation, à laquelle ces différens ouvrages mirent le dernier ſceau, le fit élire prince de l'Académie de S.t Luc; mais la mort ayant enlevé dans ces circonſtances favorables le pape Urbain VIII, qui eut pour ſucceſſeur Innocent X, ennemi déclaré des Barberins, & de tout ce qui leur appartenoit, Romanelli ſe vit ſans appui, & dans la crainte de demeurer ſans occupation. Ce contre-temps ne nuiſit point cependant à ſa fortune: ſon protecteur, le cardinal Antoine Barberin, obligé de ſe réfugier en France, ne l'oublia point, il le propoſa au cardinal Mazarin†, & lui en parla comme de l'homme le plus propre à ſeconder ſes grands deſſeins; car cette Eminence faiſoit conſtruire un magnifique Palais *, & elle vouloit en orner tous les plafonds de riches peintures. A l'exemple de tous les grands Miniſtres, le cardinal Mazarin aimoit les arts; & cherchant à les encourager, il fit venir Romanelli en France‡. Ce qu'il y peignit ne démentit pas la haute idée que le cardinal Barberin avoit donnée de ſes talens; un pinceau flatteur, des compoſitions agréables, lui gagnèrent tous les ſuffrages, & il eut l'honneur d'être préſenté à Louis XIV & à la Reine mère. L'un & l'autre, accompagnés de toute la Cour, allèrent pluſieurs fois le voir travailler au palais Mazarin: le jour d'une de

† alors 1646 nouvellem.t surintendant des batimens de france et aussi de ceux de fontainebleau, car ces deux surintendances etoient pour lors desunies et Mazarin geneur de les acheter separement.

‡ marquer l'année 1646. Romanelli avoit alors 31 ans. & qu'il travailloit sous sa direction.

* Aujourd'hui la Bibliothèque du Roi, où l'on voit le plafond d'une galerie peint par lui.

ces brillantes viſites, Romanelli s'aviſa de peindre dans ſon plafond celle des Dames dont la beauté l'avoit le plus frappé. On préſume aiſément que l'amour propre des autres Dames en fut cruellement offenſé: il en eſſuya des reproches ſanglans; & pour faire ſa paix, il offrit de les peindre toutes dans le même plafond: mais les femmes ſont toûjours plus ſenſibles au premier mouvement, que flattées de la réflexion.

Il fit le portrait du Roi & celui de la Reine, avant de retourner en Italie, où le cardinal Mazarin lui avoit permis de faire un voyage†, ſous la condition d'un prochain retour. En paſſant à Bologne, il y ſéjourna quelque temps, attiré par les merveilleuſes peintures des Caraches, qu'il étoit bien aiſe de conſidérer à loiſir: enſuite il alla à Florence, où le Grand-Duc le traita d'une façon diſtinguée. De là s'étant rendu à Viterbe, ſa patrie, il fit, à la prière de l'Evêque, le tableau du maître autel de la Cathédrale, dans lequel il repréſenta S.t Laurent: ce morceau étoit à peine fini, que le Grand-Duc lui manda de revenir auprès de lui, & le chargea de pluſieurs ouvrages pour ſes Palais.

† marque l'année 1649. à cauſe de la guerre de Paris. Le Roi ſe retira à S. Germain le 6. janvier.

Il repaſſa enſuite à Rome, qui étoit le but de ſon voyage; & le premier morceau de conſidération qu'il y fit, fut l'Aſſomption de la Vierge dans le plafond de la ſacriſtie de l'égliſe *dell' anima:* il peignit auſſi dans la chapelle de S.t Eloy un tableau de l'adoration des Mages,

avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés. Mais sur les instances qui lui furent faites de repasser en France, il revint à Viterbe pour y revoir sa famille, & il se rendit de là à Paris : les Peintres de Rome le virent partir avec plaisir, on en devine aisément le motif honteux.

marquer l'année 1653. Le Cardinal Mazarin rentra dans Paris le 3. janvier et logea au Louvre. Romanelli avoit 36 ans. Il n'est pas indiferent de marquer l'age des Peintres, qui comme le soleil ont leur levé, le midi, et le coucher.

Romanelli peignit en arrivant, l'appartement de la Reine au vieux Louvre, il choisit ses sujets dans l'ancien Testament & dans l'histoire Romaine, & l'on ne risque rien de dire qu'il s'y surpassa. Il n'est pas possible de mettre dans un ouvrage plus d'agrémens qu'il en a mis dans celui-ci : il étoit à moitié terminé, lorsqu'il tomba de son échafaud, & se blessa dangereusement. Le Roi ordonna qu'on n'épargnât rien pour sa guérison : une attention aussi flatteuse, & peut-être aussi puissante que les remèdes, mit bien-tôt notre Artiste en état d'achever son ouvrage. La Cour en fut si satisfaite, qu'on lui proposa de s'attacher pour toûjours à la France; mais sa femme & une nombreuse famille qu'il avoit laissées en Italie, furent des obstacles qui l'engagèrent à y retourner encore après deux ans de séjour en France.

en 1655.

Il continua pendant quelque temps d'enrichir Rome de ses ouvrages, & il se préparoit à repasser en France, pour s'y fixer avec sa femme & six enfans, lorsqu'il tomba malade à Viterbe de la maladie qui le conduisit au tombeau, le 8 novembre 1662, âgé de quarante-cinq ans. L'aîné de ses enfans, Urbain Romanelli, fut d'abord son élève, & le fut ensuite de Ciro-Ferri.

Romanelli a fait peu de tableaux de chevalet.

Il inventoit avec facilité; & ſon deſſein ſe reſſentoit un peu trop de cette facilité; il n'étoit pas aſſez étudié, ſa couleur à freſque étoit fraîche, brillante, & préférable au ton dans lequel il tomboit lorſqu'il peignoit à l'huile: ſes compoſitions ne ſont pas moins agréables que celles de Pietre de Cortone ſon maître, mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient animées du même feu. Il avoit des graces: heureux! s'il avoit ſû les faire valoir par une plus grande manière de deſſiner.

DESCRIPTION
DES VIII.
TABLEAUX DE ROMANELLI.

huit

Les ſix tableaux dont je vais donner la deſcription, ſont placés dans les lambris du cabinet de la Reine au vieux Louvre: ils forment une ſuite de la vie & des principales actions de Moyſe.

1. *Moyſe ſauvé des eaux.*

+ marquer la proportion des figures.

Peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 2 pouces de large.+

Il a été gravé par Simon Vallée.

baguette le berceau, où

Une femme à moitié dans l'eau, & qu'on retient de peur qu'elle ne tombe en ſe penchant, attire au bord du fleuve avec une baguette, le berceau où le petit Moyſe eſt couché; elle eſt aidée par une autre femme qui pouſſe avec force de la main droite le berceau à terre.

La fille de Pharaon eſt debout: on voit auprès d'elle un Nègre qui tient un paraſol rouge.

Le fond repréſente un payſage.

Ce tableau eſt ſi bien conſervé, qu'on peut juger de la couleur, qui eſt aimable: les agrémens de la compoſition font ſentir que Romanelli étoit élève de Pietre de Cortone

Cortone. La figure du petit Moyſe eſt deſſinée avec fineſſe, & les différentes expreſſions des têtes ſont variées & bien ſaiſies.

2. *Les filles de Jéthro.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces, ſur 5 pieds 9 pouces de large.

Moyſe s'oppoſe à la violence des Paſteurs qui empêchoient les filles de Jéthro de puiſer de l'eau, & les met en fuite : une des deux femmes qu'on voit ſur le ſecond plan, appuyée ſur le bord du puits, fait remarquer à une autre le ſecours inopiné qui vient de leur arriver. On voit ſur le premier plan une Bergère aſſiſe ; elle tient ſa houlette, & regarde avec effroi ce qui ſe paſſe, tandis qu'une jeune fille verſe de l'eau dans une auge de pierre pour abreuver les beſtiaux.

La compoſition de ce tableau eſt ſingulière & nouvelle ; les attitudes des femmes placées auprès du puits, ſont d'un beau choix, les têtes gracieuſes, & les draperies bien agencées.

3. *Le paſſage de la mer rouge.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 5 pouces de large.

Moyſe, placé ſur le bord de la mer, étend le bras,

& ordonne aux eaux diviſées de ſe rejoindre, & de fondre ſur les Egyptiens qui pourſuivent les Hébreux.

Sur le premier plan, & à la gauche du tableau, on voit une femme portant un enfant qu'elle nourrit; cette femme tient de la main droite un autre enfant qui marche à ſes côtés.

Les Hébreux, chargés de leurs bagages, ſont placés ſur la partie oppoſée.

On ne peut s'empêcher de dire que Romanelli a manqué ſon ſujet, & que ſa compoſition ne rend nullement l'idée que nous avons de ce miracle: le tableau eſt d'ailleurs en ſi mauvais état, qu'il eſt impoſſible de juger du mérite de la couleur. La figure de la femme & celle des deux enfans ſont belles & bien grouppées, mais celle du Moyſe eſt très-médiocre.

4. *Le miracle des cailles.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces, ſur 5 pieds 9 pouces de large.

Romanelli a rendu ce moment avec toute la variété dont il étoit ſuſceptible pour les attitudes. Moyſe & Aaron ordonnent aux Hébreux de prendre ces cailles & de s'en nourrir: deux femmes, dont l'une eſt couchée, & l'autre vûe par le dos, élèvent les bras pour recevoir ces oiſeaux qui tombent du ciel: toutes les figures font leurs efforts

pour en attraper; les unes veulent les arrêter en l'air, des enfans ſe les arrachent, & un jeune homme veut en ſaiſir une cachée ſous une draperie.

Deux autres femmes, placées ſur la droite du tableau, ſont occupées à partager ce qu'elles ont pû en raſſembler.

Le fond repréſente un camp rempli de tentes.

La compoſition de ce tableau eſt abſolument dans le goût de Pietre de Cortone. Les figures du ſecond plan ſont belles, & l'on diſtingue ſur-tout une femme qui reçoit des cailles dans le devant de ſa robe.

5. *La Manne.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 6 pieds 5 pouces de large.
Il a été gravé par Jean Raymond.

Moyſe, dans une attitude majeſtueuſe, & ſa baguette à la main, eſt accompagné d'Aaron, dont les bras ſont élevés en ſigne d'admiration & de reconnoiſſance.

Deux hommes, attentifs aux paroles de Moyſe, ramaſſent la manne & la mettent dans un vaſe. Trois femmes, placées ſur différens plans, animent la compoſition; l'une fléchiſſant un genou, rend graces au Ciel de cette nourriture miraculeuſe; une autre étend une draperie pour en recevoir, & la troiſième, aſſiſe, regarde ſon enfant qui lui apporte avec joie ce qu'il a pû en recueillir dans le devant de ſa robe.

Ce tableau eſt un des mieux coloriés de ce Maître; le deſſein en eſt élégant, & les têtes agréables, les groupes bien compoſés & bien contraſtés, & les draperies des femmes ſont ajuſtées galamment.

6. *Le frappement du rocher.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 2 pouces de large.
Il a été gravé par Jean Hauffart.

Moyſe, dont le corps eſt incliné, frappe avec ſa baguette le rocher, d'où jaillit une ſource d'eau vive.

Sur le devant & à la gauche du tableau, on voit une femme & un enfant dont les mouvemens ſont bien contraſtés: la femme, à genoux, avance le bras pour recevoir de l'eau dans une taſſe, & l'enfant, qui eſt debout, élève les ſiens par un ſentiment de ſurpriſe.

Du côté oppoſé, un homme, également à genoux, témoigne ſon étonnement; & ſur le haut du rocher, le Peintre a placé une figure occupée de ce miracle.

L'exécution de ce tableau eſt d'un pinceau plus large que les autres: les expreſſions ſont heureuſement rendues par rapport au ſujet, & les deux figures placées ſur le devant ſont bien drapées.

La figure du Moyſe eſt belle.

7. *Le Veau d'or.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 5 pouces de large.

Deux Iſraëlites placés ſur les gradins qui élèvent le piédeſtal où le Veau d'or eſt poſé, ſont occupés à le parer avec des guirlandes de fleurs.

Une femme à genoux & dans un mouvement d'adoration, tient ſon enfant, qui a les mains jointes en regardant cette même idole, encenſée par un autre Iſraëlite, qui a la tête couverte d'un voile de couleur violette. On voit à ſes côtés une autre figure de femme qui joue du tambour de baſque.

Ce tableau a beaucoup ſouffert, cependant on aperçoit une bonne couleur dans les parties qui ne ſont point endommagées. La compoſition en général eſt noble & ſimple, & les caractères des deux femmes ont de l'expreſſion & de l'agrément. Il y a de la fineſſe dans le deſſein, & un bon choix dans les draperies.

8. *Minerve aſſiſe ſur un trophée d'armes.*

Tableau peint en plafond ſur toile, ayant de hauteur 5 pieds, ſur 7 pieds & demi de large, de forme ovale.

Minerve eſt aſſiſe ſur un trophée d'armes poſé ſur un piédeſtal. Le Peintre a placé la Renommée & la Victoire

à ſa gauche: cette dernière préſente à Minerve une couronne de laurier & des palmes.

On voit au bas du piédeſtal un fleuve avec deux Génies, dont l'un tient une fleur de lys. L'Abondance, & quatre autres figures qui peuvent déſigner la Prudence, la Juſtice, la Tempérance & la Force, ſont placées ſur le devant du tableau.

Il ne reſte rien à deſirer pour la conſervation de ce tableau, qui eſt plus fait que les autres, & il peut ſervir à juger du mérite de Romanelli. L'ordonnance en eſt belle, la couleur brillante, & le deſſein d'une grande manière.

La figure de Minerve eſt ſavamment drapée.

Il ſert de plafond dans le cabinet où ſont les tableaux de l'hiſtoire de Moyſe, dont on vient de lire les deſcriptions.

ABRE'GE' DE LA VIE

DE

CARLE MARATTE.

LA famille de Carle Maratte eſt originaire d'Eſclavonie: elle en ſortit dans le temps que les Turcs en firent la conquête, & elle vint s'établir à Camérano, petite ville ſituée dans le voiſinage d'Ancone. Ce fut là que naquit Carle Maratte, le 15 mai 1625: il n'étoit pas encore ſorti de la première enfance, qu'on crut apercevoir en lui un goût inné, & tout-à-fait décidé pour la Peinture; car ſa langue n'étoit pas encore déliée qu'il ſembloit déjà exprimer par ſes geſtes, le plaiſir que lui cauſoient les tableaux qui s'offroient à ſes regards. Quand il fut en état d'aller aux écoles, non ſeulement il paroiſſoit indifférent pour toutes les leçons qu'on vouloit lui donner, mais il ne faiſoit que griffonner ſur ſes livres & ſur ſes thèmes.

le son est dur et l'expression peut-être hiperbolique.

griffonner ne dit pas assés.

Si quelqu'une de ces images de Saints qu'on vend dans les campagnes, tomboit ſous ſa main, il en témoignoit le même contentement que s'il eût découvert un tréſor: il s'appliquoit à en faire une copie fidèle; & ſi cette image étoit enluminée, au défaut de couleurs il exprimoit le

ſuc des fleurs & des fruits, & il en barbouilloit ſes deſſeins: mais voyant avec chagrin que ces teintures s'éteignoient preſqu'auſſi-tôt qu'elles étoient employées, il alla chercher de véritables couleurs chez un marchand qui en vendoit; & s'en étant pourvû, tous les murs de la maiſon paternelle furent bien-tôt couverts de ſes peintures, qui toutes repréſentoient l'image de la S.te Vierge; comme s'il étoit dès-lors décidé que ce ſujet ſeroit particulièrement affecté à notre Peintre, & qu'il éprouveroit une ſingulière réuſſite entre ſes mains.

marchand qui en vendoit.
pléonasme.
il alla chercher de véritables couleurs chés le marchant.

La mère de Carle Maratte, affligée, n'oppoſa que de vains efforts aux progrès d'une vocation ſi marquée: malheureuſe que je ſuis, s'écrioit-elle, faudra-t-il que j'aie encore un Peintre dans ma famille, & qu'il en augmente la miſère! car elle n'étoit pas riche, & elle avoit d'un premier mariage, un fils qui avoit embraſſé la Peinture, & dont la conduite n'étoit pas des plus réglées. En quittant la maiſon de ſa mère, ce dernier y avoit laiſſé un livre des principes du deſſein; Carle Maratte le vit, & le dévora; nouveau lien qui l'attachoit plus étroitement que jamais à la Peinture; car par-là ſes études commençoient à ſe faire en règle, & elles lui fixoient un état.

Un ami de la maiſon, qui veilloit à ſa conduite, jugea qu'il étoit temps de l'envoyer à Rome: la propoſition fut acceptée au même moment qu'elle fut faite. Carle Maratte, joyeux de n'avoir plus à craindre aucune oppoſition

à l'exécution

à l'exécution de ſes projets, part, & vient deſcendre à Rome chez ſon frère, qui l'avoit devancé; & après être demeuré auprès de lui environ un an, il entra dans l'école d'André Sacchi. Il ne pouvoit aſſurément tomber en de meilleures mains: cet habile homme, formé par les diſciples des Carraches, ne ſe permettoit aucune négligence; il ne priſoit que ce qui étoit étudié & médité; & plus curieux de bien faire que de multiplier ſes ouvrages, il apportoit une attention ſingulière pour que tout ce qui ſortoit de ſes mains approchât le plus qu'il étoit poſſible de la perfection.

Carle Maratte, né avec les mêmes diſpoſitions & le même goût, ſe fit une loi de ne jamais s'écarter du chemin que lui traçoit un tel maître; & Sacchi ne tarda pas à concevoir de ſon diſciple, les plus heureuſes eſpérances. Pendant dix-neuf années qu'il l'eut ſous ſa direction, il eut la ſatisfaction de le voir docile à ſes avis & à ſes inſtructions, & préférer les fatigues d'un travail opiniâtre, aux charmes trompeurs du plaiſir. L'arrangement que le jeune élève mit dans ſes études, préſente un tableau qui a de quoi effrayer l'homme le plus intrépide & le plus robuſte. Quelque rude que fût la ſaiſon, dès la pointe du jour il s'acheminoit vers le Vatican, & y demeuroit juſqu'au ſoir, occupé à deſſiner les peintures de Raphaël, dont ſon maître lui avoit recommandé l'étude préférablement à toute autre. Il entroit le premier dans les ſalles

supprimer la virgule

expression foible & peu françaiſe.

de ce Palais, & il en ſortoit le dernier. Le jour tombé, il traverſoit Rome entier pour arriver chez André Sacchi, & y deſſiner d'après le modèle : après quoi, il alloit gagner la maiſon de ſon frère, ſituée dans un quartier directement oppoſé à celui qu'il quittoit; & ne ſe permettant aucun repos, il profitoit de celui de la nuit pour jeter ſur le papier les penſées que ſon génie lui dictoit, & ſe former dans l'art de la compoſition, après s'être mis en état, par une étude particulière du nud, d'exprimer correctement toutes les figures qui devoient entrer dans ſes ordonnances.

Plus d'une fois l'aurore le ſurprit ayant encore le crayon à la main; & s'il s'endormoit, il perdoit ſi peu ſon objet de vûe, qu'au milieu même des ténèbres de la nuit il s'imaginoit encore deſſiner. Tant de fatigues auroient dû influer ſur ſon tempérament, & altérer une ſanté plus vigoureuſe que la ſienne; mais l'amour de ſon art le ſoûtint, & rendit conſtante cette maxime, que ce n'eſt pas le travail qui tue, mais plûtôt une lâche oiſiveté, compagne inſéparable de la débauche : car ſi Carle Maratte fit excès de travail, perſonne ne fut ni plus ſobre, ni plus tempérant, & il parvint à une très-longue vieilleſſe, exempte de toutes les infirmités qui en ſont l'appanage ordinaire.

Il eut avec cela l'avantage de jouir de bonne heure d'une haute réputation, & d'en recueillir abondamment

les fruits. Ses deſſeins la commencèrent, & ce ne dût pas être une petite gloire pour lui de mériter, dans un âge ſi tendre, le ſuffrage de François Flamand, ce Sculpteur célèbre, à qui ſes excellens ouvrages ont fait un nom qui ne périra jamais. Cet habile homme vit des deſſeins de notre Artiſte, & il ſouhaita de les avoir : il fut touché de leur fini & de leur préciſion. Carle Maratte les faiſoit avec amour : ſi pour ſon étude il en copioit quelques-uns des meilleurs maîtres, c'étoit avec tant de ſoin, que ſouvent il étoit aſſez difficile de diſcerner l'original de la copie, & André Sacchi lui-même y fut trompé une fois.

Ces premiers tableaux ne furent pas exécutés avec de moindres précautions : il travailloit pour la gloire, & l'on ne pouvoit qu'applaudir à de ſi louables vûes. Son frère ſeul, qu'un vil intérêt conduiſoit, & qui, accoûtumé à profiter du travail de Carle Maratte, auroit voulu qu'il ſe fût donné moins de peine, & qu'il eût fait plus d'ouvrages, étoit continuellement à le harceler, & à s'efforcer de lui perſuader que la conduite qu'il tenoit, étoit tout-à-fait propre à éteindre ſon génie, & à le faire reſter dans la médiocrité. Cette oppoſition de ſentimens mit la diviſion entre les deux frères : il fallut ſe ſéparer; & Carle Maratte, pour ſe ſouſtraire à une tyrannie qui lui devenoit inſupportable, fut obligé de quitter Rome, & de retourner pour quelque temps dans ſa patrie. Il

supprimer l'y

reparut à Rome, & ſon indigne frère recommença ſes perſécutions, qui finirent enfin par un accommodement dont André Sacchi fut le médiateur; & en cette occaſion, il donna à ſon cher diſciple de nouvelles preuves de ſon affection.

éviter la rime

Celui-ci ne ſe montra point ingrat; il ſavoit que le Bernin, qui diſpoſoit alors de tous les grands ouvrages, n'aimoit point André Sacchi, & que cette haine s'étendoit ſur ceux qui lui étoient attachés: il eut le courage de s'avouer ſon diſciple, & le plus zélé de ſes partiſans; auſſi fut-il oublié. Malgré la ſupériorité de ſes talens, il fut réduit pendant aſſez long-temps à ne peindre que des tableaux de Vierges; &, ce qui fut plus injuſte, ſes envieux en prirent occaſion de publier que ſon génie étoit étroit, & qu'il n'auroit pû ſuffire à de plus grandes machines, ſuppoſé qu'on eût voulu l'y employer. Ce fut moins pour le flatter que pour donner une idée peu avantageuſe de ſa capacité, qu'on le nomma le *Peintre de Vierges.*

Il n'étoit rien qu'on ne mît en uſage pour le déprimer. André Sacchi, indigné d'un mépris ſi marqué & ſi peu mérité, vint alors à ſon ſecours; & pour mieux faire connoître l'injuſtice, il obtint pour ſon diſciple un des tableaux du Baptiſtère de S.t Jean de Latran, celui où devoit être repréſentée la deſtruction des Idoles par l'empereur Conſtantin, & c'en fut aſſez pour impoſer ſilence à la calomnie. Cet ouvrage fut incontinent ſuivi d'un

excellent tableau repréſentant Jeſus dans la Crêche, qui fut mis dans l'égliſe de S.t Joſeph-des-Menuiſiers; mais ce qui acheva de ramener les eſprits, furent les deux chapelles de l'égliſe de S.t Iſidore, que Carle Maratte orna de ſes peintures. Il y fit voir que s'il étoit parvenu à obliger les Graces de marcher continuellement à ſa ſuite, il ne diſpoſoit pas moins en maître du deſſein, & qu'il étoit auſſi correct qu'élégant dans ſes agréables compoſitions.

Le Bernin, tout prévenu qu'il étoit contre lui, ne put ſe refuſer d'en parler avec eſtime à Alexandre VII, qui deſiroit de ſavoir quels étoient ceux qui, parmi les jeunes Artiſtes, promettoient davantage. Carle Maratte fut introduit auprès de Sa Sainteté; & lui ayant préſenté de ſes ouvrages, elle le choiſit pour peindre dans l'égliſe de S.te Marie-de-la-Paix, un grand tableau de la Viſitation de S.te Eliſabeth; & dans la galerie du palais Quirinal, une Adoration des Bergers. Carle Maratte marchoit à pas de géant, & ſa réputation vola de toutes parts : toutes les égliſes de Rome & des principales villes d'Italie furent en peu de temps remplies de ſes tableaux.

aïant.

voloit.

Le pape Clément IX ſe promettoit de l'employer à des ouvrages importans qui l'auroient couvert de gloire; & Clément X, ainſi que tous les ſouverains Pontifes qui furent ſucceſſivement aſſis ſur la Chaire de S.t Pierre pendant la vie de notre Peintre, l'honorèrent de la faveur la plus intime : Clément XI, en particulier, lui

témoigna en plus d'une occaſion une affection de père, juſqu'à entrer dans le détail de ſes affaires domeſtiques, & à lui donner d'utiles & de ſalutaires conſeils.

Carle Maratte, eſtimé dans ſon pays, & protégé par ſes Souverains, fut recherché & applaudi par les Etrangers : pluſieurs Cours tâchèrent de l'attirer à leur ſervice; & ne pouvant y réuſſir, elles le firent travailler. Louis XIV lui demanda le tableau de Daphné qu'on voit dans le cabinet de Sa Majeſté, & ce tableau, outre une récompenſe digne du Prince qui l'avoit ordonné, valut à ſon auteur le brevet de Peintre ordinaire du Roi.†

† il faudroit mettre la date du brevet.

Plus il recevoit d'honneurs, plus ſon amour pour la Peinture, à laquelle il ſe reconnoiſſoit redevable de toutes ces marques de diſtinction, ſembloit augmenter. Non content de travailler pour ſa gloire, il voulut encore ſonger à perpétuer celle que Raphaël & Annibal Carrache avoient ſi juſtement méritée, par les merveilleux ouvrages qu'ils avoient laiſſés dans les ſalles du Vatican, & dans la galerie & la loge du grand & du petit palais Farnèſe.

Il voyoit avec regret ces rares chefs-d'œuvres prêts à ſuccomber ſous la main meurtrière du temps, & il réſolut de leur rendre leur premier éclat. Innocent XI lui avoit accordé autrefois l'inſpection des peintures du Vatican, & il avoit déjà commencé par les mettre hors d'inſulte, en faiſant poſer au devant des eſpèces de parapets de fer qui

en défendoient l'approche; mais ſous le pontificat d'Innocent XII, il en entreprit l'entière reſtauration; & il le fit avec tant d'adreſſe, & avec un ſi heureux ſuccès, que le duc de Parme, maître des deux palais Farnèſe, ne craignit point de lui confier le ſoin de rétablir les peintures de Raphaël & du Carrache, qui en faiſoient le principal ornement, & dont on ne jouiroit plus, ainſi que de celles de Raphaël au Vatican, ſi l'on eût tardé plus longtemps à faire cette grande & difficile opération.

Tout autre Peintre que Carle Maratte l'auroit peut-être jugée trop au deſſous de lui, & l'eût négligée; mais rien de ce qui pouvoit intéreſſer la gloire des deux grands hommes qu'il vengeoit ainſi de l'oubli, ne lui fut indifférent, & il ne ſe borna pas à leur rendre ce ſeul bon office. On ſavoit qu'ils avoient l'un & l'autre leur ſépulture dans l'égliſe de la Rotonde, mais aucune inſcription, aucun monument ne l'indiquoit: il fit faire leurs buſtes en marbre, & les fit placer à ſes dépens ſur leurs tombes.

On ne peut dire juſqu'à quel point Carle Maratte portoit l'eſtime pour tous les grands Artiſtes qui ont fait l'honneur de la Peinture: il conſultoit volontiers leurs ouvrages, c'étoient ſes oracles. Il avoit raſſemblé à cet effet pluſieurs de leurs tableaux dans la maiſon qu'il habitoit, & il avoit fait un aſſemblage encore plus nombreux de leurs deſſeins, qui faiſoient ſes plus chers délices; *cheres.*

car aimant la ſolitude, il ſe produiſoit aſſez rarement dans le monde, & ſeulement lorſque la néceſſité de ſes affaires l'y appeloit. Renfermé dans ſon cabinet, il partageoit ſon temps entre l'exercice de ſon art & les méditations des productions des plus habiles Peintres, & il couloit des jours heureux. Comme il fut toûjours extrêmement occupé, & que ſa réputation augmentoit de jour en jour, il eut un très-grand nombre de diſciples, dont pluſieurs ſe ſont diſtingués, & en particulier le Berettoni, le Paſſari, le Baleſtra & Joſeph Chiari.

rimes mal sonantes

Il ne faut pas entreprendre de décrire tous les beaux ouvrages de peinture qui ſortirent de ſes mains, le ſimple Catalogue en ſeroit trop long : il ſuffit de dire qu'il n'en eſt aucun qui ne montre combien il étoit jaloux d'atteindre à la perfection, même ceux qu'il fit dans un âge décrépit, & dans un temps où une main tremblante ſe refuſoit à exprimer les penſées qu'enfantoit un génie, qui en s'éteignant faiſoit apercevoir encore quelque vigueur.

Le pape Clément XI voulant récompenſer une ſuite de ſuccès ſi mérités & ſi connus, accorda une penſion à Carle Maratte, & lui conféra l'ordre de Chriſt; & pour mieux relever la grandeur du bienfait, il ordonna que la cérémonie s'en fît au Capitole, dans toute la pompe qu'on pouvoit y mettre, & que ſon neveu l'Abbé Annibal Albani, depuis cardinal Camerlingue, prononçât le diſcours. Carle Maratte paroiſſoit n'avoir plus rien à deſirer,

chercher une autre tournure.

ni

ni du côté des honneurs, ni de celui de la fortune, lorſque la perte de la vûe & l'affoibliſſement de preſque tous les autres ſens l'avertirent qu'il falloit finir, & terminer une vie qui lui avoit été ſi honorable. Il ſe mit au lit, & mourut le 15 décembre 1713, âgé de plus de quatre-vingt-huit ans. Son corps fut mis dans un tombeau ſuperbe qu'il s'étoit préparé de ſon vivant dans l'égliſe des Chartreux, ou de Notre-Dame-des-Anges, & il n'y eut perſonne qui ne pleurât ſur la perte d'un Peintre qui avoit ſi bien mérité de ſon art, & qu'on pouvoit craindre de ne jamais remplacer.

88 ans et 8 mois.

C'étoit un grand Deſſinateur, ſes penſées étoient nobles & ſages, ſes ordonnances riches & magnifiques, ſes expreſſions gracieuſes & touchantes. Il étoit ſur-tout admirable par ſes beaux airs de têtes : l'on a dit de lui qu'aucun Peintre n'avoit donné aux têtes de la S.te Vierge & des Eſprits céleſtes, plus de graces & de majeſté. Plein de zèle pour le progrès de l'art qu'il profeſſoit, il ſe plaiſoit à inſtruire ceux qui ſe mettoient ſous ſa conduite, & aucun de ceux qui lui demandèrent des avis ne put ſe plaindre d'avoir été refuſé. Tant de grandes qualités lui acquirent une eſtime & un reſpect univerſels qui durent encore, & qui, ſans doute, ſurvivront long-temps à ſes inimitables ouvrages.

DESCRIPTION
DES IV
TABLEAUX DE CARLE MARATTE.

1 *La Nativité de Jeſus-Chriſt.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 3 pieds, ſur 3 pieds de large.
Figures de 16 à 18 pouces.

Tous les ſuffrages ſe ſont réunis pour accorder à Carle Maratte le talent de rendre avec nobleſſe les ſujets de dévotion, & d'y jeter toute la poëſie dont ils ſont ſuſceptibles. On ne peut voir ſans admiration ſes têtes de Vierges & ſes têtes d'Anges : quelle majeſté dans les caractères ! ce ne ſont plus des expreſſions humaines, elles participent de la divinité, & l'on ſent en les examinant toute la ſublimité du génie de l'Artiſte.

Carle Maratte a mis en pratique dans le tableau que je vais décrire, tout ce que je viens d'avancer. La Vierge, aſſiſe, tient l'enfant Jeſus poſé ſur ſa crêche ; il eſt environné d'Anges qui le contemplent avec joie, & le Nouveau né les careſſe.

Saint Joſeph, debout, le montre aux paſteurs, dont

l'hommage paroît avoir prévenu cette indication. La foi ſemble animer leur zèle; & les mouvemens qu'ils font dans cet inſtant d'adoration, ſont auſſi variés qu'expreſſifs.

Au pied de la Crêche & ſur la droite du tableau, un Berger à genoux tient une Bergère par la main, & lui montre avec empreſſement ce Dieu de paix que l'Ange leur a annoncé.

On voit une gloire d'Anges au deſſus de la Vierge, l'un de ces Anges tient un encenſoir, & les autres des fleurs, une couronne & une banderolle où eſt écrit, *Gloria in excelſis.*

Le fond repréſente une étable couverte de chaume.

La couleur de ce tableau eſt ſuave & argentine; la belle maſſe de lumière qui émane de l'enfant Jeſus, produit un effet auſſi piquant que rempli d'harmonie.

NOTA. *Ce tableau a été donné à Louis XIV par le cardinal Gualterio, quand il vint en France l'année 1701, en qualité de Nonce du Pape.*

2 *L'enfant Jeſus qui dort, accompagné de la Vierge & de S.te Catherine.*

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, ſur 3 pieds de large.
Figures comme nature.

Ce tableau, quoique très-gracieux pour la compoſition

& pour les airs de têtes, n'eſt pas cependant du meilleur temps de Carle Maratte: il eſt foible de couleur, de peu d'effet, & tombe dans le gris & dans ce que les gens de l'art appellent *farineux*.

Trois Anges ſont placés au chevet du lit de l'enfant Jeſus qui dort, la tête appuyée ſur la main droite, & le bras gauche poſé ſur un oreiller.

La Vierge tient des deux mains un voile de gaze, dans l'action de couvrir le Sauveur, que S.te Catherine regarde avec un air de reſpect & d'admiration.

je croi qu'il faudroit dire le mariage de ste Catherine avec l'enfant jesus. tout le monde n'est pas obligé de savoir cette pieuse fiction des peintres. on ecrit pour instruire.

3. *Le mariage de S.te Catherine.*

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 15 pouces, ſur 11 pouces de large.

Cette pieuſe fiction s'eſt, pour ainſi dire, accréditée par le pinceau des plus excellens Maîtres: il y a peu d'égliſes où ce ſujet ne ſoit placé. La Vierge, ſur un nuage, accompagnée de deux Anges & de pluſieurs Chérubins, tient l'enfant Jeſus aſſis ſur ſes genoux: cette tendre mère paroît faire un mouvement de la main droite, pour approuver l'action du Sauveur, qui met un anneau au doigt de S.te Catherine.

imprimer l'ay.

Aux pieds de la Sainte, on voit une palme & l'inſtrument de ſon martyre.

Ce tableau, qui vient de la collection de M. le Prince

de Carignan, eſt de toute beauté, pour la vigueur de la couleur, les beaux tons, & la magie du clair-obſcur.

4. *S.t Jean prêchant dans le Deſert.*

Peint ſur toile, ayant ~~de hauteur~~ 2 pieds 11 pouces, *enquarré* ~~ſur 2 pieds 11 pouces de large.~~

Figures de 16 à 18 pouces.

S.t Jean, debout, & les bras élevés, exhorte avec véhémence les Juifs à ſe convertir, & leur annonce l'accompliſſement des Prophéties.

Une attention vive règne parmi les ſpectateurs, chacun ne paroît occupé que du retour qu'il fait ſur lui-même; & la diverſité des caractères n'eſt pas moins admirable que le contraſte des grouppes & des figures.

La ſcène ſe paſſe dans un lieu tranquille & agréable, orné d'un beau payſage, & d'un lointain piquant.

Ce tableau eſt d'un grand mérite pour la compoſition, le goût de draper, & la dégradation des plans.

NOTA. *Ce tableau a été donné à Louis XIV par le cardinal Gualterio en 1701, lorſqu'il vint en France.*

Apollon & Daphné.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 8 pieds, ſur 9 pieds de large.
Figures de 3 pieds.

Le don de la beauté n'entraîne pas toûjours celui de plaire. Apollon, le plus aimable des Dieux, ne put fléchir les rigueurs de Daphné: il paroît dans ce tableau la ſuivre avec ardeur, malgré les efforts d'un jeune homme qui veut l'arrêter dans ſa courſe; la Nymphe le fuit avec précipitation; elle lève les yeux au ciel, & ſe trouve au moment de ſe jeter entre les bras du fleuve Pénée ſon père, que l'on voit aſſis au pied d'un arbre.

Pluſieurs Nayades, placées ſur différens plans, ſont repréſentées ſaiſies d'effroi à la vûe du danger que Daphné vient de courir.

On voit, au deſſus d'Apollon, l'Amour qui s'envole avec un air ſatisfait.

Ce ſujet a pour fond un payſage.

La couleur de ce tableau eſt fraîche & moëlleuſe, & les figures ſont deſſinées avec élégance.

† Le tableau fut fait pour Louis XIV, qui l'avoit demandé à l'auteur.

† Ce

ABRE'GE' DE LA VIE DE *CIRO FERRI.*

CIRO FERRI naquit à Rome en 1634: il étoit de fort bonne famille. La fortune avoit mis dans ſa maiſon des biens aſſez conſidérables, & qui euſſent pû être un obſtacle à des progrès qui, pour l'ordinaire, ſont le prix d'un travail opiniâtre impoſé par la néceſſité; car il n'eſt que trop vrai que l'amour du repos, & plus ſouvent encore la pareſſe & une molle indolence, ſont les compagnes fidèles de l'opulence. Ciro Ferri fit voir cependant que cette maxime ne doit pas toûjours être priſe dans toute ſon étendue, & qu'elle a ſes exceptions. Il montra durant tout le cours de ſa vie un goût décidé pour le travail, que lui inſpira le deſir de primer dans la Peinture, qu'il aimoit, & dont il avoit fait ſa profeſſion.

A en juger par la vivacité qu'il y mit, on eût été tenté de croire qu'il n'auroit pas eu d'autre reſſource pour ſubſiſter, ou que l'avarice l'auroit dominé; c'étoit cependant uniquement l'amour de ſon art qui dirigeoit ſes opérations, & qui lui faiſant éviter tous les ſujets de diſſipation,

eviter les rimes.

encore deux rimes

le tenoit preſque continuellement enfermé dans ſon cabinet. Jamais Peintre ne fut moins ardent que lui pour ſolliciter les ouvrages, & ſe faire adjuger ceux qui étoient les plus fructueux: s'il eût été d'un autre caractère, jouiſſant de la protection dont l'honorèrent conſtamment Alexandre VII & les trois ſucceſſeurs de ce Pontife, étant dans la plus haute conſidération auprès des Princes de la maiſon Borghèſe, il eût envahi tous les travaux, & il eût pû ſubvenir à tous, tant étoit grande la fertilité de ſon génie; mais il préféroit les douceurs d'une vie tranquille, & il lui arrivoit ſouvent de refuſer des tableaux, & de faire pour des graveurs des deſſeins qui ne pouvoient lui apporter ni le même honneur, ni le même profit; uniquement parce que ce travail étoit moins gênant, & le mettoit dans une moindre néceſſité de ſe répandre au dehors.

chercher un equivalent comme suffire ou autre.

Elève de Pietre de Cortone, il étoit regardé comme le plus habile de tous ceux qui avoient étudié dans cette Ecole célèbre. Comme ſon illuſtre maître, il ne demeura jamais court ſur tous les ſujets qui lui furent propoſés: il ſembloit avoir hérité de ſon beau génie; la même facilité & la même magnificence ſe faiſoient remarquer dans ſes compoſitions; ſes figures portoient le même caractère, il employoit les mêmes tours, les mêmes attitudes, & les mêmes airs de têtes; juſqu'aux draperies, il les traitoit dans un goût ſemblable. Souvent il fut difficile

je ne sai si cette figure est assez noble.

de

de diſcerner les ouvrages du diſciple d'avec ceux du maître, & il en eſt beaucoup ſur leſquels il ne ſeroit pas honteux de prendre le change.

Un tel homme étoit ſeul capable de toucher aux ouvrages que Pietre de Cortone avoit laiſſé imparfaits à Florence. On a vû dans la vie de ce fameux Peintre, qu'après avoir peint les plafonds de quelques chambres du palais Pitti, il étoit repaſſé promptement à Rome, & qu'on n'avoit jamais pu le déterminer à retourner à Florence, ni vaincre l'éloignement que lui avoient donné pour cette ville, & pour tous ceux qui l'habitoient, les mauvaiſes pratiques qu'on y avoit miſes en œuvre pour le perdre. Pluſieurs tableaux reſtoient encore à faire dans ces plafonds; le Grand-Duc jeta les yeux ſur Ciro Ferri pour les achever, & celui-ci, touché de l'honneur qu'il recevoit, fit des efforts pour ſe ſurpaſſer lui-même; il eut le bonheur d'accorder ſi bien ſon ouvrage avec celui qui étoit déjà fait, que tout paroît être de la même main. Le Grand-Duc lui en témoigna publiquement ſon entière ſatisfaction; & en lui accordant une penſion conſidérable, il le chargea de veiller aux études que les jeunes Florentins venoient faire à Rome ſous la protection de leur Prince : Ciro Ferri s'acquitta très-dignement de cette honorable commiſſion pendant bien long temps.

De retour à Rome, il continua d'y être employé avec diſtinction : on lui donna à faire les cartons pour un des

dômes de l'égliſe de S.t Pierre. Il devoit être en tout un modèle parfait de Pietre de Cortone, & comme lui il s'appliqua à l'Architecture. Pluſieurs Palais furent conſtruits ſur ſes deſſeins; mais la richeſſe de ſon génie parut ſur-tout dans ceux qu'il donna de pluſieurs autels pour les égliſes de Rome, entre leſquels méritent d'être diſtingués celui de l'égliſe de S.t Jean des Florentins, & le tabernacle du maître autel de l'égliſe neuve.

La coupole de l'égliſe de S.te Agnès en place Navonne, fut ſon dernier ouvrage; s'il eût été bien conſeillé, il ne l'eût pas entrepris: les angles ou panaches de ce dôme étoient déjà peints par le Bachiche; & la couleur en étoit d'un ton ſi ſuave & ſi lumineux, il y régnoit une ſi grande harmonie, que tout ce qui devoit être mis auprès couroit riſque d'en être effacé. Ciro Ferri en fit la triſte expérience: il n'étoit pas encore à la moitié de ſon plafond, qu'il ſentit l'extrême diſtance qu'il y avoit entre ce qu'il faiſoit & ce qui étoit déjà fait. Sa coupole ne lui ſembla plus qu'une machine ſans effet, & qui paroîtroit d'une peſanteur inſupportable, lorſqu'elle ſeroit miſe en parallèle avec les belles freſques du Bachiche. Il en conféra avec Lazare Baldi; mais ni les conſeils de cet ami, ni tout ce qu'il ſe dit à lui-même pour ſe raſſurer, ne purent le calmer: le chagrin le ſaiſit, il tomba malade, & mourut en 1689, âgé de cinquante-cinq ans.

Avant que de mourir, la tête pleine de ſon objet, il

demanda à parler à Carle Maratte, & lui fit promettre de donner la dernière main à l'ouvrage qu'il laiſſoit imparfait; mais cet excellent Peintre, trop circonſpect pour riſquer une réputation qui étoit ſuffiſamment établie, & que cet ouvrage, qui n'eût jamais été le ſien, n'auroit point augmentée, ſuppoſé qu'il eût réuſſi, fit naître divers prétextes, & n'exécuta point ſa promeſſe. On croit que le Bachiche auroit accepté la propoſition ſi elle lui avoit été faite, & lui ſeul étoit capable de réparer le mal; mais l'amour propre s'y oppoſa: le Ferri, par cette démarche, eût fait un aveu trop humiliant de ſa défaite. Corbinelli, le ſeul de ſes diſciples que l'on nomme, eut la hardieſſe de terminer cette coupole; & renchériſſant ſur la dureté des tons, défigurant même ce qui étoit déjà fait de mieux, il ne ſembla avoir travaillé que pour le deshonneur de ſon Maître.

DESCRIPTION
DU TABLEAU DE CIRO FERRI.

Une Allégorie à la gloire de Louis XIV.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces, ſur 3 pieds 4 pouces de large.
Figures de demi-nature.

La Renommée, accompagnée de Génies qui portent des couronnes & des palmes, vole vers le temple de Mémoire; elle va y inſcrire les actions héroïques de Louis le Grand. Le Temps voudroit s'y oppoſer; mais il fait de vains efforts, d'autres Génies l'éloignent, & ne lui permettent pas de faire uſage de ſa faulx meurtrière.

Ce tableau, qui a beaucoup ſouffert, mérite conſidération. La Renommée eſt très-belle, bien en l'air, drapée d'un grand goût, & digne, en un mot, de Pietre de Cortone. La couleur en eſt légère & agréable, ainſi que celle des Génies, dont le deſſein eſt d'un aſſez bon caractère. La figure du Temps eſt ce qu'il y a de plus foible dans ce morceau, elle eſt lourde, d'une manière ronde & peinée, & d'une couleur tirant ſur la brique.

A l'égard de l'effet, il eſt peu piquant, & ne produit aucun repos à la vûe, la maſſe de lumière ſe trouvant partagée également dans les deux grouppes.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

TABLE

Des Peintres dont il eſt parlé dans ce Volume; avec le nombre de leurs Tableaux.

Avertissement . . . . . page v

puisqu'on met dans cette table le nombre des tableaux des Peintres, il seroit à propos de les numeroter, en tête de chaque description. voyés page 8 en marge

ECOLE FLORENTINE.

Léonard de Vinci.

Abrégé de la Vie de Léonard de Vinci . . . . . page 1
1. *Le Sauveur tenant un globe* 8
2. *Une Sainte-Famille, accompagnée de Saint Michel...* ibid.
3. *La Vierge & Sainte Anne* 9
4. *La Vierge, l'enfant Jeſus & Saint Jean* 10
5. *La Vierge tenant l'enfant Jeſus.* . . . . . ibid.
6. *Sainte Catherine avec deux Anges* 11
7. *Saint Jean-Baptiſte* 12
8. *Bacchus* . . . . . ibid.
9. *Le portrait de la Joconde* . . . . . ibid.
10. *Une tête de femme, de profil, nommée communément* la belle Féronnière 13
11. *Un portrait de femme* 14

Barthélemi de Saint-Marc.

Abrégé de la Vie de Barthélemi de Saint-Marc. page 15
1. *L'Annonciation de la Sainte Vierge.* 20

Michel-Ange Buonarroti.

Abrégé de la Vie de Michel-Ange Buonarroti 21
1. *David qui terraſſe le géant Goliath* 29
2. *La Vierge, l'enfant Jeſus & Saint Joſeph* 30

Baccio Bandinelli.

Abrégé de la Vie de Baccio Bandinelli 32
1. *Baccio Bandinelli, peint par lui-même* 34

André del Sarte.

Abrégé de la Vie d'André del Sarte 35
1. *Tobie conduit par l'Ange* 41
2. *Une Sainte-Famille* 42
3. *Autre Sainte-Famille* 43
4. *La Charité* . . . . . ibid.

Jacques Pontorme.

Abrégé de la Vie du Pontorme 45
1. *Le portrait d'un Graveur* 47

Balthazar Peruzzi.

Abrégé de la Vie de Balthazar Peruzzi. 48
1. *La Vierge découvrant l'enfant Jeſus qui dort* 50

Le Salviati.

Abrégé de la Vie de François de Rossi, dit le Salviati. 52
1. *Adam & Eve chassés du Paradis terrestre* 55

Matthieu Rosselli.

Abrégé de la Vie de Matthieu Rosselli. 56
1. *David tenant la tête & l'épée de Goliath*. 59
2. *Le triomphe de Judith* 60

ECOLE ROMAINE.

Pierre Perrugin.

Abrégé de la Vie de Pierre Perrugin. 63
1. *La Vierge & l'enfant Jesus* 65
2. *Une descente de Croix*. 66
3. *La Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ* . . . . . ibid.
4. *Saint Jérôme* 67

André Mantègne.

Abrégé de la Vie d'André Mantègne. 68
1. *La Sainte Vierge & l'enfant Jesus*. 71

Raphaël.

Abrégé de la Vie de Raphaël 72
1. *La Vierge tenant l'enfant Jesus* 79
2. *La Vierge, l'enfant Jesus, & Saint Jean qui lui présente une croix*. 80

3. *La Sainte Vierge, ou la belle Jardinière* 80
4. *L'enfant Jesus careſſant le petit Saint Jean* 81
5. *Silence de la Sainte Vierge* 83
6. *La Sainte-Famille* 84
7. *Autre Sainte-Famille* 86
8. *Saint Michel combattant des monſtres* . . . . . ibid.
9. *Saint Michel victorieux du Démon* 87
10. *Saint Jean-Baptiſte dans le Déſert* 89
11. *Saint-Jean-l'Evangéliſte* 90
12. *Saint George* 91
13. *Sainte Marguerite* 92
14. *Le portrait d'Adrien VI, Pape* 93
15. *Le portrait de Jeanne d'Arragon, reine de Sicile* . . . 94
16. *Le portrait du cardinal Jules de Médicis* . . . . . ibid.
17. *Le portrait du comte Balthaſar Caſtiglione* 95
18. *Le portrait de Raphaël, & celui du Pontorme* 96
19. *Le portrait d'un jeune homme* 97
20. *Le portrait d'un homme* 98

Sébaſtien del Piombo.

Abrégé de la Vie de Fra-Baſtien del Piombo 99
1. *La Viſitation de la Vierge* 104
2. *Le portrait de Baccio Bandinelli, Sculpteur* 105

Jules-Romain.

Abrégé de la Vie de Jules-Romain 106
1. *Le portrait de Jules-Romain, peint par lui-même* . . 110
2. *L'Adoration des Bergers* 111

3. *La Circonciſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt* . . . 113
4. *Le triomphe de Veſpaſien & de Tite, après la priſe de Jéruſalem* 114
5. *Vulcain & Vénus* 115
6. *Une femme dans une niche, ſous l'emblème de l'Abondance* 116
7. *Un Tableau repréſentant trois hommes à cheval vêtus à la Romaine* . . . . . ibid.
8. *Deux Boucliers peints en camayeux, l'un repréſente l'enlèvement d'Hélène, & l'autre un combat naval* . . . ibid.

Polidore de Caravage.

Abrégé de la Vie de Polidore de Caravage 117
1. *Aſſemblée des Dieux* 121

Perrin del Vague.

Abrégé de la Vie de Perrin del Vague 123
1. *La diſpute des Muſes avec les Piérides* 127
2. *Mars & Vénus* 128

Le Parmeſan.

Abrégé de la Vie du Parmeſan 130
1. *La Vierge & l'enfant Jeſus* 133
2. *Une Vierge accompagnée de pluſieurs figures* 134

Joſepin.

Abrégé de la Vie de Joſeph Ceſari d'Arpin, dit le Chevalier Joſepin 135
1. *La Nativité de Jeſus-Chriſt* 137

2. *Diane au bain* 138

Le Féti.

Abrégé de la Vie de Dominique Féti 139
1. *La vie champêtre*, ou *l'homme condamné au travail* . . 141
2. *Le Buiſſon ardent* 142
3. *Loth & ſes deux filles* 143
4. *L'Ange gardien* . . . . . ibid.
5. *La Mélancolie* 144
6. *Un homme vêtu à la Polonoiſe* 145
7. *Une tête de Soldat* 146

Michel-Ange des Batailles.

Abrégé de la Vie de Cerquozzi, dit Michel-Ange des Batailles 147
1. *Opérateur Italien* 150

Pietre de Cortone.

Abrégé de la Vie de Pietre de Cortone 151
1. *La Nativité de la Sainte Vierge* 157
2. *La Vierge, l'enfant Jeſus, & Sainte Martine* . . . 158
3. *La Vierge, l'enfant Jeſus, & Sainte Catherine* . . 159
4. *La Vierge & l'enfant Jeſus* 160
5. *Le triomphe de Bacchus* 161

Romanelli.

Abrégé de la Vie de Romanelli 162
1. *Moyſe ſauvé des eaux* 168

2. *Les filles de Jéthro* 169
3. *Le paſſage de la mer rouge* . . . . . ibid.
4. *Le miracle des cailles* 170
5. *La Manne* 171
6. *Le frappement du rocher* 172
7. *Le Veau d'or* 173
8. *Minerve aſſiſe ſur un trophée d'armes* . . . . . ibid.

Carle Maratte.

Abrégé de la Vie de Carle Maratte 175
1. *La Nativité de Jeſus-Chriſt* 186
2. *L'enfant Jeſus qui dort, accompagné de la Vierge & de Sainte Catherine* 187
3. *Le mariage de Sainte Catherine* 188
4. *Saint Jean prêchant dans le Déſert* 189
5. *Apollon & Daphné* 190

Ciro Ferri.

Abrégé de la Vie de Ciro Ferri 191
1. *Une Allégorie à la gloire de Louis XIV* 196

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

Fin de la Table.

701 - 2





INV. RÉSERVE
V 1434

LÉPICIÉ

CATALOGUE DES TABLEAUX DU ROI

I

PARIS 1752

V 1752 1